Domingo 12 de Febrero de 1865 BUENOS AIRES ANO XII—Numero 3324

LA TRIBUNA.

Imprenta y Oficina de la Redaccion Calle de la Victoria num. 31.

EDITOR RESPONSABLE—D. SATURNINO CORDOVA.

Precio de la Suscricion—40 ps. mensuales
Avisos hasta las seis de la tarde

ALMANAQUE

HOY 12—*De Septuagésima*—S. Damian y S. Modesto mártires, y Sta. Eulalia vírgen y mártir.

MAÑANA 13—S. Benigno mártir y Sta. Catalina vírgen.

Trente cinquieme Lettre sur l'Emigration.

Buenos Aires, le 25 Janvier 1865.

A Monsieur Jules Duval, Directeur de "L'Economiste Français."

I.

En commençant cette lettre qui sera peut-être ma dernière, à cause de mon prochain départ pour la France, je tiens à vous exprimer tout d'abord mes tres sincères remercîments pour avoir bien voulu donner souvent aux lecteurs de votre journal (1) des extraits de mes *lettres sur l'Emigration*, afin qu'ils pussent connaître et apprécier les fertiles régions que l'honorable Président actuel de la République Argentine a eu bien raison d'appeler le PARADIS DES ÉMIGRANS. (2)

Mais je veux aujourd'hui vous rendre plus particulièrement grâce d'avoir reproduit la partie de ma vingt-neuvième lettre dans laquelle je vous ai fait le récit de la conduite du Congrès et du Gouvernement National à l'époque du réglement de ma réclamation; je vous en rends grâce cent fois plus encore pour ce que vous dites du pouvoir législatif et exécutif que de moi même.

"Ce procédé, dites vous, *constate que "l'esprit de justice est, à Buenos Aires, au "niveau de l'esprit de liberté.*"

Puis, en terminant votre article, vous ajoutez:

"*Signalée à l'Europe par la voie de la "presse, une telle conduite est la meilleure "recommandation que puisse invoquer le "Gouvernement Argentin en faveur des "lois, des institutions et des hommes de la République.*"

Mais n'ai-je pas prouvé mille fois par des faits nombreux, depuis bientôt deux ans que dure cette correspondance, que le Gouvernement du Général Mitre était vraiment digne des sympathies de tout homme de bien, de tout homme franchement libéral, de tous ceux en un mot qui, fils du pays ou étrangers, veulent sincèrement, véritablement la prospérité de cette jeune République.

Je suis vraiment heureux et fier de pouvoir constater, avant de conclure cette correspondance, que personne, non personne n'aura désormais le droit de m'accuser de la moindre exagération, ou de la plus petite flatterie dans les opinions que j'ai émises sur notre estimable premier magistrat.

Le dernier Packet anglais a apporté des instructions pour M. Thornton, Ministre Plénipotentiaire Britannique, résident à Buenos Aires. D'après ces instructions, M. Thornton était chargé, au nom de S. M. la Reine de la Grande Bretagne, de féliciter S. E. le Brigadier-Général Mitre *pour la manière sage et loyale dont il a gouverné, depuis trois ans, la République Argentine.*

J'aime à me persuader que pareils témoignages d'estime de la part de tous les souverains d'Europe qui comptent ici un nombre plus ou moins grand de leurs nationaux, ne feront pas défaut à l'illustre Président qui est encore plus populaire, s'il est possible, parmi les étrangers que parmi ses propres concitoyens.

Quoiqu'il en soit, en présence de cette déclaration émanée d'une souveraine, comme S. M. la Reine Victoria, aussi digne d'admiration que de respect, portant haut le sceptre d'un grand peuple dont le sentiment dominant est le respect de la loi, et dont le chef de l'Etat est toujours le premier esclave, comment pourrais-je aujourd'hui hésiter un seul instant à consigner ici par écrit ce que plus d'une fois j'ai dit après la bataille de Pavon qui renversa le plus irascible, le plus astucieux, le plus rapace, le plus arrogant, le plus perfide, le plus dangereux de tous les caudillos.

"Si, ai-je dit alors, comme je l'ai répété "depuis cet heureux évènement, si le Gé-"neral Mitre accomplit enfin la difficile "tâche qui lui est dévolue, celle de consti-"tuer la nation Argentine, une des plus "grandes gloires qu'il receuillera de sa vic-"toire, sera d'avoir sauvé, dans l'Améri-"que du Sud, la forme républicane."

Quand en effet, en 1862, le vainqueur de Pavon est monté, par acclamation unanime, au fauteuil présidentiel, quelle était la situation vraie du sud de ce grand continent?

Sauf deux ou trois exceptions, est ce que la grande majorité de ces républiques méritait le nom de gouvernement?

L'Europe n'était-elle pas fatiguée, plus que fatiguée d'une succession demi séculaire de despotes, pigmées par le talent, mais géants par le crime?

Républicains de nom, de fait présidents ou dictateurs plus ou moins illégaux, avec ou sans chambres serviles, avec ou sans constitutions, leur vie, leurs exploits barbares peuvent tous se résumer en ce peu de mots: tromper, mentir, calomnier, insulter, emprisonner, dépouiller, piller, saccager, voler, guerroyer, incendier, éventrer, écorcher, poignarder, fusiller, égorger, tuer enfin de mille manières avec tous les raffinements d'une cruauté plus que néronnienne.

Faut-il citer les noms.... ne fut-ce que de quelques uns de ces tyrans qui font frémir l'humanité?

Ils se nomment Francia, Santa Anna, Lopez, Rosas, Oribe et Urquiza.

Mais passons, et laissons à quelque futur Tacite le soin de flétrir, comme ils le méritent, ces grands fléaux de l'humanité qui ne manquent jamais d'entrainer avec eux ruine et désolation et qui font, au milieu de notre espèce humaine, plus de ravages que le choléra asiatique, plus de victimes que n'en occasionna autre fois la peste d'Egypte.

Lorsque cette République est assez heureuse pour jouir enfin d'un gouvernement qui présente toutes les garanties d'ordre, et toute securité pour les personnes et pour les propriétés, n'ai-je pas cent mille fois raison d'appeler, sur un pays prenant rang dans le monde civilisé, la très sérieuse attention de l'Europe dont le flot populaire monte, monte toujours.

Par où débordera ce trop plein de l'Europe?

Une longue expérience de ces contrées, une connaissance assez profonde des hommes et des choses m'ont pénétré de la plus intime conviction qu'en provoquant un grand courant d'émigration vers ces régions fertiles et salubres, je rends bien plus service à l'Europe et à notre chère France qu'aux pays que baignent le Rio de la Plata et ses majestueux affluents.

Quelques compatriotes m'ont à la vérité reproché, il y a un an, d'avoir parlé, dans cette correspondance même, de la misère qui existait en France.

Sans être un Docteur Pangloss, qui, plus que moi, voudrait voir tout couleur de rose dans notre belle patrie? Mais vous savez, Monsieur, encore mieux que moi qui, depuis treize ans, ai presque toujours vécu hors de la France, si mon récit portait l'empreinte de la plus légère exagération.

Sans doute la France est un des états européens où les souffrances des classes laborieuses sont les moins grandes. Mais tout ce que j'ai dit et publié l'an dernier sur le prix des salaires, sur la question ouvrière rurale et urbaine, ne s'est-il pas confirmé, depuis lors, par les documents les plus officiels?

II.

D'abord c'est M. Haussman, préfet de la Seine, qui prouve combien la misère est grande en France, en citant à l'appui de son affirmation des chiffres véritablement effrayants, et il conclut en ces termes qui ne sont pas moins significatifs:

"On voit combien c'est peu dire que de "porter à un million deux cent mille le "nombre des bouches qu'il faudrait con-"tribuer à nourrir pendant une année de "disette. La ville de Paris devrait pouvoir "sacrifier, pour cet objet, 21 millions de "francs par chaque mauvaise année."

Qu'est-ce que ce haut fonctionnaire entend par *une mauvaise année?*

Celle où la récolte des blés donne en moins seulement sept millions d'hectolitres!!

Je citerai à présent un autre document, le dernier rapport de la Chambre de Commerce de la Seine.

Ce qui me frappe le plus dans ce document, c'est le taux moyen du salaire de l'ouvrier parisien, c'est à dire de l'ouvrier dont le prix de la journée est le plus elevé en France. Pour l'homme, il est de 4 francs 51 centimes, et pour la femme de 2 francs 14 centimes.

Le rapport ajoute qu'il faut en outre tenir compte des chômages forcés qui durent trois ou quatre mois pour certaines professions.

Ces chiffres ne sont-ils pas par eux mêmes assez éloquents pour me dispenser d'ajouter une parole de plus?

Néanmoins je ne puis m'empêcher de dire à M. le Sénateur, Préfet de la Seine, que ce que je voudrais pour nos classes ouvrières, ce n'est pas l'aumône, mais bien le travail convenablement rétribué.

Si M. le Sénateur-Préfet pouvait être une seule fois témoin de ce que j'ai vu cent fois; je veux parler du débarquement, sur ces plages, de familles entières d'émigrants, tous hommes, femmes et enfans, la marche lourde, l'air triste, la tête basse!

En les revoyant un ou deux ans après, je ne retrouvais plus les mêmes personnes; leur maintien était assuré, leur air satisfait, leur tête haute, leur agréable physionomie en disaient un million de fois plus que je ne pourrais expliquer.

Quelle était la cause d'une métamorphose aussi surprenante, aussi complète?

Ces braves gens comprenaient qu'ils occupaient enfin une place, une place honnête, honorable même dans ce monde, que désormais, sans courber la tête, sans tendre la main, ils sauraient pourvoir à leurs besoins et à ceux de leurs familles.

Quel est l'européen qui n'a pas été témoin comme moi de ces changements subits?

Quel est l'homme de bien qui, comme moi, n'en a éprouvé une vive satisfaction?

Combien, parmi nos compatriotes seulement, ne pourrais-je pas citer d'individus qui seraient aujourd'hui de pauvres ouvriers, s'ils étaient restés en Europe et dont quelques uns occupent, dans cette société, une place plus ou moins importante.

Sans doute

"*Non licet omnes ire Corinthum,*" aussi ne veux-je parler que du plus grand nombre. Mais je dirai, en terminant ce sujet, que pour moi, comme pour tout homme qui aime sincèrement son prochain, il ne peut y avoir rien au monde de plus consolant, il ne saurait exister de spectacle plus beau que celui de l'homme qui s'élève et qui, venu de bien bas, comprend enfin toute la dignité de l'être que Dieu créa à son image.

Si mes écrits parvenaient ainsi à élever une seule famille, un seul homme, combien n'aurais-je pas à me réjouir d'avoir entrepris ce travail?

Est-il une plus douce récompense?

Mais, avant de poursuivre la tâche que je me suis imposée, qu'il me soit permis de citer au premier magistrat de Paris un exemple bien frappant; cet exemple apportera peut-être quelques modifications aux idées qu'il s'est faites sur la disette.

Il y a un an, au printemps et dans l'été de 1863—1864, nous avons eu ici une sécheresse vraiment effrayante, pire encore que celle qui désola ces contrées en 1832.

Pendant plus de six mois, la terre restée sans la plus petite goutte d'eau du ciel, ne formait partout à sa superficie, dans les immenses plaines de Buenos Aires, qu'une effroyable couche de poussière, souvent de l'épaisseur de plusieurs mètres. On concevra facilement quelle devait être la mortalité parmi les animaux de race ovine et bovine, qui constituent la principale richesse du pays.

La plupart des estancieros en étaient donc réduits à se transporter, avec leurs troupeaux, à des distances considérables, fréquemment à 400 et même par fois 600 kilomètres. Quelques uns pour sauver le reste de leurs troupeaux, ne craignaient pas de s'aventurer jusque chez les indiens des Pampas, les sovvages les plus féroces de ces contrées.

Tous nous préssagions de nombreux désastres pour l'automne et l'hiver; mais non seulement ces deux saisons se sont passées, comme à l'ordinaire, sans la moindre apparence de misère, mais le printemps et l'été que nous traversons, se présentent dans les conditions les plus favorables; les troupeaux n'ont jamais été plus beaux, les laines plus abondantes, et plus fines; c'est à dire que cette année, on gagne en quantité et qualité de laine plus que ce qu'on a perdu l'année dernière.

C'est ainsi, M. le Préfet, que se passe *une mauvaise année* dans le Rio de la Plata, c'est ainsi que se passe encore l'année suivante.

Cet exemple ne méritet-il pas de fixer toute votre attention?

Maintenant je vais continuer le travail que j'ai déjà commencé dans ma précédente lettre et démontrer, par de nouveaux exemples, la marche progressive de cette République sous l'administration du Général Mitre.

Je viens, pendant huit jours, de parcourir une partie extrêmement importntedua, Rio Paraná. Les renseignements que je viens vous donner, peuvent être d'un certain intérêt pour ceux qui songeraient à s'éloigner d'Europe. Vous me permettrez donc, Monsieur, de commencer par là mon récit.

CHAPITRE II.

Suite des progrés de la République Argentine.

SOMMAIRE—Iles du Rio Paraná—Instruction publique—Grédit public—Saladeros et établissements industriels.

III.

Iles du Rio Paraná.

Depuis l'embouchure du Rio Paraná jusqu'à 40 lieues au dessus, ce fleuve est parsemé d'un nombre considérables d'îles.

Celles cultivées peuvent se diviser en trois classes.

La première se compose des îles basses qui sont voisines de San Fernando, Tigre (3) et las Conchas (4), et qui se continuent jusqu'à la *Boca del Capitan*, une des principales bouches du Paraná, distance à peu prés de dix-huit kilométres.

La seconde classe commence à partir de ce dernier point et, en remontant le fleuve, se prolonge jusqu'à las Palmas, (5) un des principaux canaux du Paraná et, sans contredit, le plus frequenté aujourd'hui.

Ce groupe d'îles va jusqu'à une hauteur de vingt huit kilomètres.

Enfin la troisième classe occupe l'un et l'autre coté de ce dernier canal (*Las Palmas*); mais le plus grand nombre, appartenant à cette classe la plus importante de toutes, se trouve enclavée—les exceptions sont rares—entre las Palmas, le Mini et le Guazú (6).

En ajoutant ces mots, "pour le moment" j'ai voulu dire par là que, lorsque le moment viendra pour faire une exploration des nombreuses îles situées plus haut que le Baradero, alors on constatera, je n'en fais pas de doute, qu'il existe encore, dans cette partie supérieure du fleuve, un nombre plus ou moins considérable d'îles, également habitables et cultivables.

Avant de passer outre, je dois donner ici quelques explications sur les îles de la première classe qui sont de la dernière et très récente formation.

Le Paraná, un des grands fleuves du monde, prend sa source au Brésil, au 14ème dégré de latitude sud. A l'exemple de la plupart de ses affluents les plus importants, la grande crue de ses eaux a lieu dans la saison d'été, époque de la fonte des neiges.

Alors ses eaux, toujours grossissant dans un parcours de près de 2000 kilomètres, entrainent, dans leur course rapide des masses de terre et de sables et souvent des arbres entiers.

C'est ce qui explique les changements fréquents dans le canal navigable et la formation d'une infinité d'îles. Il se forme d'abord un banc de sable sur lequel croissent des roseaux et, avec le temps, l'espace couvert de ces roseaux devient île ou îlot.

La plupart des îles de la première classe sont de formation récente, et n'existaient pas, il y a moins d'un demi siècle. Le nombre de ces îles continuent ainsi à s'augmenter.

Mais, parmi les inconvénients, qu'on doit signaler, le plus grave de tous est, sans aucun doute, l'effet des incessantes inondations auxquelles elles sont toujours exposées.

Ces inondations s'appellent bien à tort marées.

Ce sont tout simplement des crûes d'eau provenant de diverses causes dont je tiens à indiquer les principales.

La ville de Buenos Aires, située, comme on le sait, sur le Rio de la Plata, est à moins de vingt kilomètres des bouches du fleuve, dont les eaux baignent ces îles. Or, Buenos Aires même est toujours à l'abri des marées et la hauteur des eaux de la Plata depend entièrement de l'influence qu'exercent les vents.

Ceux du sud et du sud-est donnent lieu toujours à des crûes d'eau plus ou moins grandes selon la force de ces vents qui sont par fois d'une impétuosité extraordinaire.

Au contraire le pampero (7) et le vent du nord chassent les eaux du Rio de la Plata vers l'Océan et, parfois, le fougeux Pampero refoule ces mêmes eaux jusqu'à une distance de quatre kilomètres. C'est une des premières causes des précautions qu'il faut que les navires prennent surtout dans la petite rade de Buenos Aires.

Il existe enfin une autre cause qui produit son effet surtout sur les îles les plus basses, celles qui obstruent l'embouchure du Rio Paraná. Ce sont les crûes d'eaux du Rio Uruguay qui viennent refluer jusqu'à une certaine hauteur, dans les bouches mêmes du Rio Paraná.

Enfin les crûes les plus fortes sont évidemment celle du Paraná, ne serait-ce qu'à cause de l'immense volume de ses eaux et de ses affluents qui s'alimentent, en partie, par les neiges des Cordillières.

Quant à la grande crûe de ce fleuve, celle de la Sainte Rose qui a lieu à la fin d'Août ou au commencement de septembre, celle-là dépend, en grand partie, de la violence du vent du Sud qui souffle alors, ordinairement pendant plusieurs jour de suite, avec une fureur dont nous avons bien rarement des exemples en Europe même avec nos plus noirs aquilons.

Aussi à cette époque (Sainte Rose), sinon toutes, du moins presque toutes les îles en haut et en bas du fleuve disparaissent sous ses eaux et offrent l'aspect d'une vaste mer.

Alors tous ceux qui n'ont pas une habitation construite convenablement, c'est à dire, batie, comme dans certains cantons de la Suisse, sur de solides pieus assez élevés, pour que les plus grandes eaux connues n'en puissent atteindre le sommet, ceux-là prennent exemple sur Noé et son arche d'une célébrité plus que séculaire, et se transportent dans leurs bateaux, eux, leurs femmes, leurs enfants, leurs vaches, leurs chiens, leur mobilier le plus indispensable.

Le nombre des îles déjà habitées s'élèvent à près de mille.

Ce nombre est considérable, quand on pense au défaut de bras qui existt au Rio de la Plata dans toutes les profesions.

Le nombre paraît infiniment moindre, quand on a été témoin, il y a six et sept ans, de l'engouement qu'il y avait pour les îles dans toute la population.

A cette époque, c'était une vraie rage, et si ce n'était un sauve-qui-peut, c'était au moins un prend-qui-peut. Le cri presque général était:

"*Aux îles!*"...."*aux îles*"!....

Celà se conçoit parfaitement. Les premiers essais de culture, faits dans cette terre composée de terrains d'alluvion, ont donné des résultats véritablement prodigieux.

Les îles les plus proches, celles principalement de la première classe furent bientôt toutes occupées. On n'y avait pas réfléchi.

Ce fut un peu tard peut-être pour quelques uns qu'on reconnut qu'à cette époque du moins [1857] le peu de largeur des parties déjà solides ne permettait pas encore de grandes cultures.

Après les premières expériences, les plus habiles s'adonnèrent donc à la plantation d'arbres fruitiers et aux cultures auxquelles s'adonne plus particulièrement le maraicher.

Quelques uns, parmi les plus experts, ont pris soin de planter, dans les parties les plus basses, saules, peupliers, aunes, platanes, osiers, et diverses espèces d'arbres auxquels convient l'humidité. Ils ont ainsi raffermi leur terre qui deviendra plus tard propre à d'autres cultures.

Parmi les îles de cette classe, je tiens à désigner celle de M. Favier, celle de D. Domingo Sarmiento, appartenant aujourd'hui à M. Aguirre, D. Martin Piñeiro, D. Santiago Calzadilla, M. Portal etc.

Ce fut après les premières tentatives de culture faites dans ces îles qu'on commença à se porter à celles de la seconde et de la troisième classe, les deux meilleures sans que cela puisse faire aujourd'hui l'objet d'un doute.

Pour s'en convaincre, il suffit d'avoir visité l'île de la *Jeune Marie*—notre compatriote, M. Brunet; l'a baptisée ainsi d'après le nom de sa gentille petite Marie—l'île de M. Beret et celle de M. Rousse. Ces dernières dont les possesseurs sont également français, sont situées aussi sur le canal du Toro et se trouvent à une distance de 30 à 34 kilomètres du Tigre.

Avant d'entrer dans le Toro, on voit écrit en gros caractères "ILES DES PIRÉNÉES."

Comme l'indique le nom, le propiétaire ne veut pas qu'on oublie ses chères montagnes du pays basque.

Au reste les îles sont occupées, soit comme propriétaires, soit comme fermiers, par un grand nombre de basques et béarnais.

La population totale se compose d'environ 2500 personnes desquelles la plupart sont français. Le restant de cette population est italienne.

Comme je l'ai déjà dit, des trois classes d'îles la plus nombreuse, celle qui, à cause de la hauteur des terres, présente le plus d'avenir, est la troisième. Là encore les français l'emportent par le nombre. Il suffit de nommer quelques uns des principaux possesseurs, M. M. Favier, Brunet, Nouguier, Leman, Dunoyer, Toussaint, Dupetit. Une des îles les plus importantes de ce groupe est celle de M. Favier.

IV.

Mais de toutes les îles—j'en ai visité un assez grand nombre—celle qui mérite une mention toute particulière, est l'île de la Jeune Marie dont j'ai fait mon qnartier général pendant les huit jours qu'a duré mon exploration.

Je dois tout d'abord exprimer à ces excellens compatriotes tous mes remercîments pour les attentions dont je n'ai cessé d'être l'objet pendant ce séjour.

En premier lieu, dès qu'on débarque à cette île, on est favorablement impressionné On croirait voir un village suisse, avec cette modification, le clocher au centre paraît normand. M. Brunet est en effet grandvillais.

Au centre des blanches maisonnettes—une dizaine—est une cour ou petite place avec un parterre au centre; ce parterre est couronné de quatre magnifiques palmiers.

La ceinture de cette jolie place est plantée en orangers, citronniers, chargés de leurs fruits, en tilleuls, acacias, platanes etc.

Tous ces arbres réussissent merveilleusement, ainsi que le châtaigner, le fresne, l'orme, le pin, le chène et même le chène-liège.

A droite et à gauche des allées à perte de vue. Les vingt premiers arbres de chaque côté sont de beaux palmiers, ensuite suivent des arbres fruitiers de toutes espèces, le pommier et le poirier donnent des fruits qui ne sont moins beaux, moins abondans que ceux du citronnier, de l'oranger et du grenadier.

Je ne parle pas du pecher qu'on voit pourtout sur toutes les iles et en si grande quantité qu'on serait tenté de croire qu'il est naturel de ces lieux si l'on ne savait pas qu'il fut importé en Europe de Perse.

Les brugnons et abricots pêches y sont superbes, mais d'un gout un peu aqueux; il est certain que tous les fruits y prendront plus de saveur, a fur et à mesure que les terres s'assainiront au moyen de nombreuses sagnées qu'on doit practiquer.

La vigne y donne des raisins abondants, et des grappes d'une beauté extraordinaire.

Mais ce qui m'a surtout frappé, c'est la grande quantié de pommes; le pommier donne peu de fruits dans ces contrées.

J'ai vu sur cette île un seul citronnier qu'a produit cette année cinq cents citrons et donné un bénéfice net de 80 francs.

Pour pouver au reste quelle est à Buenos Aires la consommation du citron pendant cette saison des chaleurs, il me suffira de mentionner ce qu'on m'a dit dans les îles qui bordent las Palmas sù le citronnier est un arbre encore plus commuen.

En décembre (8) et en janvier, on est allé, à deux reprises, acheter sur place, les citrons petits et grands qu'on a payés jusqu' à vingt centimes la pièce.

Mais revenons à l'Ile de la Jeune Marie qui a environ 14 kilometres de circonférence.

Il y a six ans que Mr. Brunet a fait ses premières plantations.

La plupart des arbres du pays out été transplantés des iles voisines, principalement le citronnier, l'oranger, le grenadier, le palmier et même le bananier.

Sans doute tous ces arbres n'ont pas, tout s'en faut, la luxuriante végétation des tropiques; mais, dans cet Archipel Argentin, la température est plus douce que sur la terre ferme; il y a plus d'équilibre entre le chaud et le froid. En hiver, les froids sont moins vifs et, en été, les chaleurs moins fortes. Pendant les huit jours que j'ai consacrés à la visite de cet Archipel [9]—huit jours de canicule—j'ai trouvé la température fort supportable; ce que j'ai trouvé beaucoup moins supportable, ce sont, le jour, les bêtes d'Août (*bichos calorados*) et, la nuit, les moustiques. Il y a donc certaines précautions à prendre pour éviter ce double inconvénient.

Mais, sous une telle température, je suis étonné que ces iles ne soient pas plus habitées, comme lieu d'agrément et surtout par les personnes délicates, principalement par celles qui souffrent des maladies de poitrine.

Comme je l'ai déjà dit, le pêcher croit naturellement dans toute l'étendue de cet Archipel, mais M. Brunet et quelques autres français ont pris soin d'en greffer un grand nombre. Généralement nos bonnes espèces de France produisent parfaitement. Je ne sais pourquoi le *téton de Vénus* a moins bien réussi.

Mais de tous nos fruits, les plus beaux sont la fraise et la poire. Je ne dois pas oublier le coing et surtout celui du Japon.

Tous les légumes y prospèrent; mais il convient de les cultiver de préférence dans les iles hautes. Dans les îles basses, c'est à dire dans celles exposées aux continuelles inondations, les eaux qui séjournent, font beaucoup de mal dans la saison des chaleurs; elles brûlent les plantes légumineuses, surtout les pommes de terre. Ces eaux ne font aucun mal aux arbres, arbustes, ni même aux arbres fruitiers.

A l'exemple de M. M. Brunet et Favier qui ont fait preuve d'une grande intelligence dans les travaux qu'ils ont exécutés, quelques autres possesseurs out fait des levées dans les parties les plus basses, de manière qu'ils n'out rien à craindre des crûes d'eaux ordinaires.

Quant saignées ou fossés plus ou moins profonds, ces travaux sont au nombre des premièrs auxquels on doit se livrer.

J'ai vu, dans l'ile de la Jeune Marie, des citrouilles d'une grosseur qui dépasse nos plus belles de France. C'est une nouveauté dans ces contrées, mais qui sera parfaitement acceptée par les européens, notamment par les français, ce qui est déjà arrivé pour les asperges qui y deviennent magnifiques. Au reste beaucoup d'habitans du pays out déjà pris gout à ce legume aussi delicat salubre. Par conséquent M. Brunet se dispose à augmenter considérablement ses plants d'asperges.

Le maïs et la luzerne y poussent admirablement, et les abeilles dont M. Brunet a déjà une centaine de ruches, donnent un produit plus que quadruple de celui d'Europe.

Enfin si l'Ile de la Jeune Marie n'est à peine encore qu'à moitié cultivée, si M. Brunet y a déja dépensé près de 300,000 francs, il faut dire que le moment est arrivé où ce brave compatriote va enfin être amplement, largement dédommagé de six années de sacrifices.

Voici donc le conseil que je donnerai désormais à tous ceux qui songent à devenir, dans cet Archipel, soit possesseurs, soit fermiers: "*Allez, allez,* leur dirai—je, *à l'Ile de la Jeune Marie, lá, vous verrez ce que peuvent l'activité, l'intelligence, la persévérance, réunies au capital utilement employé.*"

Je regrette qu'il n'y ait enfin, dans ce pays, un prix d'encouragement pour des hommes de la trempe de M. Brunet; à tous égards il méritait un tel prix pour le bel exemple qu'il donne à tous les travailleurs, lesquels, comme je l'ai dit, se composent, dans les îles, en grande partie, de nos nationaux.

Dans une notice que j'ai lue, il y a neuf ans, à l'Intitut historique de France, j'ai cru devoir signaler les utiles travaux entrepris, près de Montevideo, par notre compatriote, M. Margat; ce ne sera de ma part que justice d'en faire plus tard autant pour M. Brunet.

V.

Il ne me reste plus qu'à vous entretenir, Monsieur, encore un instant des îles de las Palmas, celles de la troisième classe.

Celles-là sont toutes, ou presque toutes plus larges et plus élevées. Elles admettent parfaitement la culture des graminées. L'arachide, le tabac, le lin, et le chanvre y poussent merveilleusement. La pomme de terre y prend un développement vraiment extraordinaire; quoiqu'elle soit moins bonne que dans une terre sablonneuse. L'oignon y devient monstrueux (10).

De plus, sur ces îles, on ne peut jusqu'à présent se livrer en toute sécurité à l'élève du bétail, comme sur la terre ferme; mais il est facile d'y tenir des troupeaux de vaches et des animaux de labour. Il convient, pour cela, d'élever les étables au dessus du sol par un terreplain.

Mais ces îles sont éminemment propres aux grandes plantations, comme celles entreprises par l'intelligent horticulteur, M. Favier. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir ses plantations belles et variées des principaux arbres d'Europe. Je citerai, entr'autres, l'acacia *nollissima*, le *dealbasa*, le *loti* et le *longifolia* qui y deviennent véritablement des arbres de haute futaie.

L'acacia *acutissima* ainsi que le *jumperina* y prennent relativement de grandes dimensions.

L'olivier n'y donne pas de résultats moins admirables que la vigne.

Les conifères, les *casuarinas*, les eucalyptus y réussissent on ne peut mieux; on pourait en dire autant de tous les arbres et arbustes de la Chine, de l'Australie et du Cap de Bonne Espérance.

Mais ce qui plus étrange, c'est que certaines plantes qui craignent l'humidité, y poussent admirablement. J'en ai déjà cité un exemple dans les asperges.

Il est certain que le peu d'humus que contient la terre, est racheté par la double combinaison de la chaleur et de l'humidite; et l'on peut affirmer sans crainte que, dans une même période d'années, les plantations, faites aux îles, prendont un développement plus que double de celui qu'elles auraient sur la côte même de la terre ferme.

J'ai vu sur quelques îles, notamment chez M. Brunet, des poiriers de six ans auxquels on aurait certainement donné plus de douze années.

Sur l'île seule de la Jeune Marie, il y a cent mille arbres fruitiers et 50 mille arbres en pépinière, et à une distance de 25 kilomètres, un chemin de fer pour conduire aux marchés des Buenos Aires les fruits et les légumes.

Que viennent encore quelques hommes entreprenans et courageux comme Mr. Brunet, que vienne surtout cet esprit d'association de nos societés civilisées, esprit qui fait soulever des montagnes et l'on verra bientôt cet archipel sillonné de vapeurs, de vapeurs chargés de produits pour les marchés d'une grande ville dont les besoins vont croissant comme sa population.

Douze millons de francs out déjá ét dépensés dont les îles, et cependant, tant s'en faut, tous n'ont pas prospéré comme M. Brunet.

Que d'essais infructueux! Que de travaux perdus, faute de précédents dans la culture!

C'est pour que ces fautes ne se répètent pas, que je tiens à donner ici quelques éclaircissements à ce sujet.

"Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable."

....

J. Le Long.

Ancien délégué de la population française de la Plata.

[*La suite pour le Courrier supplementaire.*]

[1] Je crois ne pouvoir mieux faire connaître à mes lecteurs du Rio de la Plata mon honorable correspondant, M. Jules Duval, qu'en reproduisant ici quelques lignes du *Journal des Débats* du 15 décembre dernier.

Après avoir parlé de l'*Economist* de Londres, la redaction continue en ces termes:

"Nous aimons à reconnaître ici le talent avec le-"quel l'*Economiste français* journal hebdomadaire "dirigé par M. Jules Duval, l'un de nos collabora-"teurs, sait exposer et défendre les saines notions de "l'économie sociale, en faire une intelligente applica-"tion aux événemens d'ordre matériel ou politique "qui surgissent dans le monde, suivre et expliquer les "oscillations de la fortune publique, et bien souvent "suggérer aux pouvoirs à l'administration, de judi-"cieuses mesures, qu'inspirent en tout cas, chez les "rédacteurs de l'*Economiste français*, un large et "généreux sentiment d'ordre et de progrès. Sous ce "dernier rapport, la feuille française nous paraît mê-"me dépasser celle de Londres: on y sent évidem-"ment plus de chaleur d'âme, plus d'entrailles pour "l'avancement moral, intellectuel et physiques des "classes populaires. Ajoutons enfin que les questions "coloniales trouvent aussi, dans l'*Economiste*, de M. "Duval un organe chaleureux et ferme."

(2) Voir la lettre qui m'a été adressée par S. E. le Général Mitre. Cette lettre qui porte la date du 22 mars 1864, a été publiée avec ma seizième lettre sur l'Emigration.

[3] Dans ces lettres sur l'Emigration, j'ai déjà, plusieurs fois, fait mention de ce bras du Paraná.

Dans ma dernière lettre, j'ai parlé de la prolongation du chemin de fer du Nord jusqu'au Tigre. La station se trouve à deux cents mètres du point où ce bras du Paraná se jette dans le Lujan, autre bras du Paraná, lequel est toujours assez profond et assez abrité pour recevoir, en tous temps, des batiments de tous tonnages.

Dans ces conditions, la station du Tigre devait être la meilleure de toutes pour la Compagnie du Nord; et en effet, quoiqu'il y ait peu de semaines que cette station est établie, les batiments qui s'y rendent déjà et qui viennent du haut Paraná sont tellement nombreux que le matériel du chemin de fer ne saurait y suffire pour transporter leur fret; l'administration a donc décidé qu'elle ne se chargerait que du transport des chargements de bois. Ces chargements viennent principalement du Grand Chaco et quelques uns de Corrientes.

[4] Las Conchas qui, il y a environ deux ans, tenait encore au continent par une langue de terre, en a été alors separé probablement pour toujours.

[5] Ce canal est ainsi nommé parceque de chaque côté, on voyait encore, il y a peu d'années une grande quantité de palmiers; mais ces beaux arbres ont hélas! disparu depuis trois ou quatre ans

[6] J'ai déjà expliqué le mot guarani guazú: le mot mini d'origine semblable signifie *petit*.

[7] Le Pampero qui tire son nom des Pampas, est un vent sud ouest. Quelques auteurs l'ont comparé, bien à tort, au sirocco d'Afrique auquel il ne ressemble en aucune manière

Dans une publication que j'avais commencée en 1857 et que je n'ai pu terminer à cause de mon départ de Paris, voici la description que je fesais du Pampero:

"Sorti des gorges des Andes, ce vent après avoir "traversé les vastes plaines des Pampas [plus de "cent lieues d'étendue] sans rencontrer aucun obsta-"cle, vient s'abattre avec fureur sur les bassins du "Paraná et du Rio de la Plata. Ce ne serait pas don-"ner une idée de sa violence que de parler des arbres "qu'il renverse sur son passage; mais je dirai chose "à peine croyable;—qu'en a vu, sur les Rios Paraná "et Uruguay, des batiments de plus de cent tonneaux "jetés sur le rivage par le Pampero.

"Ajoutons cependant que, malgré ces ravages, "les habitants du Rio de la Plata l'appellent souvent "de leurs vœux; c'est qu'en effet il chasse devant lui "tous les miasmes délétères et garantit ces contrées "privilégiées de toutes les maladies terribles qui "ravagent périodiquement d'autres parties d'Améri-"que Il purifie l'atmosphère, en dissipant ces chau-"des et énervantes vapeurs venues des régions tropi-"cales, vivifie la nature et donne au ciel cette lim-"pidité teansparente du ciel d'Orient."

(8) Cet effet produit par un belvedère qui surmonte le principal batiment de maître. L'effet en est ravissant, surtout pour tous ceux qui, comme moi ont passé leurs jeunes années en Normandie.

(9) L'été commence ici le 21 décembre.

(10) Je voulais visiter la colonie de Baradero, la seule que je ne connaisse pas. Deux fois je me suis rendu à la Bouche du *capitan* pour y prendre le vapeur, *Estrella del Norte*, deux fois le vapeur m'a fait défaut; la première fois parceque ce vapeur a pris une autre direction, la seconde fois parceq'il est parti une heure plus tard de la station du Tigre.

Le capitaine Price devrait cependant, en sa qualité d'anglais, connaitre toute la valeur de l'exactitude et comprendre combien il importe, en ce pays surtout, de ne pas donner des exemples aussi funestes.

Minas de Mendoza.

Mendoza como San Juan tiene riquisimos minerales, que han de contribuir á hacer de aquella Provincia en un tiempo no lejano, lo que era antes del terremoto de 1861, el mas animado emporio comercial de las provincias de Cuyo.

Desgraciadamente aquel rico pais, que nos regala con sus vinos esquisitos y sus ricos aguardientes, ha tenido que soportar, despues de la catástrofe que concluyó con su hermosa capital, gobiernos inmorales y tiránicos, no menos que los efectos de los últimos trastornos provocados por el caudillo de la Rioja.

Así Mendoza ha seguido olvidada con sus innumerables riquezas, con los tesoros que guarda en el seno de sus montañas.

Sin embargo, el nombre de Mendoza va intimamente ligado al mineral de Uspallata, tan conocido en el mundo de la especulacion, y hoy abandonado á causa de la falta de capital, y mas que todo, por las vacilaciones que el pais ha tenido que soportar con gran detrimento de su crédito ante el exterior. Pero ya esas vacilaciones han pasado felizmente, y ahora que la República empieza á querer desarrollar todas sus fuerzas, presentemos al estranjero las fuentes de nuestra riqueza, llamando hacia nosotros los capitales y los brazos.

Comprendiendo esto, el *Constitucional* de Mendoza ha empezado á agitar la cuestion minas, incitando á la misma tarea á todos los intelijentes, y empezando por recordar que Mendoza tiene tantos y tan ricos metales como San Juan, citando como ejemplo los minerales de Uspallata, de Villavicencio, del Rosario y Vallejos.

Sin tiempo para ocuparnos por hoy con detencion de esta importante materia, publicamos en seguida el artículo del *Constitucional*, prometiendo ocuparnos oportunamente de las riquezas minerales de aquella provincia.

Hagamos conocer las riquezas de nuestros pueblos, y pronto tendremos los capitales que necesitamos para esplotarlas—esta es la mision mas alta del periodismo argentino.

MINERALES—El mineral [de plata] antiguo conocido por de Vallejos, que se abandonó por haberse sentado el cerro, ha dado un soberbio alcance apénas se ha puesto trabajo en él.

En el mes anterior se mandó á San Juan una cantidad bastante regular de metales á beneficio, y el resultado no ha podido ser mas favorable. La ley que ha dado es superior á todas las de las minas de San Juan.

El Sr. Rickard habia ofrecido comprar á los dueños D. José Correa y D. Eustaquio Villanueva, todos los metales que le llevasen de la misma precedencia.

Habiamos dicho anteriormente que Mendoza era tan rica en metales como San Juan; pero que faltaban especuladores y capitales para su esplotacion.

El mineral de Vallejos es una prueba concluyente de esta verdad.

Hay tambien entre nosotros la falta de hombres de inteligencia en minas—el Sr. D. José Correa es de los pocos que hay, el que posee mas conocimientos sobre la materia.

Los minerales de Vallejos y del Rosario, ambos de plata, son los que á fines del

FOLLETIN.

LOS DRAMAS DE PARIS

POR

EL VIZCONDE PONSON DU TERRAIL

—Mira, dijo Fátima con súbito arrebato; hay momentos en que tengo como la conviccion de que me eres infiel....y entonces me asalta el pensamiento de matarte.

Al pronunciar estas palabras, la gitana blandia el puñal.

En aquel instante habia dado al olvido las prudentes advertencias de su misterioso amigo y la infamia de D. José.

Su amor se habia despertado; pero aquel amor furioso, casi salvaje, que sabia que le engañaban.

Y Fátima estuvo á punto de matar á D. José.

Pero aquel arrebato duró un minuto.

—¡Estoy loca! dijo; ¡vete!....

Y arrojó el puñal lejos de sí.

Despues corrió al tocador, y cerró la puerta.

—¡Oh! murmuró D. José al marcharse; yo habria podido perdonarte á pesar de lo que ofrecí á la princesa; pero veo que al fin acabareis por dar fin de mí, y debo anticiparme.

D. José, pues, se alejó meditando un nuevo proyecto de asesinato.

....

Zampa engañaba á D. José con provecho de Rocambole; pero estaba muy distante de conocer los secretos de este, al cual noticiaba dia por dia los proyectos de D. José.

La víspera encontró tranquilamente sentado en las Tullerías al hombre de la polonesa y cabellos amarillos, al que instruyó en el plan que D. José trataba de realizar aquella noche.

—¡Hola! esclamó Rocambole; ¿eres tú el proveedor del veneno?

—Sí.

—¿Y el contraveneno?

—Nunca va lo uno sin lo otro.

El hombre de los cabellos amarillos manifestó una alegría, acerca de cuyo móvil se engañó torpemente Zampa.

Estando persuadido de que Rocambole obraba por cuenta de la princesa polaca, ciegamente prendada de D. José, creyó q'

84

su interlocutor ser egocijaba con la muerte de la gitana.

—¡Hola! dijo nuestro héroe; parece que tu amo es un enamorado de empuje.

—¿Lo creis así?

—¡Digo! Mata á su querida, no amándola ya, por amor á su nuevo ídolo....

—¡Pst! hizo Zampa.

—¿Cómo? ¿No es ese el verdadero motivo?

El traidor movió la cabeza negativamente.

—¿Pues cuál es?

—Mi señor teme á Fátima, que le ha amenazado con matarle.

—¡Bah! una mujer....

—Sí; pero una mujer que tiene por hermanos á tres bandidos, que la libertarian de D. José á la primera señal.

Entonces ya es diferente, murmuró Rocambole, que continuó mostrándose satisfecho de la determinacion tomada por D. José.

Despues interrogó á Zampa sobre el veneno y el contraveneno de que iba á servirse D. José, y concluyó por decirle:

—Si quieres venderme un poco de cada cosa, te lo pagaré bien.

—Sí quiero, dijo Zampa.

—¡Oh! esclamó con gran sencillez el hombre de los cabellos amarillos; lo hago únicamente por complacer á mi señora.

Quedará tan complacida al saber que Fátima va á morir, que estoy seguro de que hará un ensayo del veneno en algun animal.

Rocambole dejó ver un billete de banco de quinientos francos que sacó de su cartera, y como á aquella hora no se hallaba D. José en casa, subió á un fiacre en union de Zampa, y se hizo conducir á la calle de Ponthieu.

—Ahora, dijo Rocambole, cuando tuvo en su poder los polvos negros y los blancos, no olvides que mañana te espero aquí, á la misma hora.

—¿Cómo? ¿Aquí? ¿En casa de mi amo?

—Sí: á las diez y media. Subiré por la escalera interior.

Y Rocambole se dirigió á la calle de Suresnes para ensayar el contraveneno que debia salvar á Fátima, proveyéndose al efecto de dos perrillos que al intento compró en la calle Tronchet.

Uno de ellos sucumbió como herido por un rayo; el otro, que habia tomado una porcion de los polvos blancos, no esperimentó malestar alguno. El lector sabe ya lo que ocurrió despues.

....

Sin embargo, D. José regresó la noche siguiente á la calle de Ponthieu lleno de terror, pues venia de casa de Fátima, donde encontró á esta llena de vida, tanto, q' habia vuelto á amenazarle con el puñal.

Zampa, creyendo muerta á la gitana, dijo al ver entrar á su amo.

—Mi señor tiene un corazon de liebre, pues no ha podido soportar la vista del cadáver de su querida.

Pero Zampa se engañaba.

—¡Fátima vive! le dijo D. José.

—¡Viva! esclamó el bandido estupefacto repitiendo aquella palabra; ¡es imposible! estoy seguro del veneno.

D. José refirió entonces lo que Fátima le habia dicho acerca del uso frecuente que hacia el ópio, mas él, sin embargo, no era hombre que hiciera caso de razones de esta especie.

Si Fátima vivia era porque habia tomado el contraveneno, y Zampa no dudó que la gitana habia hecho uso del que él vendió al hombre de la polonesa.

Esto fué para él un rayo de luz.

—¡Diablo! pensó; ¿me habré engañado como un necio, y mi desconocido será talvez el agente de Fátima?

Y Zampa, astuto como las serpientes, fingió creer la version del ópio, y dijo á su amo.

—Pues bien: será preciso ensayar de otro modo....veremos....

—¡Oh! ¡Sí! Hemos de verlo, murmuró D. José estremeciéndome al pensar que la gitana podria hacer que le asesinasen el dia que descubriera su traicion.

Pero el terror de que estaba poseido no le hizo olvidar la acostumbrada cita.

El fiacre pasaba todas las noches á las once y media por la calle Godot-de-Mauroy; por consiguiente, se quitó la barba postiza, mudó de traje, y salió.

Dos minutos despues oyó Zampa que llamaban cautelosamente á la puerta de la escalera interior.

Abrió, y entró por ella el hombre de la polonesa.

Zampa le saludó con el servilismo de quien conoce la persona que tiene delante.

—¡Hola! ¡bribon! dijo Rocambole al ver le tomar una bujia para conducirle al salon; este ceremonial me indica que no estás satisfecho ni tranquilo.

Aunque Rocambole hablaba sonriéndose, Zampa se estremeció de pies á cabeza y sintió un malestar profundo.

Nuestro héroe se recostó cómodamente en la butaca de D. José, y se puso á mirar con el lente el mueblaje de aquel aposento.

Zampa permaneció de pié y en la actitud de un hombre que no se encuentra á gusto.

—Vaya; ¿no tienes nada que decirme? preguntó Rocambole.

—La gitana no ha muerto.

—Ya lo sé.

—¡Ah! dijo Zampa. ¿Luego no me habia engañado?

—¿En qué?

—Vos sois quien la ha dado el contraveneno.

—Puede ser....

Zampa miró á su interlocutor con desconfianza.

—Creo que jugais conmigo, dijo.

—¿Cómo? preguntó altivamente Rocambole.

—En lugar de proceder á nombre de la princesa....

—Obro por cuenta mia, dijo friamente Rocambole, y mis asuntos no te conciernen. Conténtate con cumplir con tu obligacion; y pues te pago, sírveme.

Zampa se inclinó.

—Tu amo, dijo el hombre de los cabellos amarillos, volverá pronto.

—¡Oh! tardará una ó dos horas.

—No, volverá inmediatamente.

Zampa le miró con admiracion.

—Y vas á ocultarme ahí: en ese gabinete. ¿Hácia dónde cae?

—Al corredor.

—Desde el puede oirse....

—Todo cuanto aquí se hable.

—Está bien.

Y Rocambole abrió la puerta, que era la del tocador de D. José y tenia salida á la antesala.

—Suceda lo qne quiera, dijo á Zampa, obedecerás á tu amo puntualmente.

—Palabra de honor, murmuró Zampa, que la cosa va complicándose de tal modo que empiezo á no comprender nada.

—Es inútil que comprendas, dijo Rocambole al oir las palabrus de Zampa.

Despues fijó en él esa mirada perseverante y fria de un hombre resuelto á todo, añadiendo:

—Si fueras supersticioso creerias que soy el diablo, pues sé lo que estás discurriendo.

Zampa se estremeció, y se puso pálido.

—Oye lo que piensas en este momento le dijo Rocambole: D. José va á llegar: este hombre estará encerrado allí; es enemigo de D. José y conoce mis secretos. Lo entrego á mi amo, y entre los dos le mataremos.

Al oir estas frases, hizo el criado un movimiento de terror, tornándose lívido.

—¡No lo niegues! ¡He leido en tu pensamiento ... en tus miradas! prosiguió Rocambole inperiosamente.

—¡Es verdad! murmuró Zampa dominado y vencido.

Y cayó de rodillas.

—Pues bien, dijo Rocambole sacando un rewolver americano, antes que hayas podido decir una palabra á tu señor, serás muerto.

—Callaré.

—Y si por casualidad me sucediera alguna desgracia, un amigo mio irá mañana á delatarte al tribunal del procurador imperial.

—¡Ah! esclamó el portugués recobrando su audacia y su cinismo: tanto decis, que habré de seros fiel aunque no quiera.

—Te perdono, pues, dijo Rocambole sonriendo.

Yo en tu lugar habria tenido igual idea.

Y aquellos dos hombres, nacidos para comprenderse, cambiaron una mirada y una sonrisa.

Rocambole se encerró en seguida en el cuarto de vestir, y casi al mismo tiempo se oyó un campanillazo.

Era D. Jose que llegaba presa de una viva agitacion.

Habia esperado veinte minutos en el sitio de costumbre sin que se presentára el fiacre; y veinte veces consultó el reloj sin comprender aquellas dilaciones.

Por último, pasó junto á él un criado con librea, el cual se le acercó despues de haberle examinado con visible desconfianza.

—¿Sois D. José? le dijo.

—Sí. ¿Qué quieres? contestó el español sorprendido.

El criado le entregó una carta, y se alejó sin añadir una palabra.

D. José, en el colmo de la sorpresa, se aproximó á un reverbero, rompió la nema, y reconoció que la letra era de mujer.

Evidentemente, era ella quien le escribia.

La carta decia así:

"Me habeis engañado. En la calle del Rocher todo continúa en el mismo estado: pero sé que mi rival vive dichosa, por consiguiente, yo soy quien debe morir.

"No volvais á buscar el carruaje que os traia á mi lado, hasta que hayais cumplido vuestro juramento."

Esta carta fué para D. José como un rayo; y al mismo tiempo la sentencia de muerte de la gitana.

Era evidente que no volveria á ver á la polaca hasta que Fátima hubiera dejado de existir, y fuera de sí corrió á la calle de Ponthieu, decidido á hacer que la asesinaran.

D. José enseñó á Zampa la carta que acababa de recibir.

—¡A fé mia, dijo, no sé que debo aconsejar á V. E.!

—¡Al contrario! ¡Habla! esclamó D. José.

—¡Pues bien! Es preciso elegir entre Fátima y la princesa.

—¡He elegido ya! La amo....

—Entonces, muera Fátima.

—¿Pero cómo?

—¡Esto es lo que yo no sé! contestó Zampa....Mi veneno es ineficaz....

—Pero el puñal....

—Es mas seguro....y el ópio no le impedirá hacer su efecto.

—Entonces prepárate. Yo te pagaré bien.

—¡Oh! dijo Zampa. Eso me repugna: pero Narciso se encargará de hacerlo.

—¿Narciso?

—Sí, señor.

Narciso era el negro que servia á Fátima.

—Vé á buscarlo.

Zampa se inclinó y salió.

....

Una hora despues volvió acompañado del negro, y aquellos tres hombres reunidos concertaron y acordaron la muerte de la pobre mujer.

Cuando á la una de la madrugada salió Narciso de la calle de Ponthieu, y D. José se hubo acostado, corrió Zampa al cuarto de vestir.

Rocambole habia desaparecido.

—No cabe duda, murmuró el portugués, en que ese hombre puede ser el mismo demonio.

XXXIII.

Cuando Fátima rechazó á D. José, y huyó de su lado, fué porque tuvo miedo de sí misma.

Su amor y su cólera habian llegado al paroxismo; pero le bastaron algunos minutos para recuperar la calma y la razon.

La implacable gitana no amaba ya á D. José: le odiaba mortalmente, y le habia condenado aquella noche del mismo modo que acababa de serlo ella.

La sonrisa tornó á sus lábios, y su corazon cesó de latir con violencia.

—¡Ah! José, José, dijo: durante seis años he vivido solo con tu amor; en adelante viviré con mi ódio hasta el dia en que vea á mi rival apoyándose en tu brazo. ¡Ese dia morirás!

Y alzó las manos como para dar mayor solemnidad á su juramento.

Fátima esperaba ver aparecer aquel personaje que la visitaba todas las noches.

Mas ya sabemos que Rocambole se hallaba á aquella hora en casa del hidalgo.

Fátima esperó en vano: aquel hombre á quien creia Satanás, no pareció. Acostóse, pues, y se durmió á la misma hora en que D. José ponia un puñal en manos del negro.

Pasó la noche.

Fátima se despertó temprano.

A un lado estaba la anciana nodriza, arreglando diferentes objetos.

—Es estraño que no haya venido mi padre, pensó la gitana al abrir los ojos.

Y permaneció todo el dia encerrada en su gabinete, esperando verle aparecer de un momento á otro.

De este modo pasó el dia.

Al oscurecer recordó la recomendacion que la hizo el hombre de la polonesa.

Fátima levantó la copa que habia sobre la repisa de la chimenea, y encontró un billete que contenia estas líneas:

"Echa tres granos de ópio en la comida de tu nodriza, porque es preciso que esta noche duerma como si estuviera difunta. D. José no vendrá á verte. Acúestate temprano; pero cuida de no dormir, y enciérrate bien."

Fátima quemó el billete, abrió una cajita de sándalo, donde guardaba perfumes de Oriente, tomó de ella un pedazo de esa pasta negruzca que se llama hatchisch, y lo introdujo en un higo seco que tomó de un plato que habia sobre un velador.

Como hija de un país cálido, Fátima comia frecuentemente, durante el dia, higos y pasas.

Despues llamó.

Presentóse la nodriza, y Fátima le pidió la comida.

Cuando la anciana se retiraba, su ama le arrojó el higo que tenia en la mano.

Presentárónle la comida sobre una mesita preparada de antemano. Fátima comió apenas; tan preocupada estaba con la idea de lo que iba á suceder.

Porque indudablemente debia acontecer en su casa alguna cosa estraordinaria, puesto que el desconocido le anunciaba que no la visitaria D. José.

Algunos minutos despues entró el negro y le presentó un billete.

Era D. José que le escribia lo que sigue:

"Fátima, amor mio: el duque de Sallandrera, mi tio, dá esta noche un gran banquete, al cual no puedo dejar de asistir; por lo tanto, no podré verte; pero mi corazon está contigo.

"La noche última has estado indispuesta: si quisieras complacerme, te acostarias hoy temprano."

—¡Mi padre lo sabe todo! pensó aquella supersticiosa hija de gitanos.

Cuando hubo comido, Fátima mandó quitar la mesa, y dijo á su nodriza que se acostase, obedeciendo las prescripciones del billete misterioso.

Pero antes de meterse en la cama, echó el cerrojo á la puerta de su alcoba, á pesar de que jamás tomaba esta precaucion.

Al mismo tiempo, y antes de que hubiera apagado la bugía, oyó un ligero ruido en el ángulo de la chimenea.

Volvió la cabeza, y vió que el cuadro de Zurbarán giraba á guisa de puerta....

En esto apareció el hombre de la polonesa y de los cabellos rubios.

Fátima, que ignoraba la existencia de aquel escondrijo, comprendió que aquel era el sitio por donde se introducia en su aposento su misterioso protector.

Rocambole apoyó un dedo en sus lábios reclamando el silencio:

—¡Calla! le dijo.

Despues le indicó por señas que se aproximase á él.

Fátima, que ya estaba con los piés desnudos, dió un salto, cuyo ruido amortiguó la espesa alfombra; el hombre de la polonesa la asió de una mano y la condujo al escondrijo.

El cuadro volvió á su acostumbrado puesto, y Fátima se encontró en la oscuridad.

—¡Cállate! le dijo Rocambole, y aguanta la respiracion si puedes.

La gitana tenia en él una fé tan ciega, que obedeció con la docilidad de un niño.

El escondrijo que D. José mandó practicar en el grueso de la pared, y al que se bajaba por medio de una trampa construida en el piso superior, formaba como un estrecho corredor que rodeaba una parte de la habitacion ocupada por Fátima y sus criados. Es decir: el gabinete, el salon y la alcoba que ocupaba la nodriza.

Cada pieza tenia comunicacion con el escondrijo, merced á otros tantos pequeños agujeros abiertos á la altura de un hombre y hábilmente disimulados; el del salon bajo un pliegue de la colgadura, el del tocador por el marco del cuadro, y el de la alcoba de la nodriza por las cortinas de la cama.

Rocambole condujo á la gitana á este último.

—¡Mira! le dijo indicándole el rayo luminoso que se quebraba en la pared interior del escondrijo.

En la alcoba de la nodriza se oia un murmullo de voces apagadas.

Fátima se acercó al agujero y vió lo siguiente:

La vieja estaba sentada en su cama, y el negro, que habia llevado hasta los pies del lecho dos grandes cofres, los atestaba de vestidos de mujer y de hombre, que arrojaba en él sin órden alguno.

Aquello sorprendió á la gitana.

—¿Estás segura de la fidelidad de tu nodriza? murmuró Rocambole á su oido.

—Lo estaba hasta ahora.

—¿Y de la del negro?

—Tambien.

—Bueno. Escucha su conversacion y sabrás á que atenerte.

La voz de Rocambole espresaba profunda ironía.

Fátima acercó el oido al agugero, y escuchó.

La vieja y el negro hablaban á media voz el idioma corrompido del pueblo bajo de Andalucía.

—Narciso, decia la vieja; ¿sabes que el corazon me late solo de pensar en ello? ¡Pobre Fátima!

—¡Bah! respondió el negro. Nuestra ama es jóven, y mas vale morir á su edad que vieja.

—¡Morir! dijo la anciana haciendo un brusco movimiento.

—¡Escucha, escucha bien! repitió la voz de Rocambole.

siglo anterior dieron un crédito sorprendente á todas las minas del valle de Uspallata, y á las de la provincia en general.

Antes de que abandonáran los dueños su trabajo, en la época de la revolucion que dió por resultado nuestra independencia, la afluencia de pobladores al valle de Uspallata formó allí una villa de 4 á 6 mil almas. Aun existen los vestijios de la poblacion que principio á levantarse atraida por la riqueza de las vetas de que están cruzados todos los cerros de sus inmediaciones.

Para que el mineral del Rosario pudiera producir hoy, se necesitaria llegar á la veta que se trabajaba en la época de su abandono, y esto ocasionaria un gasto bastante crecido, por la gran cantidad de ripio y tierra que han ido depositando las aguas en el trascurso de sesenta ó mas años.

No son estas solas las minas que se encuentran en el Valle de Uspallata.

No hace todavia un año á que se presentó ante nuestros tribunales un especulador de San Juan á denunciar un otro rico mineral de plata situado á las inmediaciones de ese mismo valle.

Cerca de Uspallata se encuentran los cerros de Villavicencio, abundantes en minerales de oro, aunque hasta ahora la ley de los que se han ensayado es bastante baja.

En Uspallata está tambien la mina de cobre que trabajaba D. Felipe Correa, y que abandonó porque lo caro de los fletes no permiten el laboreo de minas de cobre cuando no son de una ley casi fabulosa.

En fin en los cerros que circundan ese valle casi no se puede dar un paso sin encontrar una bocamina—aunque la mayor parte abandonadas.

El Sr. D. José Correa, fué nombrado en el año anterior para inspeccionar los minerales de la provincia por el Gobierno Nacional, y de los apuntes que debe haber recogido este señor en la visita que practicó, pudieran tomarse datos positivos de la realidad de cuanto existe en este importante ramo; pero no hemos visto publicado nada sobre el particular, ni aun el informe que es de suponer que se habrá pasado al Gobierno Nacional, al darle cuenta de la visita mandada practicar, por cuya razon los datos que podemos apuntar, aun que verdaderos, no son sino en un número tan reducido, como es el que nuestra memoria ha podido conservar y recoger en las conversaciones con personas que juzgamos bien impuestas sobre el particular, y á las que tenemos muy pocos motivos de oir hablar para poder hacer apuntaciones mas vastas y esplicativas.

Si las personas competentes y conocedoras de esta industria y de su estado en la provinaia, quisieran dar á la prensa sus observaciones y dar detalles mas esplicativos sobre la materia, no dudamos que la redaccion del *Constitucional* les prestará gustosa sus columnas, para que de ese modo el conocimiento de este ramo de nuestra riqueza llegue el esterior, y atraer así los capitales y los especuladores de que carecemos.

Los señores D. José y D. Felipe Correa son las personas mas aptas para dar los informes y apuntaciones indicadas, y es de suponer que estos señores no se negarán á emprender la tarea de escribir cada ocho ó cada quince dias una especie de revista de minas, de nuevos denuncios, de alcances ó de broceos que estén en laboreo, etc, etc. Esta coleccion de artículos, ademas de dar á la provincia mayor importancia por su riqueza, nos traerá los infinitos beneficios producidos por el acrecentamiento comercial, y sería una probabilidad mas para la prolongacion del Ferro-carril Central Argentino hasta Mendoza.

LA TRIBUNA.

Buenos Aires, Febrero 12 de 1865

Al Señor Saldanha Marinho, Redactor en gefe del "Diario do Rio."

El paquete que zarpa hoy de las aguas del Plata, nos deja en un momento de solemne espectativa sobre la cuestion oriental.

Seré breve en la esposicion de los hechos q' tengo que anunciárá vd.

Hace algunos dias que los ejércitos aliados están campados en los alrededores de Montevideo, mientras que la escuadra brasilera está anclada en su puerto.

Una vez reconcentradas las dos fuerzas sobre la plaza, el Baron de Tamandaré pasó una estensa nota á los gefes de las estaciones navales.

En ella, despues de historiar verídica y francamente los hechos y acontecimientos que habian creado al Brasil la posicion en que se hallaba, con relacion á los hombres que oprimen la ciudad de la tradicion y de los gloriosos recuerdos, les anuncia que el bloqueo queda establecido desde el dia 2, dando siete dias de plazo á los buques estrangeros para que se retiren, y le dejen libre el campo para poder maniobrar.

Al mismo tiempo, pasó una circular al Cuerpo Diplomático, pidiéndole hiciese conocer á sus respectivos agentes la resolucion que tenia de atacar la plaza, á fin de que sus compatriotas pudiesen abandonarla, si lo creian conveniente.

Desde ese momento, señor, puede decirse, que la situacion de Montevideo ha cambiado de una manera notable.

Los facciosos han dicho, es verdad, que tenian la intencion de resistir hasta el último momento; pero apesar de esto, puedo asegurar á vd., mi distinguido cólega, que las probabilidades de la resistencia pierden terreno hora por hora, y minuto por minuto.

Verdad es, que hay una multitud de hechos que fatalmente para los verdugos, han venido creando esa atmósfera de desencanto y abatimiento, que hoy parece cernirse sobre sus cabezas.

El primero de todos es, la actitud del Cuerpo Diplomático.

El partido blanco habia concebido en él grandes esperanzas, alimentados, al parecer, por las seguridades que les daba el señor Barbolani.

Esas esperanzas acaban de disiparse completamente ante la actitud prescindente de los agentes estranjeros.

Estos, en cumplimiento de un deber al cual no les era posible faltar, sin chocar con la política de sus respectivos gobiernos, aceptando las notificaciones del Baron de Tamandaré, dieron órden á sus buques para que dejasen sus fondeaderos, y publicaron en Montevideo la nota en que se les anunciaba la firme resolucion de atacar la plaza.

De este modo, la accion del Brasil se dejó completamente libre, contra la esperanza de los blancos.

El segundo hecho es la actitud asumida por la poblacion.

Esta, á la sola idea de que pueda tener lugar un ataque, ha emigrado en masa.

Un gran número de familias se ha ido á refugiar al campo de los aliados, en el Buceo, *la Union* y demas quintas que rodean á Montevideo, y finalmente cerca de *veinte mil personas* han llegado á Buenos Aires, en los últimos quince dias.

Montevideo puede decirse que está desierto, no quedando en él sino las poquisimas personas que materialmente no han podido emigrar, y *los defensores de la Independencia Nacional*, es decir, los bandidos que aun obedecen las inspiraciones de Saá, Carreras, Medina, y demas verdugos que oprimen á la patria gloriosa de Tajes y Cesar Diaz.

El tercer hecho que produce el desfallecimiento del partido blanco, es la division profunda que cunde en sus filas.

Los hombres del Cerrito y de Quinteros, están divididos en dos circulos: el uno que pide la resistencia á todo trance: el otro, q' pide la entrega de la plaza á los aliados.

Con este motivo, la anarquía los devora, á la vez que debilita gradualmente el espíritu de los *defensores de la independencia*.

Los mas débiles de espíritu, como Juanicó y Estrázulas, dos de los principales prohombres de ese partido de asesinos, y dos de los que mas han contribuido á crear la difícil situacion que atraviesa su tierra natal, han huido ya de la quema.

Juanicó se fué para Europa.

Estrázulas acaba de llegar aquí, *fugado*.

En vista de esta fuga en el momento del peligro y *de la prueba*, los facciosos le han declarado *cobarde*, *infame* y *traidor*, por medio de un decreto, que separadamente envio á Vd.

¿Quiere Vd. mayor prueba, ni mas elocuente signo de la completa anarquia que devora á los blancos?

Montevideo es un desierto, donde los pocos que quedan, no se entienden.

Hay un cuarto hecho que agrava la situacion de los criminales, y este es, su falta absoluta de recursos.

Despues del robo á mano armada que hicieron á los bancos, se repartieron esa suma entre ellos mismos.

Hoy no tienen un peso.

¿Cómo no afligirse?

Pero falta todavia el hecho mas grave, el que les ha dado el golpe de gracia, el el que les ha quitado hasta la sombra de una esperanza, el que les ha llevado el desencanto á esa alma envenenada.

Ese hecho es *la jugada* que les ha *jugado* el déspota del Paraguay.

Lopez les habia ofrecido que el 1.° de Enero, estaria con sus legiones en el teatre de la lucha.

Hoy estamos á doce de Febrero, y ni un solo paraguayo ha pasado de este lado del Paraná, ni un solo soldado ha corrido en apoyo de los blancos.

En tal situacion, ¿cómo no abatirse, cómo no desencantarse?

Sí!

Los blancos lo están, lo uno y lo otro.

¿Qué piensan hacer, entónces?

¿Resisten, ó se entregan?

Esto es, precisamente, de lo que se trata en este momento.

Puedo asegurar á vd., porque me consta de una manera auténtica, que á la hora en que escribo, *el Baron de Tamandaré negocia la entrega pacífica de la plaza*.

A causa de las proposiciones que se le han hecho, el Sr. Paranhos precipitó su viaje, saliendo antiyer en direccion á la rada de Montevideo.

Si este asunto—que todavia no era público en Buenos Aires—se realiza, la toma de Montevideo no costará una gota mas de sangre, y los hombres de corazon tendremos que agradecer al cielo tan feliz resultado.

Si para el dia 15, en que concluye esa especie de farsa que se llama *la presidencia de Aguirre*, la plaza no se ha entregado pacíficamente, los aliados la atacarán por mar y tierra, no apagando el fuego de sus cañones ni conteniendo el empuje de sus soldados, hasta enarbolar en sus muros la bandera de la revolucion triunfante.

De los resultados de este hecho—si tiene lugar, y por desastroso que sea—nadie será responsable sino los facciosos de Montevideo, que, sordos á la voz de la razon y de la humanidad, habrán sacrificado á sus odios, y á la brutalidad de sus pasiones, la hermosa y querida ciudad de Montevideo.

De todos modos, en esta semana quedará terminada la cuestion oriental.

Pasemos al Paraguay.

El déspota se ha contenido repentinamente, en el vuelo de *sus triunfos*.

Despues de haber anunciado enfáticamente que marchaba sobre *Cuyabá*, ha hecho alto, no porque haya encontrado un nuevo Moisés que le grite: *de aquí no pasarás*, sino porque él mismo ha reconocido su impotencia.

Para justificar esa derrota á los ojos de su pueblo, Lopez dice, por el órgano del *Semanario*, que *ahora piensa llevar la guerra á otro punto del Brasil*.

Ese otro punto, no es, ni puede ser otro que el Rio Grande.

¿Lo hará?

Para ello tiene necesariamente que violar el territorio argentino.

Comprendiéndolo así, y no queriendo provocar una guerra con esta República, Lopez acaba de mandar un comisionado cerca del Gobierno Argentino.

Este personage ha sido conductor de una nota en la que el tirano pide al General Mitre, *permiso para pasar sus legiones por el territorio Argentino*.

La contestacion del Gobierno, no podia ser dudosa.

Conociendo su espíritu—como lo conocemos—podemos garantir á vd., que el Gobierno Nacional acaba de pasar dos notas al Gobierno despótico de la Asuncion.

En una de ellas, le *niega absolutamente el permiso*, diciéndole, que si quiere, puede hacer bajar su escuadra por el Paraná, por donde, si la Brasilera sube, tampoco se lo impedirá.

Como antes dije, me consta que la negativa es terminante.

En la otra nota, el Gobierno Argentino pide al Paraguayo *algunas esplicaciones* acerca de la aproximacion de tropas sobre la frontera de Corrientes.

Aunque circunspectos, ambos documentos son dignos de un gobierno levantado al poder en brazos del partido de la libertad.

Quizá ántes de la partida del paquete, hayan visto ya la luz pública.

¿Cual será la conducta de Lopez, en vista de tan formal negativa?

Hay dos opiniones sobre el particular.

Creen, los unos, que Lopez tomará la contestacion de nuestro gobierno, como *un pretesto* que deseaba para cohonestar su inaccion á los ojos de los hombres de Montevideo, á quienes habia prometido socorrer.

Los otros opinan, por el contrario, que despues de la negativa, el tirano romperá sus relaciones con la República Argentina.

En medio de estas dudas la verdad es, que Lopez empieza á comprender lo difícil de la posicion que se ha creado, y los grandes peligros que ya le amenazan.

El primer síntoma de su embarazo, es *el alto* que acaba de hacer en su marcha *triunfal* allá por Matto Grosso.

Despues de haber incendiado y robado las poblaciones indefensas espuestas á la zaña de esos bárbaros, validos de la impunidad del momento, se han detenido.

¿Por qué?

Porque no tienen el coraje de atacar á Cuyabá, apesar de su escasa guarnicion.

Lo que todos desean ahora es que el Brasil emprenda, cuanto antes, sus operaciones militares sobre el Paraguay.

En esa cruzada verdaderamente humanitaria, si la República Argentina no acompaña con sus armas al Brasil, lo acompaña con sus grandes simpatias, anhelando la hora de ver redimido al pueblo infeliz que hoy jime á los piés del caciquillo de la Asuncion.

En el momento en que voy á cerrar estas líneas, me llega la noticia de la completa derrota de las hordas de Muñoz y Aparicio, que se habian lanzado á robar y asesinar á la frontera del Rio Grande.

Como vd. tendrá estas noticias directamente, no me estiendo sobre ellas.

Deseando que estos apuntes puedan ser á vd. de alguna utilidad, lo saluda afectuosamente su cólega y amigo—

H. F. V.

Los incendiarios.

Por via del Salto hemos tenido ayer, espléndidas noticias sobre el descalabro que han sufrido los incendiarios en Yaguaron.

Las fuerzas brasileras han obtenido un triunfo completo en las inmediaciones de aquel pueblo [provincia de Rio Grande] sobre los salteadores Basilio Muñoz y Timoteo Aparicio, que *en cumplimiento de las órdenes del Gefe de bandoleros, Atanasio C. Aguirre* habian entrado á aquel territorio, á robar, violar y matar.

¡Viva la causa de la civilizacion en lucha con la barbarie!

El Gefe Político de Tacuarembó, en nota oficial, fecha 3 del corriente, comunica al del Salto, que el 1.° fueron completamente batidos los salteadores Muñoz y Aparicio, que sitiaban al Yaguaron, hacia tres dias, por las fuerzas del Gefe de Frontera, que en número de mil y mas, cayó sobre ellos cuando menos lo esperaban.

El resultado de esta sableada, es—haber quedado en el campo, 80 muertos de la gavilla y ser esta dispersa y perseguidos los grupos por la parte Sud del Rio Negro, hasta frente á los Cerros de Acegúá.

Felicitamos por este triunfo á los hombres de corazon Oriental.

Segun el *Eco de los Libres*, varias versiones han circulado estos dias respecto á los Gefes derrotados.

Segun parte del Gefe Político de Tacuarembó, Juan B. Castro, esos bandidos pasaron el Yaguaron por el Paso de las Piedras y se dirijieron al pueblo de este nombre, donde encontraron una guarnicion respetable.

Despues de tres dias de sitio fueron alcanzados y batidos completamente.

Repasaron el Yaguaron y ganaron las sierras.

Despues se ha dicho q' se habian sentido por Yaguarí, algunos grupos de gente, que es de suponer sean de los dispersos que no pudieron ganar la sierra, y que es probable traten de cruzar la campaña para tentar el pasaje del Uruguay por el Departamento del Salto.

El valiente y activo Coronel Suarez, á quien en el acto se le pasaron las notas del Sr. Castro, se encontraba ya con una fuerte division reunida.

Es de esperar que ya que no le ha tocado la gloria de ser de los primeros en el próximo ataque de Montevideo, tenga al ménos la de perseguir y esterminar por las fronteras, los restos desmoralizados de las fuerzas con que los facciosos pretendian abrir su campaña conquistadora al Brasil.

Mañana viene el *Uruguay*, y por este vapor hemos de saber algo mas á este respecto, tanto mas que á última hora se decia en el Salto que los salteadores andaban por la costa del Arapey, estancia de los Moreira.

No dudamos del triunfo sobre esas hordas.

Una carta del general Flores.

Nada ha de poder la grita de los blancos contra el general Flores, pues hasta ahora su proceder, desde que levantó el estandarte de la revolucion, le hace muchísimo honor.

Léase esta carta que acaba de dirijir al general Cáceres, y véase si tenemos razon en decirlo:

Sr. General D. Nicanor Cáceres.

Costa de San Francisco, Diciembre 28 de 1865.

Mi particular amigo:

Impuesto con pesar de que en esa heróica Provincia, se esplota malignamente el sentimiento patrio, atribuyendo al Brasil pretensiones que no abriga respecto de esta República, con motivo de la internacion de fuerzas que se ha visto forzado á realizar por la tenaz negativa de la fraccion que, escalando el poder, ha legado á la posteridad la pájina mas luctuosa que registran los anales de nuestra historia, á dar las debidas satisfacciones por los ultrajes inferidos al pabellon Brasilero, y por las ofensas y desafueros de que por mucho tiempo ha sido objeto la inmensa poblacion de la misma nacionalidad, establecida en el territorio Oriental, me mueve á dirijirme á V. para instruirle de las causas que han traido la actualidad, que nadie lamenta mas que yo, y que protesto á V. con la lealtad propia de mi carácter, que he hecho cuanto me ha sido dado para evitarla, por que considero que su voz autorizada no ha de ser desoida por los ilusos que, de buena fé, se hayan dejado arrastrar por los que, ostentando un patriotismo de que jamas han dado testimonio con hechos elocuentes, son los primeros á esplotar todas las situaciones para sacar de ellas mas ó menos provecho.

En cuanto á mí, apreciado General y amigo, habiendo agotado desde Buenos Aires todos los medios aconsejados por la razon y la justicia, para que el Gobierno Oriental abriera las puertas de la Patria á la inmensa emigracion que devoraba en el ostracismo el amargo pan del peregrino, sin otro crímen que la divergencia en política con que por 20 años se habian distinguido los partidos que han regado de sangre las dos riberas del hermoso Plata, me ví obligado, por su negativa á toda idea de liberalidad que salvase á la República de los lamentables estragos de la guerra civil, á lanzarme á ella para reconquistar nuestros derechos, arrebatados con tanta audacia como insensatez por los hombres que, no trepidaron en prosternarse á las plantas del Tirano Argentino, para asesinar á sus hermanos y devastar por 9 años la riqueza pública de la tierra de su nacimiento; y á los que, con nuestra resistencia á la abominable dominacion del déspota Rosas, podemos decir con verdad, que les dimos Patria; pero al lanzarme á empresa tan ardua y arriesgada, lo hice con verdadero y desinteresado patriotismo, porque creí entonces, y con mayor vigor creo hoy mismo, que la República necesita ser arrancada de manos de ese odioso partido, antes que sus desaciertos y perversidades la hagan desaparecer del Mapa de los Pueblos libres y civilizados.

La mas palpitante prueba de la justicia que todos los hombres amantes de la libertad de los pueblos Americanos han hecho á la cruzada que presido, la encontrará el heróico pueblo Correntino en el progreso de la revolucion, que encabezada por cuatro hombres, sin dinero, ni ninguna otra clase de elementos, ha reducido á la impotencia el colosal poder de sus soberbios y jactanciosos adversarios, los que dentro de muy pocos dias, caerán vencidos para siempre, execrados por la opinion pública.

En cuanto al Brasil, General y amigo, es preciso ser justo. No solo no abriga ninguna idea siniestra respecto de la República Oriental, ni de ningun otro pueblo bañado por el Plata, sino que bien á su pesar ha entrado en la liza, para vengar, como ha dicho, las enormes ofensas que le han sido inferidas. Entre él y el ejército á mis órdenes, no existe otro pácto ni otra alianza que la que resulta de la comunidad de intereses y de miras; es decir, que conspirando ambos á dar en tierra con lo que por sarcasmo se titula gobierno, operamos de acuerdo para conseguirlo cuanto antes; bien entendido que ante todo, hemos asegurado y salvado la integridad de nuestro Territorio y la Independencia y Soberania de la República.

Si desgraciadamente han surjido complicaciones con el Gobierno del Paraguay, culpa es de este y no del Imperial; pues convirtiéndose en Tutor de los demas Gobiernos del Rio de la Plata, deslumbrado por la política astuta de los asesinos de Quinteros, ha creido ver, en la intervencion de fuerzas Brasileras á esta República, el desequilibrio de los demas Estados del Plata.

Las mismas causas que obligaron al Brasil á empuñar las armas en 1851, para dar en tierra con D. Juan Manuel Rosas, son las que lo han movido hoy para combatir al intruso Gobierno de Montevideo.

Así como no peligró entonces la Independencia de ningun Gobierno Republicano de los que se ligaron con el Brasil para aquella humanitaria cruzada libertadora, así tampoco peligra ahora la Independencia de nuestros pueblos democráticos.

Me he estendido demasiado; no por que considere que V. necesite de mis observaciones para persuadirse de que no hay mérito para alarmarse contra el Brasil, por la intervencion ó aptitud asumida en la cuestion Oriental; sino por que, persuadido como estoy de que me hace la justicia debida en cuanto al patriotismo de que tantas pruebas he dado, creo de mi deber hablar al amigo con la franqueza del soldado, á fin de que con mayor seguridad, ejercite su influjo á efecto de evitar, en cuanto le sea posible, que el belicoso espíritu del pueblo Correntino se estravie por los esplotadores de oficio, que por desgracia abundan en todas partes.

Con este motivo aprovecho la ocasion de repetirme su affmo. amigo y S. S.

Q. B. S. M.

Venancio Flores.

Corrientes.

[De nuestro corresponsal.]

Febrero 7.

Mi apreciable amigo:

Una persona séria me ha asegurado hoy, que el tránsito de fuerzas Paraguayas por el territorio Argentino, que aquel Gobierno nos disputa, es un hecho que ha tenido lugar: que las fuerzas han ido con direccion al Brasil.

Sin embargo que yo no estoy muy al cabo de las noticias que se reciben en las regiones oficiales, me inclino á creer que esta no se ha recibido.

La *Mariposa* ha celebrado fuertes contratos de haciendas con varios hacendados de esta Provincia, las que se han estado pasando al Paraguay por el Paso de la Patria; mas ahora—sin duda no considerándose muy garantidos en ese punto—van á cambiar el puerto de pasage nueve leguas mas arriba, enfrente al pueblito denominado Itatí, en esta Provincia.

Pero es muy singular, segun me ha informado hoy persona que debe saberlo, la manera como han ido á posesionarse de aquel punto los *Talabarteros*.

Fué una canoa con un oficial y veinte individuos.

Desembarcaron sin decir á nadie oste ni moste, y se proponían dar principio á sus trabajos.

Entonces la autoridad territorial lo hizo llamar al oficial, é inquiriendo el objeto que allí los habia traido, dijo: que era el de hacer corrales y preparar todo lo necesario para cambiar allí el pasage de haciendas.

Pero nótese que para ello, en lo que menos pensó el oficial, fué en indagar á quien pertenecía el terreno que venía á ocupar, y recabar el asentimiento de su dueño: nada de eso; vino y se posesionó de él como si fuese propiedad suya.

En esta Provincia no ocurre novedad alguna, al ménos que se sepa hasta este momento.

Su muy afmo.

N. N.

NOTICIAS GENERALES.

San Juan.

Tenemos á la vista el *Zonda*, hasta el 24 de Enero.

Ante todo creemos un deber, saludar y cumplimentar á nuestro cólega por su regeneracion material, por haber tirado su viejo é inservible tipo y haberlo sustituido por uno hermoso y nuevo.

Reciba, pues, nuestras cordiales felicitaciones.

La Ley del presupuesto habia sido sancionada por la Cámara Legislativa, haciendo unas pequeñas reformas á la que presentó en proyecto el Poder Ejecutivo.

Se habian hecho algunos nombramientos para llenar algunas vacantes en la Cámara de Justicia, y se habia expedido un Decreto para la inteligencia de la Ley que creó el derecho de peaje para los animales introducidos á la Provincia.

Hablando el *Zonda*, de la necesidad de visita del Gobernador á los Departamentos de campaña, dice entre otras cosas:

"Tenemos, por ejemplo, el rico departamento de Valle Fértil, donde existen nuestras mas valiosas estancias de creadores de ganados, que reune una gran poblacion diseminada en esas sierras con solo un pequeño centro en el Valle, que exije la preferente atencion del Gobierno.

De su deber es proveer á la garantia de la propiedad que tanto ha sufrido por la inseguridad de esos puntos fronterizos, tratar de utilizar mejor las aguadas naturales, ayudar á la formacion de represas, fomentar la agricultura, facilitando el riego de sus numerosos arroyos, mejorar los caminos, y por fin, difundir la enseñanza primaria, estableciendo escuelas en los centros posibles de poblarse.

"Tendrá al mismo tiempo la posibilidad de estudiar el estado de los minerales de la Huerta y Marayes, y el exámen del nuevo camino carretero que pasará inmediato á esos puntos.

"En Mogna puede su presencia mejorar eficazmente el arreglo de esta poblacion, considerable por su estensa agricultura.

Pequeños trabajos, con la iniciativa y proteccion del Gobierno, asegurarian el riego, garantiendo la propiedad del revenimiento ó de las inundaciones."

El soldado Paraguayo.

Si algun crédito merece la palabra del Dr. Carriego, alla vá lo que dice respecto de un soldado Paraguayo que llegó al Paraná:

"Los Tártaros se desparraman.

"Es el primer efecto de la *crisálida* que nos viene ya invadiendo con sus trajes originales.

"Hemos visto un enorme sombrero que sin exajeracion, puede contener todo lo que un soldado Paraguayo necesita para una larga campaña, es decir, yerba, tabaco, rueca y algodon."

Rosario.

Los diarios de aquella localidad, alcanzan al 10 del corriente.

Todo quedaba muy tranquilo, sobre todo, despues de la eleccion de Nicasio Oroño para gobernador de la provincia de Santa-Fé.

Esa noche iba á tener lugar una serenata, con motivo del nombramiento del Gobernador Constitucional.

Ha sido nombrado interinamente Agente Fiscal en aquel Departamento, el Dr. Antonio Tarnassi.

El "Saintonge."

Esta tarde, á las cuatro, parte para Rio Janeiro, haciendo escala en Montevideo.

Lleva la correspondencia para el Brasil, Europa, Estados Unidos y Cuba, la que se recibe en el Correo hasta las doce del dia, y en el Consulado de Francia hasta las dos de la tarde.

El "Ranger."

Este vapor hará hoy un viaje de recreo hasta el puerto de Montevideo y el Buceo.

No admite pasajeros por estar ya lleno el número que puede conducir.

Corrientes.

El vapor nos trajo ayer el *Progreso*, hasta el 7 del corriente.

Sin novedad.

Salta.

Nada ocurre de nuevo en aquella Provincia.

La prensa se ocupa con especialidad de los intereses positivos de aquel pais.

Santa Fé.

Las fechas son hasta el 8 del mes que rige.

El 5, el triunfo ha sido completo para el *Club Libertad*.

Reinaba mucho entusiasmo en esas elecciones.

Toda la sociedad estaba absorvida por la cuestion Gobernador.

El dia 8, la Asamblea Electoral ha nombrado Gobernador de la Provincia, al ciudadano Nicasio Oroño.

Hé aquí los documentos que nos dán el resultado de esa eleccion:

La Junta Electoral de la Provincia en uso de su mandato.

Decreta.

Art. 1.°—Queda nombrado Gobernador de la Provincia, por el trienio Constitucional, el ciudadano D. Nicasio Oroño.

2.° Desígnase la hora de las once del dia 22 del corriente para que se presente en la Capital á prestar el juramento que prescribe la Constitucion y tomar posesion del cargo.

3.° Comuníquese á quienes corresponde, publíquese é insértese en el Rejistro Oficial.

Dado en la Sala de Sesiones de la Junta Electoral, en la Capital de la Provincia de Santa Fé á 8 del mes de Febrero de 1865.

LUCIANO TORRENT.
Dermidio Luna.

Está conforme—
Luna.
Secretario.

El Presidente de la Junta Electoral.

Santa Fé, Febrero 8 de 1865.

Al Sr. D. Nicasio Oroño.

El infrascrito, Presidente de la Junta Electoral de la Provincia, tiene la satisfaccion de dirijirse á vd. comunicándole que, el Cuerpo de Electores, interpretando fielmente los deseos de sus comitentes, que son los de la inmensa mayoria de la Provincia, por sancion de esta fecha que en copia legalizada acompaño, se ha servido elejir á vd. Gobernador de ella durante el próximo trienio constitucional.

El abajo firmado al participar á vd. tan acertada eleccion, se congratula en felicitarlo á nombre de la Junta Electoral por la alta y bien merecida confianza que ha recibido de los miembros que la componen, abrigando la fundada esperanza de que la Provincia ha de alcanzar el ventajoso porvenir que con justicia espera del ciudadano que ha de rejir sus destinos.

El infrascrito aprovecha complacido esta oportunidad, para saludar á vd. ofreciéndole las seguridades de su mas distinguida consideracion.

TORRENT.
Dermidio Luna.
Secretario.

Santiago del Estero.

Nada de particular.

De todo se ocupa el periódico Santiagueño, menos de los intereses de la Provincia, de que es órgano.

Correo de Chile.

La Diligencia de Mendoza no nos ha traido diarios de Chile.

Asi es que nada sabemos de la cuestion hispano-peruana.

Tal vez algun pequeño temporal habrá impedido el paso de las Cordilleras, haciéndonos con esto un notable perjuicio, pues los interesantes asuntos del Perú nos tienen en una viva ansiedad.

Otra invasion.

El *Cosmopolita* del Rosario nos dá cuenta de una invasion pampa en la Provincia de Córdoba.

Registra la siguiente carta, en que se dá cuenta de lo sucidido:

"Fraile Muerto, Febrero 6 de 1865.

"En este momento acabo de llegar de las Tortugas de acomodar la hacienda, y me dan la fatal notícia que la tropa ha sido saqueada por los indios, la que ha sido abandonada antenoche estando en marcha, por los peones.

"Esto mismo me lo hace presente, á los Sres. Martin Fregueyro y Ca., que la tropa ha sido tomada por los indios, y han robado azúcar, yerba, cajones de sardinas, balas de papel y una tercerola de vino la han hachado y han hecho un destrozo grande.

"Lo que hay que sentir es la pérdida del capataz que lo llevan los indios, los peones han salvado, no han muerto á ninguno, solo sí los han desnudado.

"La hacienda la han dejado, menos las mansas que las llevan.

"La tropa iba en marcha nuevamente.

"Bandilio Montenegro"

Esta tropa es de propiedad del Sr. J. M. Montenegro, é iba de camino para Córdoba.

Es probable que no sea la única desgracia que tengamos que lamentar.

El nuevo Jergés.

Para ciertas gentes, Francisco Solano II es un nuevo Jergés.

Treinta mil hombres por aquí.
Cuarenta mil por allí.
Sesenta mil por este lado.
Etc. etc. etc. etc. etc.
¿Qué diablo de tanta gente?
Lopez es un nuevo Jergés.

Rioja.

El Gobierno y la administracion, siguen su marcha de progreso.

Los empleados se pagan religiosamente y existen en el erario lomenos *cuatro mil pesos* de sobrantes.

Pronto debe empezarse la obra del Cabildo—la de un Colegio, que debe costearse con la redencion de las Capellanias eclesiásticas incongruas, y las laicas, para lo que ya hay la correspondiente autorizacion del Obispo.

Respecto de las minas de Famatina, debian llegar á aquel punto, dos compañias de San Juan y Chile.

Lo que promete ese Cerro es incalculable, pudiendo asegurarse que la primera que establezca trabajos formales, vá á hacer una fortuna colosal en pocos meses.

El "Era"

Parte hoy, á las diez de la mañana, para el Salto Oriental, tocando en los puertos intermedios del Rio Uruguay.

En combinacion con el *cedes*, admite pasageros ese nombre.

Teatro "San Martin."

Hemos conseguido la nómina de los artistas que van á funcionar en este nuevo teatro.

Héla aquí:

COMPAÑIA DRAMÁTICA Y DE ZARZUELA.

Sras. Belen Vigones, Clotilde del Castillo de Gomez, Antonia Famayo, Adela Cabello de Cuello y Matilde Pedragosa.

Sres. Joaquin Cuello, Manuel Fernandez, Gervacio Gomez, José Cabello, Enrique Aymerich, Enrique Vigones, y Luis Cubas.

CUERPO COREOGRÁFICO.

Sras. Escudero, Maria Pratesi.
Sta. Adela Escudero.
Sres. Francisco Escudero y Giovanni Pratesi.

Este teatro se estrenará el juéves 16 del corriente.

Notable adelanto.

Desde ya los pasajeros que viajan en el rio Paraná, no tendrán que sufrir los inconvenientes que presenta el desembarque en nuestro puerto.

La Empresa del vapor *Pavon* ha arreglado con la del Ferro-carril del Norte, de modo que este buque salga del puerto del Tigre tan pronto como estén terminados los trabajos que para ese objeto se le están haciendo al muelle de ese destino.

Entre tanto el vaporcito *San Pedro* esperará al *Pavon* en la Boca del Capitan para conducir hasta el Tigre á los pasajeros que no queriendo llegar hasta este puerto, prefieran venir por el Ferro-carril.

Tambien desde el Mártes próximo el vapor *Ibicuy*, saldrá para San Nicolás desde el Tigre, haciéndolo siempre todos los Mártes y Sábados, regresando los Lunes y Viernes.

La conduccion de ida y vuelta en el Tren, es por cuenta del vapor.

Felicitamos al público por la comodidad y economia que van á reportar, y damos un ¡bravo! á las dos empresas.

San Nicolás.

El *Amigo del Pueblo*, hasta el 9 del corriente.

Este periódico dice que si ha sido santo abolir los Juzgados del Crimen en la campaña, es de una necesidad vital establecer en ella los Juzgados de 1.ª Instancia en lo civil.

El "Pavon."

Zarpa hoy, á las doce del dia, para el Rosario y escalas.

Lleva balija para todos esos puntos, para el Interior y para el Pacífico.

En combinacion con el *Esmeralda*, tambien la lleva para Corrientes y puertos intermedios.

Desgracia.

El 26 de Enero, á la noche, ha ocurrido una desgracia á bordo del paylebot nacional *Mamertita*, en su tránsito de Corrientes para Bella Vista.

El buque iba caminando y al pasar por frente á la quinta del Sr. Latorre, una jóven de la familia que iba de pasage, se separa á alguna distancia, y á los pocos momentos cae precipitadamente al agua: los esfuerzos que aquí se emplearon para salvarla, fueron completamente inútiles, pues ni se pudo encontrar el cadáver.

"No se sabe aun ciertamente, dice el *Progreso*, como ha sido para esta desgracia; porque (segun nos dicen) ni puede concebirse la idea de que haya sido un acto premeditado de la jóven.

"Su tierna edad de 14 abriles, exenta de pasiones todavia, no ha podido abrigar en su corazon ninguna preocupacion, que pudiera resolverla á un atentado semejante contra su amable existencia.

"Victoriana Lopez, nombre de la infortunada jóven, á quien le cupo el triste fin que acabamos de narrar, fué una niña que inspiraba las mas lisonjeras esperanzas á su cariñosa familia."

El "Uruguay."

Mañana lo tendremos en el puerto, procedente de Concordia y escalas del Rio Uruguay.

A la tarde, seguirá viaje para Montevideo, saliendo á las cinco.

Jujuy.

El *Orden*, hasta el 15 de Enero.

La Provincia se preparaba para la eleccion de gobernador que debe suceder al Sr. Daniel Araoz.

El Sr. Pedro José Portal, candidato propuesto y aceptado por la mayoria del pueblo, ha hecho circular una hoja suelta dirijida á los electores, esponiendo las razones que le impiden aceptar el nombramiento.

Parece que la mayoria habia fundado las esperanzas de encontrar un digno sucesor del Sr. Araoz en su candidato, y ciertamente la declinatoria de este vino á echar por tierra tan halagueñas esperanzas.

Se le exije al Sr. Portal un sacrificio; creemos que debe hacerlo, y aceptar el honroso puesto que le designan sus conciudadanos.

El *Orden* registra el nombramiento de jueces de Alzada y Primera Instancia, lo mismo que la nómina de los electores y diputados.

El Tesoro de la Provincia estaba en un estado satifatorio, pues el dia 2 de Enero el oficial mayor del ministerio, anuncia que todos los empleados de la Administracion pública estaban pagos hasta ese mismo dia, y que la Provincia tenia aun fondos sobrantes.

No hay duda que el gobierno de Jujuy ha sido un gobierno modelo bajo todos respectos, y por ello nos complacemos en felicitar á esa provincia en general, y al señor Araoz particularmente, que supo ser tan buen piloto.

Paraná.

Muchas esperanzas se fundan en aquel departamento, en el ferro-carril que unirá su capital con Nogoyá y la Victoria.

Es un gran pensamiento, que si se realiza, levantará al Paraná de la postracion en que lo han sumido los sucesos.

El Dr. Carriego no les afloja manija á los revoltosos de su tierra.

Catamarca.

Como llovida del cielo ha caido dias pasados entre nosotros, la noticia de un cambio de Gobierno en Catamarca, y de la presencia del Sr. Maubesin en Córdoba.

Los diarios que ayer hemos recibido del Interior, nada nos comunican á ese respeto, lo que nos hace suponer que nada de eso es cierto.

Así lo deseamos, porque es tiempo de que cesen los disturbios en nuestras Provincias.

Haya tranquilidad, haya paz, y tendrémos progreso, civilizacion y bienestar.

Mendoza.

Hemos recibido el *Constitucional*, hasta el 28 de Enero.

Aquella Provincia goza de paz.

Poco movimiento administrativo hay, y á estar á la palabra de aquel periódico, el mas haragan de todos los poderes públicos, es el Legislativo.

Hablando de la Guardia Nacional que se lleva á la frontera, dice un comunicado del *Constitucional*:

"Estámos justamente alarmados.

"Los guardias nacionales de los departamentos corren desesperados á guarecerse en los montes, y los hacendados se quedan sin peon, todo debido á la recojida de hombres para mandar á la frontera.

"Ya sabemos lo que esto significa entre nosotros.

"En los departamentos existen 200 guardias nacionales que al mando del Comandante Flores cubrieron la guarnicion en San Rafael por espacio de nueve meses, sin que hasta ahora, que hace ya mas de un año, á que fueron relevados por el rejimiento de Olascoaga, se les haya dado un sueldo, siendo todo Mendoza testigo del miserable estado en que volvieron aquellos infelices."

Córdoba.

El Correo nos trajo el *Eco de Córdoba*, hasta el 5 del presente.

Siempre lo mismo: nada, nada y nada.

Los conventos no se mueven; están en el mismo estado en que los visitó Sarmiento ahora algunos años.

Habia llegado á aquella capital, el Sr. A. B. Beatty, ingeniero é inspector del Ferro-Carril Central.

Ha ido á objeto de servicio en la colosal obra que llevará para los pueblos del Interior tantos beneficios, y á que está vinculado el porvenir de la República Argentina.

El *Cosmopolita* del Rosario dice dos palabras respecto de ciertas fechorias del Coronel Salvador Pizarro, Gefe del Departamento de la Villa Nueva.

Si esto es positivo, es necesario que el Gobierno de Córdoba no permita la continuacion de hechos que lo deshonran mas á él que á su autor.

Monte Alto.

Es este el nombre del lugar donde se ha ido á fundar el nuevo pueblo, á cinco leguas del Paraná, cerca de Corrientes y en línea recta hácia Salta.

Personas que conocen esta localidad nos dicen que es inmejorable, tanto por su prominencia, cuanto que los campos que lo rodean presentan toda seguridad de ser fértiles.

Aguadas permanentes, exelentes pastos, magníficas maderas, todo, en fin, garante al poblador de lo primero que puede precisar.

Una vez puesta en planta esta obra y con los principales edificios que necesariamente tienen que construirse; el punto aquel será el centro de todos esos obrajes que se manejan sin garantías, no solo en la administracion de la justicia, sino tambien exentos de una proteccion que tanto necesitan.

Por otro lado, el camino á Salta que indudablemente tiene que llevarse á cabo mas tarde ó mas temprano, será en adelante el pueblo del Monte Alto, el punto de partida que necesariamente tendrá.

Alcance al "Saintonge."

Entendemos que el Mártes saldrá para Montevido, un alcance al paquete francés.

Quizá se preste á ello una cañonera brasilera.

El "Tevere."

Se le espera hoy, procedente de Montevideo.

Es probable que se establesca en la carrera del Buceo.

Goya.

La *Esperanza*, hasta el 5 del mes que rige.

Ha estado de visita en ese pueblo el Gobernador de la Provincia, acompañado de su familia.

Importante.

En otro lugar publicamos una carta del General Flores, de ese patriota Oriental, así juzgado por todo el pueblo Uruguayo que coloca sobre sus cienes los laureles del triunfo, en una revolucion á que se lanzó solo, sin mas elementos que sus antecedentes, sin mas móvil que su patriotismo, ni mas esperanza que la de dar patria á los proscriptos de la tirania y de la barbarie, cuyo sólio de sangre está ya desmoronándose en la ilustre Montevideo.

Léanla los viles esplotadores de la conciencia de los pueblos.

Léala el pueblo mismo, para que aprenda á conocer á los eternos enemigos de su patria y de la civilizacion.

Sociedad Fraternal.

De órden del Sr. Presidente de la Sociedad Fraternal, se invita á los miembros de la Comision Directiva, á la reunion ordinaria que debe tener lugar hoy Domingo 12 de Febrero, á las dos en punto de la tarde, en el Colejio de la Sociedad.

Se recomienda la mas puntual asistencia á los miembros de la Comision.

El Secretario.

Tucuman.

Aquella provincia sigue en paz.

Se está construyendo el teatro, edificio que costará de 25 á 30,000 pesos, ubicado en una calle antes casi desierta, pero que se puebla á gran prisa; en el corriente año quedará definitivamente concluido.

El empedrado de las calles de la ciudad, se ha estendido hasta donde ha sido posible, venciendo los obstáculos que se oponian á su adelanto; ya cuenta cerca de ochenta cuadras empedradas.

La cárcel pública está recibiendo una mejora que, aunque parece insignificante, responde á una urgente necesidad, y llena una prescripcion constitucional en la parte que esta trata de los lugares de detencion para los criminales: se enladrilla con algun costo todo el gran patio de ella, lo que aumentará considerablemente su comodidad, y evitará indudablemente la insalubridad que hasta ahora ha tenido ese local, de *seguridad* solamente.

Esta obra es pequeña, pero su utilidad es grande, inmensa.

Los doce mil pesos votados por la Lejislatura para obras públicas, que figuran en la ley del presupuesto de este año, han de emplearse bien.

El comercio de la campaña exijia ya una línea directa de comunicacion con la capital.

La Legislatura, comprendiéndolo así, sancionó una ley creando los correos provinciales, y el Ejecutivo se ocupa de reglamentarla y establecer las oficinas respectivas.

Enrolamiento.

Por un decreto del Gobierno de Corrientes, se ha llamado á todos los ciudadanos de aquella Provincia, para que concurran á enrolarse en sus respectivos departamentos.

El enrolamiento empezó yá, desde el Domingo 5 del corriente.

Creemos que esta medida tomada por el Gobernador Lagraña, es debida á órdenes de la Autoridad Superior Nacional.

El Gobierno de Corrientes ha dicho que ha tomado esa disposicion, que lo hace á pedido del Gobierno General, con el único fin de conocer las fuerzas de la Provincia.

Justo José de Urquiza y Nicasio Oroño.

El *Ferro-Carril* del Rosario, registra la siguiente carta:

Sr. Nicasio Oroño.

San José, Enero 26 de 1865.

Mi estimado amigo:

He recibido su grata, fecha 23 á las 10 de la noche, é impuesto de ella debo decirle que me felicito altamente de que el órden perturbado un instante por las malas pasiones, haya sido restablecido en esa localidad y en las demas de la provincia.

Creo que en adelante esa importante seccion del territorio Argentino, marchará bajo la influencia de vd. que tan digno es de presidirla, en armonia con los grandes intereses de la nacion, *por los cuales hace diez años que vd. trabaja*.

Felicite vd. en mi nombre á todos los amigos por el triunfo, como yo lo felicito á vd. por la *nueva era que va vd. á abrir para la Provincia de Santa Fé y para la Nacion*.

Lo saluda su affmo. amigo.

Justo José de Urquiza.

Lo que se desprende de esta misiva, es que el Capitan de mar y tierra quiere el órden *á todo trance*.

Es de esperar que no nos engañemos.

Fuerzas Paraguayas.

Se confirma la noticia de la pasada de los Paraguayos, al territorio disputado.

El *Progreso* de Corrientes nos la dá en estos términos:

"Hoy podemos asegurar á nuestros lectores que al fin se ha ratificado la noticia que dimos, sin garantirla, sobre el pasage de fuerzas Paraguayas.

"Seis mil hombres han pasado á este lado del Paraná y permanecen acampados, segun noticias, en San Cárlos.

"En vista de ésto, y con la circunstancia de haber pasado en el Salado un oficial paraguayo conduciendo correspondencia al Gobierno Argentino, veremos que actitud toma nuestro Gobierno General; en todo caso será la neutralidad que es lo que nos conviene."

San Luis.

El *Porvenir*, hasta el 29 de Enero.

Este periódico jamás se ocupa de los intereses de su Provincia, y ni siquiera dá algunos datos sobre su comercio, industria ó agricultura.

Nada que pueda interesar al esterior.

Creemos que la Provincia deberia ahorrar ese gasto, puesto que no le produce provecho alguno.

La única cuestion de que lo hemos visto tratar, es de la célebre sobre derecho municipal, y eso creemos que fué á causa de lo que tocaba el bolsillo del Redactor del *Porvenir*.

¡Bravo Redactor en gefe, jamás escribe una palabra!

¡Así nos convendria á nosotros tambien ser redactores!

¡Qué gorda estaria la sopa!

Aquella Provincia es el Jujuy del Mediodia—siempre en la crisálida.

Los Indios.

Los salvajes han invadido en Barrancas, Provincia de Córdoba, donde han saqueado dos tropas, cautivado un capataz, muerto á otro de ellos y á un vecino mas.

Está visto: despues de mucho estudiar la cuestion fronteras para poner un corte á los tan continuos malones de los Indios, nos hemos persuadido de que es indispensable hacer una espedicion formal al desierto.

Entendemos que el General Emilio Mitre, que sigue observando los paseos de los salvajes de la Pampa, es de ese parecer, y la prensa debe escribir sobre esta necesidad, haciendo así un servicio al pais.

Sin esto, cuanto se haga, no dará sino resultados mediocres.

Imperdonable.

Ayer tarde, á eso de las cinco, ha ocurrido una sensible desgracia en la esquina Victoria y Chacabuco, frente á la *Confitería de la Victoria*.

Pasando un carro, cayó el carrero sin que sepamos como, y las ruedas lo hicieron pedazos, tomándolo por la mitad del cuerpo.

Los vecinos, al ver ese horrible espectáculo, llamaron á algunos vigilantes de la Policía, y como estos son siempre *tan espeditos* para lo que es no hacer nada, parece que al principio no contestaron.

Pero ante la amenazadora insistencia de los que habian presenciado esa desgracia, llegaron un sargento y un soldado, del regimiento del Sr. Cazon.

Se les impuso de lo ocurrido.

Se les dijo que trajeran una camilla.

Contestaron que no la habia en la Gefatura.

Se les suplicó que trageran siquiera un catre.

Dieron la misma contestacion.

En ese instante pasaba á caballo el Dr. Brown.

Se le llamó para que prestara sus auxilios á aquel desgraciado.

Ni caso hizo.

¡Oh! el Dr. Brown acaba de cometer una mala accion.

¿Qué hacer?

Cuatro changadores se encargaron de llevar aquel cuerpo, casi cadáver, al Hospital.

El carro tenia el número 2425.

Hé ahí como se portan los soldados del Sr. Cazon.

El "Correo del Domingo."

Hoy se reparte el número 59 de este periódico literario ilustrado.

Como siempre, viene lleno de interés.

Trae dos preciosas láminas: el retrato del Dr. Pedro José Agrelo, y la iglesia de Lobos.

Deuda estrangera.

Sabemos de un negocio que se ha arreglado ayer.

Vendiéronse 180,000 pesos fuertes al 46 p.%

Paysandú.

La *Libertad*, llega al 9 del corriente.

No ocurria novedad.

El Sargento Mayor Juan José Mayol, fué nombrado Gefe de Detall de aquella guarnicion.

Fondos publicos nacionales.

Ayer ha habido un pequeño negocio en la Bolsa de Comercio, en bonos nacionales.

Se vendieron solamente cien pesos al 36 por ciento, con el cupon corriente.

El teniente coronel Benito Billar.

En el *Pavon* ha llegado ayer este gefe de la Nacion, comandante del fuerte *Las Tunas*, en la Provincia de Córdoba.

Viene por asuntos de servicio.

Saludámosle.

Salto Oriental.

Las fechas que tenemos, alcanzan al 10 del corriente.

Con motivo de haberse recibido un parte de que una fuerza de 700 hombres, que se cree sean los de Basilio Muñoz, se hallaba en Mataperros, todo el vecindario acudió á tomar las armas.

El pueblo está defendido por 800 hombres.

A última hora se decia que una partida esploradora andaba por la costa de Arapey, estancia de los Moreira.

Habiendo renunciado el Sr. Antonio Sagarra el puesto de Receptor de Aduana que desempeñaba por nombramiento del General Flores, este importante cargo fué confiado por el Coronel Goyo Suarez, al ciudadano Bernabé Mendoza.

Escuela de ambos sexos

NÚMERO 1.

Abre sus clases el 15 de Febrero sin falta.

Administracion todos los dias útiles, de las 2 de la tarde en adelante.

La preceptora ruega á las madres de familia, y demas personas amantes de la educacion, que visiten este establecimiento organizado nuevamente este año, en primera categoria de los de su especie.

Visitas, ni especie alguna de interrupcion, es permitida durante la hora de estudios.

Entre los testos aprobados por el Superior Gobierno, se han elejido los mejores, tales son:

Instruccion Religiosa—Astete no añadido y Fleury en progresion.
Lectura—Sarmiento, Mendeville y Cartilla moral.
Escritura—Scully, Paissy y Riera, progresion.
Aritmética—Marco Numérico, Perkins y Jacques, en progresion.
Gramática de Bello.
Ortografia de la Academia.
Dibujo líneal y de paisaje.
Geografia—Smith y Cornells.
Lectura colorida—Siempre variado el testo cada tres meses.

Desde el 1.° de Marzo se abrirá una clase de costura y toda clase de labores de manos, independiente de la escuela gratuita de la mañana. Precio general 30 pesos moneda corriente.

Diez niñas de las mas aplicadas é inteligentes serán admitidas gratuitamente á esta clase.

La doctrina educacionista de esta escuela será la contenida en los Anales de la Educacion por Sarmiento.

Telmo Lopez.

Este individuo que fué puesto en libertad por el Gobierno Nacional, con la prohibicion de no poder volver á la República Argentina, llegó á la Concepcion del Uruguay en un buque de vela, y el 8 del corriente marchó para la Concordia.

Nos dicen que en aquel Departamento estaba levantando alguna fuerza para pasar al Estado Oriental á incorporarse á los salteadores Muñoz y Aparicio.

Tome nota el General Mitre.

Entre-Rios.

Los periódicos de aquella Provincia, llegan al 10 del mes que corre.

Al fin se instaló la Cámara Legislativa.

En la sesion preparatoria fué nombrado Presidente de esa honorable corporacion el general D. Manuel Basavilbazo, Vice-Presidente 1.° el Brigadier D. Manuel Urdinarrain y Vice-Presidente 2.° el Sr. D. Juan Barañao.

Se díce que el primer asunto de que va á ocuparse la Cámara, es de una interpelacion al Ministerio por abusos cometidos por las autoridades del departamento de la Paz.

El dia 6 tuvieron lugar los funerales del Coronel Urquiza.

Y el 7, los de los Defensores de Paysandú.

En ambos hacía cabeza de duelo el General Urquiza.

Con el título de *El Talero*, ha aparedido en el Tala un periódico manuscrito, que segun su programa saldrá una vez por mes.

No deja de ser trabajo laborioso el que han emprendido sus autores; pero al mismo tiempo es loable el empeño y deseo que muestran en tener un órgano que denuncie las necesidades de ese pueblo.

Con fé y constancia, talvez dentro de poco puedan costear una pequeña imprenta.

Adelante, pues.

En breve debe fundarse otro periódico en la Victoria, redactado por el jóven Onrubia.

Vencimientos.

Como Sábado, ayer ascendieron los vencimientos en la Bolsa de Comercio, á 344,100 pesos fuertes.

Las operaciones empezaron á las 11 y media de la mañana, á $26–15, al contado vendedores y con tendencia de baja.

Fronteras brasileras.

La línea brasilera está hoy muy bien guardada: una columna fuerte de caballeria en Yaguaron, otra en Bagé, otra en Santa Ana do Libramento y Uruguayana.

Estas columnas están de 30 á 30 leguas, y cada una recorre quince leguas hasta hallarse los partes de una á otra fuerza, de modo que Muñoz no puede volver á aproximarse ni entrar á la frontera, sin ser sentido y batido á las pocas horas.

El "Mersey."

De hoy á mañana, lo esperamos con la mala de Southampton.

Si las noticias son interesantes, daremos un alcance á nuestros favorecedores.

El general Mitre.

Quedaba en Mendoza el general Emilio Mitre.

Dentro de un mes estará de vuelta en Córdoba.

Luego pasará á las Tunas.

El General Hornos.

Este soldado de la libertad ha pasado al Estado Oriental.

Ha ido al campamento de los Libertadores, á saludar á su amigo el General Flores.

Parece que en seguida marcha á las fronteras del Brasil.

HECHOS LOCALES.

Comision de socorros—La Comision nombrada por el Gobierno Nacional para socorrer á las familias pobres que llegan de Montevideo, se reune todos los dias en la Capitania del Puerto, calle 25 de Mayo, de 12 á 2 de la tarde.

Lo prevenimos á los Orientales, á fin de que indiquen á esa Comision las familias que deban socorrerse.

"Correo del Domingo"—Hoy aparecerá la entrega 59 de esta publicacion.

Como siempre, traerá escritos bastante buenos.

Bazar italiano—Hace pocos dias llegó de Europa uno de los dueños de este Bazar trayendo unos quinientos bultos de mercancias, todas de capricho y de un gusto esquisito.

Como nos causa placer ver que en Buenos Aires ya vá cundiendo el gusto por los objetos curiosos y artísticos, no podemos menos que llamar la atencion pública sobre el Bazar de la calle Florida, de los Sres. Amoreti.

Estátuas de bronce de todos tamaños, relojes de mármol negro y bronce, floreros curiosísimos, alfombras de todos gustos, máquinas de hacer helados, porcelanas de Sevres, cortinas de lana, adornos de mil clases, juguetes de niños, originales, cristales, &. &. &.

El Bazar Italiano es hoy un bazar que encierra tanto objeto curioso, que creemos puede rivalizar con cualquiera europeo.

Sin espacio hoy para estendernos, nos limitamos á recomendarlo, obligandonos para otra ocasion á hacer conocer á nuestras lectoras las curiosidades que encierra.

Amoreti ha aprovechado bien su viaje, pues nos ha traido cuanta cosa linda ha encontrado.

Los que tengan pesos, vayan al bazar.

Las noticias—Como siempre, nos roban el espacio de nuestra crónica.

San Fernando—Hoy habrá música y baile en este lindo pueblo de la costa.

El propietario del Hotel Nacional, Mr. Mannet, ha estado últimamente en esta haciendo grande acopio de provisiones.

Ese establecimiento está hoy montado como los mejores de la metrópoli, y sus precios fijados últimamente, son sumamente módicos.

*

¡No eran hembras—Paseábanse el Viérnes por la noche dos mujeres, por el bajo de la Recoleta, cuando comenzaron á gritar desesperadas:

—Socorro! socorro!

Era el caso que dos hombres, parecian querer ultrajarlas, y aun taparles la boca con sus fajas.

Casualmente pasaba por allí un carruaje, del que saltó un hombre, el que corrió en auxilio de las infelices.

Pero hé aquí que los salteadores ya habian cargado con ellas, é internádose en el bosque de sauces.

Nuestro hombre corria á auxiliarlas, cuando apareciendo otros dos, le preguntaron:

—¿Qué sucede, señor?

—Ahí matan dos mujeres! contestó el interrogado.

—Pues corramos á auxiliarlas, esclamaron.

Y no bien se internaron entre los árboles, cuando los dos hombres cayeron sobre nuestro desfacedor de entuertos, al mismo tiempo que aparecian las dos mujeres y los otros dos salteadores, riéndose á carcajadas.

Las tales mujeres, eran un par de muchachos bribones, que disfrazados, esperaban allí el coche que ya sabian debia passr.

El resultado fué, que mientras dos de los hombres robaban al dueño del coche, otros dos fueron y ordenaron al cochero bajarse, montando ellos y desapareciendo con sus cómplices.

Un reloj con cadena de oro, un alfiler de brillantes, una sortija y 7000 ps., é ainda mais el coche, fué lo que robaron al buen señor.

Cuidado, pues, con las mujeres gritonas!

Mas vale así—Desde hace algun tiempo se vé alumbrada la azotea de la Cárcel, y un centinela que canta las horas.

Mas vale así, basta de escándalos, de escape de presos.

*

¡Gracias á Dios!—Al fin la fiebre de la tierra vino á ser templada por las lágrimas del cielo.

Tiempo hacia que poniamos en práctica el milagro de los mancebos del horno; vivimos entre, fuego pero sin tostarnos.

Bendita, pues, sea la lluvia que ayer vino á dar vida á las flores, á templar la sed de nuestros ganados, y á dar aliento á los que viven como los cronistas, de su trabajo.

Escape de gas—Se ha hecho sentir en muchas partes de la ciudad, unas veces en perjuicio de la empresa, otras en el de los particulares.

Ha pocos dias en un escape que habia en la esquina de la botica amarilla, algun mal intencionado acercó un fósforo y hubo alarma, con silvidos de pitos y flautas de los serenos.

Estas últimas noches se ha hecho sentir en el nuevo edificio esquina Victoria y Perú.

Es necesario, pues, que la empresa tenga empleados para que vijilen esos escapes.

*

Salon de Recreo—Nos ofrece para esta noche nuevas y curiosas vistas.

Recomendamos sobre todo, las que representan el ataque, bombardeo y toma de Paysandú.

A mas, Medina nos deleitará en el piano.

¡Pobrecitos!—Los blancos andan jugando á las escondidas.

¡Quien lo creyera!

Esos furiosos que saben asesinar á sangre fria, en tomando el olor de la lucha, se apretan el gorro.

El beodo Juanicó, uno de los asesinos de Quinteros, dió el ejemplo.

Lo han seguido una multitud de gritones y admiradores de Maza y Oribe.

Los diarios blancos están furiosos contra los *cobardes disparadores*, como ellos los llaman.

Así son siempre.

En San Fernando—Debe venderse hoy 12 del corriente á las tres y media, una casita, de órden judicial, por el martillero Del Campo, situada á dos cuadras del Hotel Nacional, en la calle que va para el puente del canal y Conchas.

En los avisos de remates, se verán los pormenores.

Falta de brazos—El único motivo porque no se han emprendido con todo el vigor necesario los trabajos y terraplenes del ferro-carril de Mercedes á Chivilcoy, es la falta absoluta de brazos; sin embargo, tan luego como se acaben de levantar las cosechas de granos en la Campaña, se emprenderán los trabajos.

Por valor de dos millones de pesos, ya se han hecho pedidos de materiales de Inglaterra para esa seccion.

*

El tio Martin—Es el título de la funcion que para esta noche nos ofrece el Teatro de la Victoria.

Es preciosa. Es digna de una numerosa concurrencia.

Hasta luego.

Los campanólogos—Hoy dan su segunda funcion.

La curiosidad que han despertado es tanta, que el teatro de Colon se llenará esta noche, apesar de la estacion.

Cuestion moneda—A esto se ha reducido la cuestion del sitio de Montevideo.

Basta tener como disponer de 120 pesos fuertes, para que cualquiera guardia nacional, [sea cual fuere] pueda obtener pasaporte.

No podia ser de otro modo; los gefes blancos quieren tener como apretarse el gorro, como los Juanicó, los Estrázulas, etc.

*

Vistas de Paysandú—Hemos visto unas preciosas vistas de Paysandú.

Como muchas personas las buscan hoy con interés, les diremos, que las que hemos tenido el placer de admirar, pertenecen al hábil fotógrafo, el Sr. Lahore, que tiene su establecimiento en la calle de Belgrano, cerca de la plaza de Monserrat.

Verdaderamente, merecen la pena de comprarse.

Objetos de la India—Un amigo que ha visto la cantidad de objetos de la India que ha recibido el Sr. Pereda y que los vende en la calle de Belgrano número 263, en su Bazar Repúblicano, nos pide los recomendemos, por lo curiosos y lo ricos.

Como rara vez vienen á estos paises cargamentos de la India, no trepidamos en recomendarlos, invitando á las niñas de buen gusto vayan á verlos, seguros de que nos agradecerán el aviso.

PUBLICACIONES SOLICITADAS.

Señores Redactores de la Tribuna.

Hay una necesidad sentida ha mucho tiempo en todo el país, necesidad que deseamos verla llenar por su intelijencia y patriotismo.

No es preciso escribir mucho para probar que la prensa argentina, no llena las necesidades de la época, y que es necesario que la palabra de guerra y de partido que incesantemente ajita el espíritu de los débiles, no llene esclusivamente las columnas de los diarios, que dentro y fuera de la República, son el pregonero que anuncia el pensamiento y la ocupacion de nuestras poblaciones.

Alguna vez que hemos preguntado la razon por que la prensa de nuestro país no se ocupa de los verdaderos intereses de nuestro país, no se ocupa de los verdaderos intereses de la nacion, ó de esta ó aquella localidad, nos han contestado: *porque un diario asi*, no tendria suscritores; lo que puede traducirse de una manera injuriosa para nuestra época, injuria que no es posible lanzar á una nacion que muestra tanto empeño para alcanzar los altos destinos que nuestros padres hicieron por conquistarle.

Si no fuera posible que alguna de las publicaciones que tenemos, se ocupe de las mejoras indispensables y posibles en la administracion, bien se puede dedicar una columna diaria, por lo menos, para promover mejoras, combatir abusos, indicar tal ó cual mal que se debe remediar, y acostumbrar y enseñar los pueblos á servirse de la prensa para reclamar, pedir, insistir en lo que en la actualidad y las instituciones nos ofrecen.

Pero se cree, ó se quiere establecer que es necesario no criticar, ni mirar si quiera los actos administrativos del gobierno provincial ó nacional, estableciendo el absurdo de la infalibilidad de los funcionarios públicos.

Y si se atacan algunos actos, algun contrato, que por error ó poco conocimiento en el negocio, hace cualquier alto funcionario, no falta jamás una pluma ejercitada para sostener al funcionario aunque sea en el absurdo. Y se toca el recurso de los partidos políticos, se busca un motivo cualquiera para esquivar y llevar la cuestion al terreno de la eterna chicana.

Si es opositor!

Si es ministerial!

Entre tanto, señor, la municipalidad hace lo que quiere ó no hace nada, que es igual.

Los establecimientos de educacion primaria y superior, son....lo que pueden.

Los medios de transporte, un viaje á Chile, por los pueblos y deciertos del interior de la República, hecho en las mensagerias subvencionadas por el Gobierno Nacional, es el mayor suplicio que puede soportar un ser racional. Y los irracionales, los caballos que arrastran esos carromatos, son tambien víctimas del abuso del empresario, que es *soberano* para tratar perversamente á hombres y animales.

Fácil le es á la redaccion de un diario, tomar datos verídicos para atacar y denunciar los males que necesitamos remediar.

Et de las mensagerias, que ha sido reclamado en las Cámaras Nacionales, se puede comprobar con todos los viajeros que, se dejan tomar el dinero que les piden por conduccion, como se dejan mortificar cruelmente, porque no hay otro medio de viajar, y porque entablar un juicio es mas dispendioso que soportar el abuso de la empresa, que haciéndolo en pequeñas porciones y repitiéndolo con todos los que viajan que son miles de personas al año, resulta una gruesa suma, suma de las mil fracciones sumadas, producto de los mil abusos consentidos por quien puede y debe remediar ese mal.

Exijir que el transeunte entable un juicio para obtener la devolucion de *una onza de oro* mas que les pide el empresario, cobrándoles el precio de la tarifa en *patacones* en vez de moneda boliviana como cobró antes por el contrato de subvencion es exijir que uno ó varios individuos gasten su tiempo y su dinero para librar á los que viajen despues.

Las encomiendos perdidas y averiadas; los precios exorbitantes y arbitrarios que por ellas cobra la empresa de Mensajerias, son motivos de otros tantos pleitos que debieran suscitarse segun la opinion de un alto funcionario público.

¿Y quién querrá ponerse en el ridículo de entablar uno, dos, ó diez pleitos al año, por valor de una ó dos onzas cada vez?

¿Qué abogado defenderia ese pleito?

¿Quién no se deja tomar cien ocasiones en la vida, una ó dos onzas de oro, prefiriendo perderlas á tener cien pleitos?

Como no es posible dejar de viajar, ni es posible dejar de enviar encomiendas, ni es razonable vivir pleiteando con la empresa que abusa de un contrato perjudicial para el público, ruego al Sr. Redactor de la *Tribuna*, fije su atencion en este asunto y pida reparacion del mal á quien corresponda remediarlo.

Se indicaria algunos asuntos como este, pero esta correspondencia es muy larga ya, y es necesario terminarla.

Espero que el señor Redactor apoyará mi palabra escribiendo en el sentido que me permito indicar, convencido que es el mejor medio de hacer un servicio público.

La infinidad de perjudicados aplaudirán, como su antiguo suscritor—

Juan Bautista.

Febrero de 1865.

—

Señor Redactor de la *Tribuna*.

Hallándome de paso en esta ciudad y en vísperas de hacer vela para volver al antiguo mundo, me veo en la precision de molestar á V. para llenar un deber de amistad y de justicia.

He leido en el número de hoy de su diario un remitido anónimo en el cual, poniéndose en duda la cualidad profesional del Dr. Gagliardino, se llega hasta el estremo de llamarle curandero y charlatan.

El Dr. Gagliardino en el año de 1849 era estudiante del 4 ° año de Medicina en Turin y aplicado al servicio sanitario del Regimiento de Artilleria, en el cual yo era entónces Sargento.

En Crimea encontré al Dr. Gagliardino médico de batallon (*Médecin ayde-major*) en el ejército francés; y en la campaña del 59 fué nada ménos que Médico de Division (*Médecin major*) en el mismo ejército.

V. Sr. Redactor, que ha viajado y estudiado la Europa, bien podria hacer fé como ni en el ejército francés ni en el italiano, se nombran charlatanes ó curanderos para los empleos que en ellos desempeñó el Dr. Gagliardino.

Satisfecho el deber de amistad y de justicia no me queda mas que dar al Sr. Redactor las anticipadas gracias por la insercion de estos renglones y ofrecerle los servicios de S. S. S.

Juan Bautista Vaschetti.
Capitan de Artilleria en el Ejército Italiano.

B. A. Casa de V., Libertad núm. 25. Enero 10 de 1865.

PARTE COMERCIAL.

Precio corriente del metálico.

Febrero 11.—A las 2 de la tarde.

Pesos fuertes vendidos.	Pfs. 504594
Primer precio........	á 26$15 ct.
Siguientes..........	26$10 á 26$00 ct.
Sábado 18 de Febrero.	26$25 á 26$15 ct.
Varios plazos.......	27$10 á 26$35 ct.
Ultimo al contado. ...	á 26$00 ct.

SALA COMERCIAL
DEL
Mercado 11 de Setiembre.
PRECIOS CORRIENTES.
Buenos Aires, Febrero 11 de 1865.

Cueros vs angostos desgarrado.	pesada	90	100
Id id de todo estaqueo........	"	80	85
Id becerros y nonatos........	"	75	80
Id de potro.................	uno	27	28
Id lanares criollos sucios......	docena	50	70
Id id mezcla id..........	"	90	110
Id id mestizos id y finos...	"	110	160
Id id pelados...........	"	20	25
Id de venado..............	"	38	40
Id de nutria...............	libra	7	—
Cerda de potro mezcla del Norte..	arroba	90	95
Id id del Sud.........	"	95	105
Id vaca sin marlo........	"	90	95
Id id con id............	"	40	45
Grasa fina en vejigas y cascos...	"	35	36
Sebo en rama y pisado del campo.	"	25	26
Lana criolla lavada suelta......		—	
Id id embellonada..		—	
Id mezcla lavada en pié id....		—	
Id mestiza id id y fina........		—	
Id criolla sucia........	"	50	55
Id mezcla id...........	"	60	70
Id mestiza id id embellonada, fina	"	75	85
Borrega......	"	45	70
Pluma de avestruz suelta.....	libra	20	25
Id id tejida......	"	30	32
Astas de novillo......	millar	—	
Id mezcla al barrer......	"	—	
Trigo barleta sup. nuevo......	fanega	135	140
Id id regular.....	"	120	130
Id id pan superior.....	"	115	135
Id id regular....	"	115	125
Id id inferior......	"	90	110
Id blanco ó anchuelo......	"	90	100
Id chileno ó candial......	"	100	115
Maiz en espiga nuevo.....	"	90	110
Id desgranado.....	"	—	
Cebada nueva.....	fanega	60	70
Garras....	quintal	—	
Harina....	arroba	—	
Pesos fuertes.....	uno	—	

Bolsa de Comercio.

METÁLICO.

El metálico ha tenido hoy una pequeña baja tanto al contado como á plazos.

Hé aquí el detalle de las operaciones.

Se vendieron:

251594 al contado	26$15 á 26$10 ct.	
8000 « « 13 Febrero	26$15 á 26$10 ct.	
3000 « « 17 «	á 26$20 ct.	
87000 « « 18 «	26$25 á 15$ ct.	
4000 « « 4 «	á 26$35 ct.	
46000 « « 25 «	26$40 á 30$ ct.	
7000 « « 10 Marzo	á 26$60 ct.	
11000 « « 15 «	á 26$70 ct.	
56000 « « 31 «	27$05 á 27$00 ct.	
4000 « « 12 Abril	á 27$10 ct.	

Frutos.

En las plazas y depósitos:
150 doc. cs. lres. al barrer á 80$ «
40 « « « « á 70$ «
500 @ lana mezcla buena á 68$ @
400 @ lana mezcla regular á 62$ @

Granos.

Se vendieron:
300 fanegas trigo bueno 135 á 142$ fanega.
200 « « regular 120 á 130$ «
100 « maiz nuevo 95 á 110$ «

Revista Comercial
PARA EL VAPOR DE LA LINEA DE BURDEOS.

Buenos Aires, Febrero 11 de 1865.

Los negocios mercantiles realizados en nuestra plaza durante la quincena que comprende esta revista, han sido de alguna importancia. Por lo general asi sucede en esta época del año, que es cuando la campaña empieza á surtirse, aprovechando del bajo precio de los trasportes debido al estado de los caminos. En este año una circunstancia estraordinaria ha venido á contribuir al aumento de aquella actividad. Aludimos á la importante inmigracion que hemos recibido de la vecina capital del Estado Oriental del Uruguay. Este importante aumento de consumidores, ha impreso el movimiento consiguiente en la demanda de artículos de importacion. Asi es, que no obstante haber sido crecidas las entradas de Ultramar las ventas se han realizado sin dificultad. El cambio, habiendo tomado cierta fijeza ha permitido operar tambien con mas confianza.

La actitud absolutamente neutral asumida por el Gobierno Argentino en las contiendas de nuestros vecinos, le han captado las simpatias generales; infundiendo en el público esa confianza que solo trae la persuacion de la conservacion de la paz.

Las mejoras materiales que continuan siempre en aumento, necesitan de dia en dia mayor empleo de brazos, y la incesante inmigracion que recibimos de Europa, trae consigo aparejado el acrecimiento de la actividad mercantil.

—

Importacion.

En seguida hallarán nuestros lectores como de costumbre, las entradas que han tenido lugar durante esta quincena, asi como tambien las ventas realizadas durante el mismo período. El detalle de estas últimas les revelará mejora en los precios de algunos artículos. Los de primera necesidad conservarán su buena demanda, y nos asiste la esperanza de que en nuestra proxima revista tendremos ocacion de señalar mayor mejora en la marcha de este ramo de nuestro comercio.

—

Buques entrados.

Desde nuestra última revista han entrado los buques siguientes:

De Inglaterra....Enero 29—Gustavo Maria.
« 29—Princes of Wells.
Febrero 5—Maria Elisa.
« 7—Meppel.
De España......Enero 26—Daria.
« 29—Luna.
« 29—Creole.
« 29—Anna.
« 29—China.
« 30—Marchesino.
Febrero 3—Imp'tore Diocliziano
« 4—Elegancia.
« 5—
« 5—Barceló.
« 7—Triunfo.
De Francia.....Enero 30—Majouin.
« 4—Chandernagor.
« 5—Eulalie.
« 5—Rudolph Elel.
« 5—Milleire.
De E. Unidos.....Enero 29—Lone Star.
« 29—Charter Onk.
« 30—Isis.
Febrero 3—Princes Oscar.
« 4—James E. Brett.
« 5—Biccluell.
« 5—Lord of The.
De Lisboa......Enero 29—Helvehr.
De Matanzas....Fbro. 7—Rosario.
De Hamburgo....Enero 26—Meta.
« 31—Juno.
Febrero 5—Tendenr.
De Rotterdam....Enero 26—Maria Cornelia.
Del Paraguay.....Enero 31—San Juan.
Del Brasil.......Enero 29—Correa.
« 29—Galene.
« 29—Saintonge.
« 30—Constructor.
Febrero 2—Candia.
« 7—Ane.
« 7—Alfredo.
De Montevideo...Enero 29—Angelina.
Febrero 7—Cometa.

Estos buques han introducido: 1350 pipas vino tinto, 258 cajas id id, 156 pipas id blanco, 50 id de Malaga, 100 cajas vermouth, 281 cascos aguardientes, 312 garrafones id, 150 cascos caña, 100 id ginebra, 721 garrafones id, 500 frasqueras id, 354 cascos cerveza, 20 cajas id, 1342 barricas azúcar, 48 sacos id, 292 cajas id, 332 cajas aceite, 334 garrafones vinagre 100 canastos champagne, 237 fardos tabaco, 168 rollos id, 2593 sacos fariña, 2616 id harina, 293 barriles pimenton 100 cajas almidon 900 sacos almendras, 139 cajas chocolate, 112 id sardinas, 600 cajas pasas, 200 id higos, 16 sacos nueces, 40 id garbanzos, 3148 tercios yerba, 2229 lastres sal, 440 balas papel, 11275 damajuanas espiritus, 2085 cajas id, 10 cascos id, 3888 toneladas carbon, 15 lastres id, 1,226,742 piés pino, 1473 id spruce, 1597 id fresno, 699 ripias, 4327 piedras de vereda y 659 buitos diversas mercancias.

—

Ventas.

AZUCARES—Las ventas en azúcares refinados son de poca importancia, pues no conocemos mas venta que 800 barricas por *Aupid*, de Burdeos á 18¼ rls. en depósito.

DEL BRASIL—No se han hecho transacciones.

DE LA HABANA—Tampoco conocemos ventas.

ACEITE EN LATAS—Las ventas efectuadas son: Por *América* 412 cajas á 26 rls., por *Daria* 50 cajas al mismo precio, por *Elegancia* 155 cajas á 108 pesos despachado, 150 cajas mas por un buque de Génova á 27 rls. en depósito.

Idem del Plagogol—Se han vendido por *Zoaglie*, de Génova 290 cajas á 29 rls. en depósito.

Idem de Niza—Se colocaron 550 cajas á 22 rls. en depósito y 100 cajas mas por un buque de Génova á 90 pesos despachado.

ACEITUNAS—Los 500 cuñetes llegados por *Micheles*, se han colocado á 60 pesos despachado.

ARROZ GLACÉ—125 sacos por un buque de Génova, se vendieron á 44 1[2 pesos despachado, 435 sacos por *América* se arreglaron á 11 rls. en depósito y 300 sacos mas por *Zoaglie* de Génova al mismo precio y condiciones.

ALMENDRAS PELADAS—Se han vendido 100 sacos llegados por *Elegancia* á 158 pesos despachado.

AGUARDIENTE DE CAÑA DEL BRASIL—Se han colocado 230 pipas por un buque de Bahia á 2100$ pipa despachado; 150 pipas de los depósitos á 10 pesos fuertes en depósito.

CAFÉ—Se han hecho algunos lotes á 520 pesos despachado y 11 rls. fts. en depósito.

CERVEZA—800 barricas marca Tennent, llegadas por un buque de Glasgow, se colocaron á 17 rls. fts. en depósito.

COMINOS—Por *Elegancia*, 200 sacos á 85 pesos despachado.

CIRUELAS—Se han hecho 50 cajas por *Micheles* á 50 pesos despachado.

COÑAC—Solo se han vendido 47 cajones por *Splendide* á 150 pesos despachado, siendo el artículo de muy buena calidad.

FIDEOS—Se colocaron 2660 cajas por *America*, á 19 rls. en depósito y 100 cajas por un buque de Génova á 76 pesos despachado y 200 cajas cortados por *Zoaglie* á 69 pesos despachado.

FARIÑA—Se hau hecho 500 sacos por *Barreto* de Santa Catalina á 29 pesos despachado.

HIGOS—Se vendieron 299 cajas por *Micheles* á 32 pesos despachado y 300 cajas higos de Nápoles llegados por *Zoaglie* á 60 pesos despachado.

PASAS DE UVA—Se arreglaron 500 cajas por Micheles á 68$ despachado y las llegadas por *Barceló* á 19 rs. fuertes en depósito.

PIMENTON—Se han vendido 110 barriles por *Elegancia* á 110$ despachado y el llegado por *Barceló* á 31 pesos fuertes en depósitos.

PAPEL—Se han vendido unas 250 balas de estraza por un buque de Génova alcanzando el grande 27$, el mediano 17$ y el chico 13$ despachado.

TABACO—De los depósitos se han vendido, 2,500 fardos el hoja de 23 á 23½ rls. y el media hoja y pito de 14 1[2 y 15 1[2 rls. en depósito.

VINO TINTO CATALAN—Los negocios hechos en esta quincena son de alguna importancia atendiendose en los precios de nuestra última revista.

Hé aquí las ventas efectuadas:

Por *Elegante* 200 pipas marca Gasset á 44$ fts. en depósito; el cargamento por *Barceló* de la misma marca al mismo precio y condiciones, 335 pipas por *Daria* al mismo precio; 300 pipas marca Jaumandré llegadas por *Isidra* á 1300$ mjc. despachado.

VINO TINTO FRANCÉS—Se han hecho algunas ventas á 730, 740 y 760$ despachado, segun clase.

VINO SECO Y DULCE DE MÁLAGA—Se han vendido: 467 cuarterolas por *Elegancia* á 2380$ mjc. despachado; y 156 cuarterolas por *Daria* á 75$ fts. en depósito y el cargo de *Barceló* al mismo precio.

VINO DE VALLE—150 pipas por un buque de Rio Janeiro se colocaron á 70$ fts. en depósito.

VERMOUTH—No hemos tenido ventas.

YERBA PARAGUAYA—Se colocaron 86 bultos llegados por *San Juan* á 6$ y 6 rls. fts. despachado.

ID MISIONERA—De los depósitos se han arreglado, 200 bultos á 59$ despachado.

ID PARAGUÁ—Se vendieron 900 bultos por *Triunfo Inveja* á 45$ despachado y 1300 bultos por *Galeno* á id $ despachado.

—

Exportacion.

Como se verá por los detalles q'en seguida insertamos, las operaciones en frutos del país han sido en esta quincena, de alguna importancia, y á precios que infunden esperanza de que dejen algun márgen á los esportadores. La existencia de cueros secos que aun queda disponible, dará lugar á negocios de entidad, si continúa la demanda.

Otro tanto decimos respecto de lanas, cuya existencia es muy crecida, y cuya demanda en las últimas semanas, ha sido de escasa importancia. Los trabajos de saladero no son tan activos como se esperaba; pero así mismo todo nos induce á creer que las matanzas en Buenos Aires escederán este año á las del anterior. En la Banda Oriental, la primera faena será inferior á la del año pasado; pero en general se cree que la de Otoño será considerable. En Entre-Rios, los saladeros matan actualmente sin gran actividad; y la importancia de la faena de aquellos establecimientos dependerá, á nuestro juicio, de la mayor ó menor facilidad que tengan para dar colocacion á sus productos. Por el momento, los compradores no se muestran animosos.

CUEROS VACUNOS SALADOS—Las ventas efectuadas durante la quincena son 32.600 cueros, á saber:

26600 cueros de novillo 60 lb á 34 rls.
600 id id id 56 lb á 30½ rls.
3000 id id id 54 lb á 29½ rls.
2000 id id vaca 50 lb 26 á 27 rls.

32200 cueros.

Ultimos precios por cueros listos 60 lb á 34 rls.

Las matanzas de la quincena ascienden á 35200 cueros y quedan en descubierto 3000 cueros.

CUEROS VACUNOS SALADOS DE MATADERO—Sin transacciones.

SEBO—Durante la quincena se han vendido:
820 pipas de 14½ á 14¼ rls.
150 id en bordalesas á 14 rls.

Total-970 pipas.

CUEROS DE POTRO SALADOS—Se han vendido:
2000 cueros á 17 rls. asegurando 34 lb.
3000 id á 12½ rls. id 32 lb.

5000 cueros.

CUEROS VACUNOS SECOS—Para Norte América—16,000 cueros, los de E. Rios de 35 á 35 1[2 reales, de Corrientes 32 rls; cueros clasificados de esta provincia á 21 libras á 31 rls. Existencia 45,000 cueros.

PARA EL NORTE DEL CONTINENTE—12,500 cueros, parte embarcados por cuenta propia.

Cueros de vaca de matadero 22¼ libra á 35 rls, id id novillo id id de 28 á 29 libras de 45 á 46 rls, id id vaca de campo de 22½ libra á 34 1[2 rls., id id novillo de campo á 28 libras á 44 y 45 reales.

Existencia—6,000 cueros en su mayor parte de vaca.

PARA FRANCIA, ESPAÑA É ITALIA—25,000 cueros. 9,000 cueros desechos de 20 libras á 26 reales, 2,000 id de becerro y bajo peso libra, 35 rls, 2,000 id id id anchos á 86 rls, 1000 id id novillo pesados 26 rls, 4,000 id de Entre-Rios á 35 y 36 rls, 3000 id id de Córdoba á 31 y 32 rls, 1,000 id del Paraguay á 38 y 39 rls, 3,000 id de esta Provincia para España á 37 rls.—Existencia 25,000 cueros.

Existencia de cueros sin clasificar—15,000 cueros de Entre-Rios y Corrientes, 13,000 id id Córdoba, 3,000 id id Paraguay, 20,000 de esta Provincia, 5,000 id id id para España, —Total, 56,000 cuercs.

GRASA DE POTRO—Se han vendido pequeños lotes á 34 y 36$ sin casco.

CARNE TASAJO—Las ventas en la quincena son: 8000 qq. á 14½ rls. 5000 qq. á 16 rls. 8000 qq. á 13¼ rls. y 8000 qq. mas á 13 rls. En junto 29000 qq.

—

Buques salidos.

Desde nuestra anterior revista han salido los buques siguientes:

Para Inglaterra—Enero 25—George Evert.
" 28—Diana.
Conduciendo 939 fardos lana.
Para Amberes—Enero 28—Hertha.
" 28—Klawiter.
Febrero 3—Bansthe.
" 3—Albert.
" 8—Octavia.

Conduciendo 912 cueros vacunos salados, 5,450 id id secos, 4191 id de potro salados, 2321 id secos, 50 pipas sebo, 3143 fardos lana, 76 id cerda, 20 id garras, 288 cueros becerros y 21,000 astas.

Para Italia—Febrero 8—Carlota

Con 2700 cueros vacunos salados, 6114 id id secos, 164 id de potro salados, 159 fardos lana, 8737 cueros becerros, 69 id nonatos y 90 fanegas sal.

Para Francia— Enero 25—Avenis
« 26—Luis Ameldi.
« 26—Marechal Exilsman
Febrero 6—

Conduciendo 601 cueros vacunos salados, 3260 id id id secos, 511 id de potro salados, 200 id id secos, 400 pipas sebo, 1460 fardos lana, 61 id cerda, 599 id lanares becerro y 16,000 astas.

Para Estados Unidos—Enero 26—Clarita.
Febrero— 3—Angostura.
« 8—James Mac.

Conduciendo 2184 cueros vacunos secos, 1037 fardos lana, 311 chiguas id, 34 fardos lanares, 6484 cueros becerro secos y 225 id de ciervo.

Para España— Enero 28—Duque de Tetuan.
Febrero 6—Ignacio.

Conduciendo: 12,369 cueros vacunos secos y 276 cueros becerros.

Para Cuba— Enero 25—Tibidabo
« 28—Fortuna.

Conduciendo 12400 quintales carne tasajo, 70 cajones sebo, 60 cueros vacunos secos, y 60 id de potro id.

Para el Brasil— Enero 23—R. y C.
« 28—Restaurador.
Febrero 6—Conceiyao.

Conduciendo 74 cueros vacunos secos, 84 id potro id, 9700 quintales carne tasajo.

—

Mercado monetario.

Como hemos dicho ya en otra parte de esta revista durante la quincena q' ella comprende, el cambio ha conservado cierta fijeza, que en general se cree se mantenga, no obstante las operaciones á plazo que se verifican con tendencia á depreciacion de la moneda. Si no és este el resultado de juegos de Bolsa, no no puede en nuestro concepto atribuirse á otra causa que á desconfianza en la posibilidad de dar principio á la conversion de nuestro papel moneda en la época fijada por la ley; porque disminuida, como está, considerablemente la suma de papel moneda en circula, y teniendo ella que esperimentar todavia mayor disminucion por la amortizacion decretada, bien por necesidad que ser escasa, para atender á las operaciones mercantiles que de dia en dia van haciéndose majores.

Los títulos de venta continúan bajos en razon del alto rédito del dinero en plaza.

ULTIMOS PRECIOS DE LOS PRINCIPALES FRUTOS.

Cueros de novillo salados.32.	rls. fts.	Cueros pª M'sella y G'va..33.88	rls. fts.
Id de vaca id ..24.94	id id.	Id de Córdoba......30.11	id id
Id de potro id ..13.	id id.	Id de Corrientes.....30.11	id id.
Sebo de salad. en pipas..13.41	id id.	Id de Entre-Rios 32 94	id id.
Carne tasajo. ...13.	id id.	Id del Paraguay.....36.70	id id.
Grasa de potro sin casco.35 $.	id id	Lana sucia superior$.... 90 á	100.
Cueros vacunos secos ....—		Id id 1ª clase..... 85 á	80.
Angostos para Alemania..—		Id id 2ª id ...... 78 á	85.
½ novillo ½ vaca de campo.—		Id id 3ª id ...... 60 á	75.
Id novillos de campo...42.35	id id.	Id id 4ª id ...... 60 á	60.
Id id de matadero.42.35	id id.	Id lavada de Santiago. 35.76	rls fts.
Id vacas de id ..32.94	id id.	Id id Córdoba...... 35.76	id id.
Id para Norte América.29.17	id id.	Id id Entre-Rios..... 23.25	id id.
Id id España 34.82	id id.	Id id Corrientee..... 24.47	id id.

Los precios de los frutos van rls. fts. pero enplaza se venden generalmente á reales plata.

FLETES.

PARA	CUEROS SECOS.	CUEROS SALADOS.	SEBO EN PIPAS.	FARDOS.	
Inglaterra..............	nominal	32,6 s.	35 s.	30 s.	5 p. 00
Id. por vapores.........	segun	arreglo	—	—	"
Amberes................	60 s.	10 s.	30 s.	25 s.	"
E. Unidos neutrales.......	3/4 ct.	—	—	5 á 6$	"
Francia, Havre.........	80 f.	35 f.	45 f	60 f.	10 "
Id. Marsella.........	90 f.	25 f	40 f.	60 f.	"
Id. Burdeos.........	—	"	—	50 f.	"
Génova..............	70 f.	"	35 f.	35 á 40 f.	"
Habana—9 y 10 rls. fts. qq. de carne.					"
Brasil—4¼ 5½ y 6¼ " "		"			5 p. 00

Precios de los pesos fuertes en moneda corriente.

Fechas			Primer precio.	Mas alto.	Mas bajo	U'mo precio.
Enero	26	1 ₱	26,95.	26,95.	96,80.	26,85.
	27	"	26,60.	26,60.	25,95.	25,95.
	28	"	26,10.	26,10.	25,90.	25,95.
	29	Fiesta.				
	30	1 ₱	26	25,35.	26	26,15.
	31	"	26,20.	26,20.	26,10.	26,15.
	1	"	26,20.	26,45.	26,20.	26,35.
	2	Fiesta.				
	3	Sin operacio's.				
	4	1 ₱	26,25.	26,25.	26,10.	26,15.
	5	Fiesta.				
	6	1 ₱	26,10.	26,20.	26,10.	26,15.
	7	"	26,20.	26,30.	26,20.	26,20.
	8	"	26,10.	26,25.	26,10.	26,20.
	9	"	26,25.	26,30.	26,25.	26,30.
	10	"	26,20.	26,20.	26,15.	26,15.
	11	"	26,15.	26	26,15	26

ACCIONES DEL GAS 200 p. %
Id. de la Bolsa de Comercio—103
Fondos nacionales 36 p °
" prov'

CAMBIOS.

	Abrió		Cerró
Inglaterra	50 49¾ 49½ y 49¾ p.	por ₱	49¾ pen.
Francia........	5.30 á 5.28, 522 y 525 f.	« «	5.25
Amberes.........	5.30 á 525 "	« «	« «
Hamburgo.......	Sin operaciones.		
Genova.........	5.20 fcos	« «	
España........	Sin operaciones.		
Estados Unidos..	" "		
Rio de Janeiro..	1,9060 reis.		
Montevideo.....	Nominal.		

DESCUENTO

Metálico 1¼ á 1½ p. % mensual. Moneda corriente 1¾ á 2¼ p. % mensual.
Metálico el banco toma al 7½, y dá al 10½ p. % anual,
Moneda " " " 12, " 15 " "
En cuenta corriente, paga por ambas monedas el 9 p. % anual.

BANCOS.

DE LA PROVINCIA.

Toma en papel moneda.. .... 12 p. % al año
Da idem...... 15 p. % al año
Toma en metálico...... 7½ p. % al año.
Dá en idem...... 10½ p. % al año.
En cuenta corriente abona.... 5 p. % al año.

BANCO MAUA Y Ca.
101—Calle de Cangallo—103

Prevenimos al público que la tasa de interés desde la fecha, hasta nueva disposicion será la siguiente:

EN CUENTA CORRIENTE.
PAPEL MONEDA Y METÁLICO.
Para los *saldos* á nuestro favor.... 18 p. % al año.
Para los *saldos* contra nosotros.... 12 p. % al año.
Á LOS DEPOSITOS Á PLAZO FIJO.
Se abonará interés convencional.

Buenos Aires, Febrero 1.° de 1865.
Por Mauá y Ca.—WILLIAM LESLIE.

BANCO DE LONDRES.
BUENOS AIRES Y RIO DE LA PLATA.
80—Calle Piedad—80

CAPITAL—£1.000,000 ESTERLINAS.

La tasa de interés desde 1.° de Enero de 1865 hasta nueva disposicion tanto en metálico como en moneda corriente será como sigue:

SE ABONA.
Sobre depósitos en cuenta corriente. 9 p. % al año.
Sobre depósitos á 90 dias de plazo.. 12 p. % al año.
Sobre depósitos á retirar con 30 dias de aviso se abona 3 p. % mas que en cuenta corriente. En consecuencia dichos depósitos ganarán por ahora... 12 p. % al año.

SE COBRA.
Por adelantos en cuenta corriente... 18 p. % al año.
Por descuentos de letras y pagarés interés convencional, segun el plazo y otras circunstancias.

Buenos Aires, 28 de Diciembre de 1864.
J. H. Green—GERENTE.

EN PLAZA—DESCUENTOS.
Metálico........ 1 p. % á 1½ p. % al mes.
Moneda corriente. 1¼ á 1 p. % al mes.

DESPACHO DE ADUANA.

Merceria dia 11.

Cotter; 3 cajones porcelana surtida.
Passmann; 2 id acordeones, 3 id barillas doradas.
Laffon; 1 id estractos y aceite de lubin.
Atgelt Ferber; 1 id papel de cartas.
Vaynah; 2 id cajilas de carton, 1 id corsés.
Lezica; 1 id juguetes, 2 id agua de colonia.
Rodes; 3 id perfumeria.
Isaac; 5 id hilo de ovillo.
Bardy y Viotte; 3 espejos ordinarios, 1 id hojas de oro.
Beer; 2 id carton para litografia, 3 id papel de oficio, 1 id tinta de litografia.
Passmann; 1 id cortaplumas.
Fusoni; 5 barillas doradas, 1 id libros en blanco y de apuntes, 1 albums, sobres de cartas, anteojos.
Lauton y Lezica; 6 cajones porcelana.
Bates Stokes; 1 id sillas de montar.
Cocqueteaux; 3 id saliveras de porcelana, 1 idem juegos de lavatorio, 2 id hilo de lustre, 3 id aceite de la sociedad.
Boie; 2 id trencillas de lana, plegada.
Duguid; 5 id guantes de lana y manchous.
Barbour; 1 id hilo de carretel.
Rocca; 830 canastos de paja.

Comestibles y bebidas—Dia 11.

Bieber; 1 canasto conservas, 1 id coñac, 1 id whiskey, 1 id cerveza, 2 frasqueras ginebra.
Paullier; 2 id naipes.
Arning; 150 damajuanas ginebra.
Bunge; 1000 id id.
Ochoa; 40 balas papel blanco.
Mallman; 200 bordalesas vino.
Lloreda; 25 pipas id.
Torres; 4 cajones cueros carpincho.
Agnese; 20 pipas vino.
Shee; 2 garrafones agua de azahar.
Grafiña; 58 barricas cerveza.
Devoto; 800 cajas pasas, 30 id pimenton.
Ruiz; 10 fardos tabaco.
Belem; 25 bultos yerba, 37 id aceite, 199 botijuelas id.
Basarte; 145 barricas azúcar.
Arnaud; 1 cajon bacalao, 2 id arenque, 51 id bacalao.
Fascio; 200 id fideos.
Riestra; 28 rollos tabaco.
Lanusse; 25 cjs. aceite.
Bacqué; 1 id chocolate, 1 id quesos.
Rimbaut; 60 id sardinas.
Amadeo; 80 barricas azúcar.
Altgels; 2 cajones cigarros
Freyer; 500 id kerosene.
30 id coñac, 120 frasqueras ginebra.

MARITIMA.

Ultramar—Dia 10.

Amberes el 9 de Diciembre, bergantin belga "Marie" de 230 toneladas, capitan J. Romyn; á C. Desarnaud y Ca. con 8 canastos papas, á Luis Belgrano 81 cjs. cristalería, á Bonnemason y Heydecker 119 barriles clavos, 40 id puntas de París, 30 cjs. zinc, á Shaw y Barber, 2 id sombreros, 1 id muestras, 200 barriles puntas de París, á la órden 100 cuñetes clavos, 100 cjs. vidrios, 30 bultos papel de imprenta, 1 cjn. id para cigarrillos, 15 id naipes, 30 id papel pintado, 2 id muestras, 17 barriles puntas de Paris, 13 cajs. pizarras, 1 id papel, á Luders y Ca. 3 barricas tierra romana, á Jolly y Mallet 10 fardos arpillera, 1420 atatados flejes, á Mantels y Pfeiffer 90 cjs. cristales, 1 id muestras, á Boie hnos. 10 id cristalería, 1 id muestras, á Van Eichen 1 cajon con 1 piano, 7 bultos artículos de uso, 1 cajon frutas confitadas, 15 id muebles, á Lekens hno. 1 cajon tejidos, 4478 baldozas mármol negro, 7 piezas id colorado, 3 cjs. id, á Treussein y Ca. 50 cjs. biters, á Dillemann y Ca. 3 id tigeras, 1 id muestras, á Lengnick Scharff 30 id mercancias, á Mallmann 30 fardos estera de paja, á W. Davenport 2 id cristalería, á Altgelt Ferber y Ca. 490 id ginebra, 200 barriles clavos.

Asuncion el 17 de Enero goleta nacional "Furiosa" de 20 toneladas, capitan Gaspar Cafarello, á Wogel y Ca., con—á Aldao y Cullen 47 fardos rabaco, á Angel Blaye 115 id id, á Federico Cibils 153 id id, á Wedekind Fehr y Ca. 47 bultos id, á J. A. Uribe y Ca. 149 id id y 687 cueros vacunos secos.

Montevideo 8 del corriente polacra oriental «San Agustin» 150 toneladas capitan Andres Bara á Juan Silveyra con 51 pasageros y 85 bultos mercancias.

Génova y Tarragona polacra italiana «Caprera» á Repetto con 18 inmigrantes.

Dia 11.

Rosario el vapor nacional «Pavon» capitan Silveyra con á Matti y ca. con 57 pasageros

Urugnay vapor nacional «Era» capitan Panasco á E. Dowse con 96 pasageros.

Salidas—Dia 10.

Montevideo vapor de guerra nacional «Guardia Nacional.»
Id, id id id «Pampero».
Id, id id id «25 de Mayo».
Id, id id brazilero «Recife».
Id, id id id «Ivahy».
Liverpool, id inglés «Paraná».

SECCION JUDICIAL

Superior Tribunal de Justicia.

CAUSAS PARA VERSE EN ESTE SUPERIOR TRIBUNAL EN LOS DIAS QUE SE INDICAN.
SEÑORES JUECES:

Sala de lo Civil y de lo Mercantil en el mes de Febrero.

Lúnes 13.

Todos los Sres. del Superior Tribunal de Justicia—Articulos y acuerdos en el Superior Tribunal y en esta sala.

(En el acuerdo.)

Los cinco Sres. de esta sala—Memoria testamentaria de D. Severo Lima—Consulta.

(En el acuerdo.)

Los mismos—Memoria testamentaria de D. Paulino Romero—Consulta.

Mártes 14.

Los mismos—Mercantil—El síndico del concurso de D. Victor Lebrun, contra Da. Maria Giffor sobre alquileres—Apelacion en relacion—Abogados Dres. Almeira é Insiarte.

Los mismos menos el Sr. Carrasco—Mercantil—D. Antonio Rosau contra D. Luis Aseteto por cobro de pesos—Apelacion—Abogado el Dr. Almeira.

Miércoles 15.

Los cinco Sres. de esta sala—Da. Bernardina Gomez con D. Angel Beruti sobre denuncia de obra nueva—Apelacion en relacion—Abogados Dres. Villegas y Palacios (D. Aurelio.)

Sres. Pica, Salas, Somellera, Cárcova—Criminal contra José Cardoso por peculado—Apelacion—Abogados Dres. Gomez y Carranza-Viamont—Procuradores Lapuente y Nuñez.

Juéves 16.

Todos los Sres. del Superior Tribunal de Justicia—D. Luis Goya con el Poder Ejecutivo sobre escrituracion de un campo—Apelacion—Abogado el Dr. Pereira.

Los mismos menos el Sr. Dominguez—La testamentaría del Dr. D. Antonio Maria Piran con la viuda y herederos de D. Emilio Gutierrez, sobre deslinde de unos terrenos en el partido de Areco—Apelacion—Abogados Dres. Argerich y Kier—Procuradores Sagasta y Alvarez.

Articulos y acuerdos.

Viérnes 17.

Los cinco Sres. de esta sala—El representante de los herederos de D. Francisco A. Calvo contra D. Francisco Basarte sobre cobro de pesos—Apelacion—Abogados Dres. Quintana y Gomez—Procurador Doyhenard.

Los mismos menos el Sr. Cárcova—D. Juan Lanuse con D. Pablo Sabadel sobre retracto—Apelacion—Abogados Dres. García (D. Juan Agustin) y Torres.

Sábado 18.

Los mismos—Los marineros del bergantin «Rivadavia» contra D. Joaquin Lacube por cobro de pesos—Apelacion—Abogados Dres. Garcia (D. Juan Agustin) y Torres.

(En el acuerdo.)

Los cinco Sres. de esta sala—Criminal contra Luis Montes por homicidio—Consulta.

Vocal—Juez semanero—*Sr. Salas.*
Idem civil de semana—*Dr. Cazon.*
Escribano de semana—*Castro.*
Escribanos de semana, nombrados con arreglo á la acordada de 1.° de Agosto de 1864
D. José Victoriano Cabral y D. Manuel Malmierca.

Sala de lo Criminal.

Lúnes 13.

Articulos y acuerdos en el Superior Tribunal de Justicia y en esta sala

Mártes 14.

Los cinco Sres. de esta sala—Mercantil—D. Santiago Moyano con Muñoa hermanos sobre cobro de pesos—Apelacion—Abogados Dres. Eguia y Esteves Sagui.

Los mismos—Mercantil D. José Bernard con D. José Maria Carballo por cobro de pesos—Apelacion—Abogados Dres. Pereira y Martinez (D. Victor.)

Los mismos—D. Santiago Borda con D. Bartolo Sanguinetti sobre cobro de pesos—Apelacion en relacion—Abogada Dr. Avellaneda—Procurador Saenz.

Miércoles 15.

Todos menos el Sr. Medina—D. Andres Perfumo y D. Anacleto Barbena contra Da. Luisa Ferber por injurias—Apelacion—Abogados Dres. Argerich y Obarrio.

Todos menos el Sr. Alsina—Da. Ana Bellon de Carreras con Da. Amadea Calvo sobre nulidad de una donacion—Apelacion—Abogados Dres. Irigoyen (D. José Maria) y Pereira—Procuradores Villafañe y y Doyhenard.

Los cinco Sres.—Mercantil—D. José Maganza con Da. Margarita Marcone sobre propiedad de un hotel—Apelacion en relacion—Abogados Dres. Navarro-Viola y Villegas.

Juéves 16.

Todos los Sres. del Superior Tribunal de Justicia—D. Luis Goya con el Poder Ejecutivo sobre escrituracion de un campo—Apelacion—Abogado el Dr. Pereira.

Los mismos menos el Sr. Dominguez—La testamentaria del Dr. D. Antonio Maria Piran con la viuda y herederos de D. Emilio Gutierrez sobre deslinde de unos terrenos en el partido de Areco—Apelacion—Abogados Dres. Argerich y Kier—Procuradores Sagasta y Alvarez.

Articulos y acuerdos.

Viérnes 17.

Todos los Sres. de esta sala menos el Sr. Medina—Correccional—D. Cruz Fernandez contra D. Santiago Kiernan por injurias—Apelacion—Abogados Dres. Aguilar y Navarro Viola.

Los mismos—Correccional contra Estanislao Suarez por heridas—Apelacion.

Los cinco Sres.—Mercantil—Alfredo Lumb con D. Francisco Vincent sobre indemnizacion de perjuicios—Apelacion—Abogados Dres Villegas é Irigoyen (D. Bernardo)—Procurador Silva.

Sábado 18.

Sres. Alsina, Font, Saenz Peña, Coronell, Kier—Criminal contra Pedro Leon Martinez, por quiebra fraudulenta—Procurador Frugoni.

Juez semanero—*Sr. Font.*
Id del Crimen de Semana—*Dr. Langenheim.*
Defensor de pobres en lo criminal—*Dr. Cobache.*
Procurador de id—*Frugoni.*
Escribano—*Miliavaca.*
Escribanos de Semana—*Cabral* [*D. Victoriano*], *y Malmierca.*

Buenos Aires, Febrero 11 de 1865.

DIVERSIONES PUBLICAS.

TEATRO COLON

CAMPANÓLOGOS ESCOCESES.
150 CAMPANAS 150
HOY DOMINGO 12 DE FEBRERO DE 1865
PRIMERA PARTE.
La comedia en un acto
UNA APUESTA
CAMPANÓLOGOS
1.° Gran marcha real italiana compuesta en honor de S. M. el Rey Victor Manuel (nueva.)
2.° EL BESO, del maestro Arditi.
SEGUNDA PARTE.
1.° La comedia en un acto
ESTE CUARTO NO SE ALQUILA
CAMPANÓLOGOS
1.° El brindis de la ópera LA TRAVIATA (nueva.)
2.° La Jota de la zarzuela
El Postillon de la Rioja.
TERCERA PARTE
La peti-pieza
Como marido y como amante
A las 8½ en punto.

TEATRO DE LA VICTORIA.

Compañia Dramatica Española
3.a funcion del 9.° abono.
El Domingo 12 de Febrero de 1865.

Con el mejor deseo de ofrecer al público un trabajo escojido como cree la compañia haber hecho hasta aqui, ha dispuesto poner en escena en este dia, un drama nuevo que espera será del agrado de la mayoria.

Se pondrá en escena el drama nuevo en 3 actos titulado

EL TIO MARTIN
O
LA HONRADEZ

Dirijido por el Sr. Vilardebó, acompañandole en su ejecucion las Sras. Carbajo, Elisa, Valentina y los Sres. Cuello, Eduardo, Carbajo, Vasquez y Miguel. Terminando con la graciosa petipieza.

La mansion del crimen.
A las 8½.

NOTA—Sigue en ensayo el gran drama «Un Banquero.»

THEATRE FRANCO-ARGENTIN

BOUFFES PARISIENS
SOUS LA DIRECTION DE MR. D'HOTE.
Dimanche 12 Février 1865.
Vint-uniéme représentation du 3éme. abonnement.
LES MEMOIRES DU DIABLE
Comédie mélée de chant en trois actes.
CROQUE-POULE
Comédie vaudeville en un acte.
A 8½ précises.

TEATRO DE TITERES.

En la calle de Rivadavia Núm. 575. [Plaza de Lorea.]
EL DOMINGO 12 DEL CORRIENTE.
Se representará la divertida comedia titulada:
Las sombras y los muertos
En el palacio de bronce
f10 3d A las 8 en punto.

SALON DE RECREO.

Recoba Nueva numero 102

Hoy Domingo 12 de Febrero y toda la semana se pondrán en exhibicion las siguientes hermosas vistas de grande efecto:

1.° Ataque y bombardeo de Paysandú, por mar y tierra por el ejército Brasilero en union con las fuerzas libertadoras, cuadro de gran efecto sacado en el lugar de la accion, desde las baterias de Bella-Vista, vista de la ciudad, del puerto y alrededores.
2.° Toma de Paysandú, sangriento combate y toma de la plaza de Paysandú, por las fuerzas de la revolucion al mando del General Flores, en union con el ejército Brasilero, y muerte del General Leandro Gomez.
3.° Llegada de los heridos en la batalla de Pavon á San Nicolás, vista sacada desde la plaza.
4.° Viage del General Garibaldi á Inglaterra, llegada á la ciudad de Southampton y entusiasta recibimiento por el pueblo.
5.° Ocupacion de las islas de Chincha por la escuadra española al mando del Almirante Pinzon.
6.° Interior de la Catedral de Chartres, una de las iglesias mas grandes de Francia.
7.° Ejecucion de Antonio Rosa Moreno, uno de los principales revolucionarios de Loja (España.)
8.° Vista de la plaza de la Concordia y sus alrededores, tomada desde los Campos Eliseos (Paris.)
9.° Moises defendiendo á las hijas de Jehtro de unos pastores ejipcios.
10. Gran inundacion del Rio Nilo, en Egipto, destruccion de una Villa.
11. Pizarro saca de la carcel al Inca y su infeliz familia.
12. Erupcion del Vesuvio, volcan cerca de Napoles.
13. Un hermoso cuadro representando en verano.

PRECIOS.
Entrada general.......... 5 pesos
Id. para niños.......... 3 "

AVISOS NUEVOS.

EDICTOS JUDICIALES.

Por disposicion del Sr. Juez Letrado de Comercio Dr. D. Juan E. Barra, se hace saber á todos los acreedores del concurso formado á los bienes de los fallidos Miguel Badaraco y Ca., que en el termino de 15 dias deben presentar al Sindico provisorio D. Adolfo Agote, los titulos justificativos de sus respectivos créditos con arreglo á lo dispuesto, por el artículo 1549 del Código de Comercio; previniéndose á las personas que tengan cuentas pendientes con dichos fallidos, que con arreglo á lo dispuesto por el artículo 1567 del mismo código no pueden hacer pagos ni entregas de efectos á ellos, bajo la pena de no quedar exhonerados de las obligaciones que tengan pendientes en favor de la masa. Así mismo se previene á los que en cuyo poder tengan bienes de propiedad de los fallidos, hagan manifestacion de ellos por escrito al señor Juez Comisario D. José E. Blanco, so pena tambien de ser tenidos á los contraventores por ocultadores de bienes y cómplices en la quiebra—Buenos Aires, Febrero 11 de 1865.
f12 15d *Ramon Garrido.*

Por disposicion del Señor Juez de Comercio Doctor Don Juan E. Barra, se hece saber que habiendose presentado Don Luis Alberto solicitando su carta de rehabilitacion en virtud de haber satisfecho sus obligaciones segun los documentos que existen, se ha decretado lo siguiente—"Febrero 8 de 1865" Por presentado con los documentos acompañados que rubricará el actuario cuyos sellos se repondrán con arreglo á lo dispuesto por el articulo 1718 inciso 2.° otorguese de carta rehabilitacion á D. Luis Alberto poniendose previamente en conocimiento del público por el término de ocho dias—Barra. Buenos Aires Febrero 9 de 1865.
f12 8d *Dowbley.*

A los emigrados orientales y á los jóvenes que deseen ocuparse—La agencia nacional tiene el honor de avisar á sus comitentes que acaba de trasladar su escritorio á la calle de Potosí 177, cuyo local ofrece mayores facilidades para el desempeño de sus comisiones.

En vista de lo acreditada que se encuentra esta agencia, tanto en el interior como en las provincias del esterior por su salida y actividad con que satisface las comisiones que se dignan honrar el establecimiento, y único en el pais que se halla montado como está, y deseosos sus dueños de mostrar su agradecimiento por la mucha proteccion que me ha prestado el público en sus comisiones y particularmente mis numerosos amigos y comitentes, á más que no he omitido gasto ninguno en montar este establecimiento con toda conveniencia y lujosamente, tiene siempre colocaciones para la ciudad y campaña como ser: dependientes, mucamos y mucama, cocinero y cocinera, cocheros, jardineros, porteros y costureras, capataces, peones estrangeros para todo trabajo, y toda clase de colocaciones, etc, etc.

La agencia se hace un honor en prevenir á las personas que la honren con su confianza, que será servida con toda exactitud, reiterando las gracias por las constantes pretecciones que el generoso público de Buenos Aires de tanto tiempo me ha mostrado respetuosamente, solicitando la continuacion de sus favores.
f12 1d *J. C. Brizuela.*

Aviso Oficial—Comisaría General de Guerra y Marina—Por disposicion Superior el Miércoles 15 á las 2 de la tarde tendrá lugar en los almacenes de Comisaria la licitacion pública verbal, para la provision de *cuatrocientos pares botas* iguales á la muestra, y de las medidas cuya proporcion le será manifestada en Comisaría á los interesados.

Los proponentes deben espresar á la vez que el precio, el menor tiempo en que prometen verificar la entrega.

El pago será á cuatro meses de plazo sin interés á contar desde la fecha en que le sea otorgado el recibo, quedando sujetos los proponentes á las multas establecidas en caso de infraccion, ya sea por la razon de la calidad ú oportunidad de la entrega.—Buenos Aires, Febrero 11 de 1865.
Santiago R. Albarracin.

Almacen de Saubidet

164—POTOSI—164
Casa fundada en el año 1820.

El crédito de que goza este establecimiento desde que se fundó hasta la fecha, consiste en que los articulos que ofrece en venta, son de primera calidad, sin mescla de ninguna clase, y por la exactitud en sus pesos y medidas, estas dos circunstancias hacen que todo lo que se compra en el almacen de Saubidet salga barato, aun que sea á los mismos precios que en otra parte, los antiguos favorecedores del establecimiento lo han esperimentado, y las familias que quieran favorecerlo con sus órdenes, pronto conocerán la ventaja de surtirse del almacen de Saubidet.

Se publican á continuacion algunos articulos y como se vé no pueden ser mas equitativos sus precios.

Comestibles &.

Azúcar refinada 3$ 2 rls. lb, yerba paraguaya 11$ lb, chocolate español lejitimo 15$ lb, almidon de maiz ó maisena 4½ $ lb, almidon americano para ropa 2½ $ lb, té negro O. Peckoe 35$ lb, id. H. Peckoe suelto 20$ lb, id perla 25$ lb, aceite de oliva español 6$ lb, arroz 2 y 2½ $ lb, aceitunas rellenas 15$ tarro, aguardiente de quemar de 35 grados 5$ cuarta, vino carlon 2$ id., id. piorato 3$ id., id. id. añejo 4½ $ id coñac fino de Robin y Martell 30$ botella.

Varios—Canastos para ropa, cajas de la india para té, estantes de caoba para música, heladeras, floreros, relojes americanos, cortinas de lienzo con paisajes loza surtida, escobas de palma 2$ una, id. de maiz, id de cerda, jaulas para pájaros aceite de kerosene, lámparas para id., tinajas genovesas, y una porcion artículos de distintos ramos y baratos.

Drogueria—Mostaza en grano y polvo 6$ lb, lino en grano 3$ lb, id. en polvo 4$, goma en grano 8$ lb id en polvo 12$, aceite de almendras 1$ 4 rls. la onza, id. de castor 1$ id. azufre en polvo 4$.

Para Iglesias—Velas de cera y esterina, cera y estearina en marquetas y todo lo concerniente al ramo; los Sres. curas que quieran economisar dinero deben surtirse de este establecimiento pues las condiciones de la venta son ventajosas.

Para Boticarios—Tarros vacios de vidrio, corchos para frascos, agua de colonia superior á 50$ docena y otros artículos. f12 2d

Azúcar refinado 1.a arroba 78 pesos, yerba paraguaya rica, café Moca molido, café cebada inglesa, quesos inglés, id redondo holandés y toda clase de té fino, tambien hay el famoso té orange Pekoe en paquetes á 7 pesos cada uno.—Depósito de té, calle del Perú núm. 73. f12 2d

A l público—El abajo firmado ha comprado la botería y zapateria situada calle de la Piedad No. 51 que pertenecia á Don Bernardo Beicaitz, los que tuviesen algo que reclamar contra aquel negocio se presentarán á la misma casa dentro del tercero dia—Buenos Aires, Febrero 11 de 1865.
f12 3d *Juan Etchevest.*

Ama de leche—Se ofrece una ama para criar fuera de su casa vive en la calle Defensa No. 303. f12 2d

A los dueños de molinos—Se ofrece un molino compuesto de un juego de piedras francesa 1.a clase de un metro 30 centímetros con todos sus útiles maquinaria para colocarlo sobre un motor cualquiera ocurrir calle de Cuyo 332. f12 2d

Atencion—Se vende una montura cuero de chancho completa con muy poco uso se dará en un precio acamodado por no precisarse ocurran calle de Méjico N. 87 entre Representantes y Bolivar por la mañana de 10 á 11 y de tarde de 3 á 4 f12 2d

Aritmética mercantil—Clase de noche. Colegio inglés, Artes 112. f12 2d

A los cocheros—Se vende una hermosa yunta de caballos mansos y darán razon calle Potosi 264 á todas horas del dia. f12 2d

Cocinero—Se necesita uno bueno, calle Tacuarí núm. 40, es escusado se presente sin buenas recomendaciones. f12 4d

Cocinera y mucama—En la calle de Suipacha núm. 434 se necesitan, escusado será que se presenten sin buenas recomendaciones. f12 2d

Casa y terreno—Se vende una casa recien edificada, en terreno de 8 y 3[4 varas de frente por 70 de fondo, con 3 piezas y demas oficinas; calle de Cuyo, entre Lima y Pasco,—Un terreno, calle Parque, entre Ombú y Andes, con 10 varas de frente por 62 de fondo; ocurran calle del Parque 337. f12 2d

Cerca del molino de viento se perdió un chico de 2 años y medio llamado Pedro, lleva un vestidito oscuro de bastante uso, botines de botones y sin calzones y nada en la cabeza. Se suplica á la persona que lo hubiese hallado lo entregue en la calle de Rivadavia núm 695, donde recibirá una gratificacion. f13 2d

Caña licor del Paraguay—Se está detallando una pequeña partida de damajuanas que acaban de recibirse por el vapor «Salto», calle Defensa 79. f12 4d

Club del Progreso.

La Comision Directiva ha resuelto, que en los dias de Carnaval, 26 y 28 del corriente, tengan lugar en los Salones del Club, dos tertulias de disfraz que empezarán á las 11 de la noche. Todos los Socios que tengan familia recibirán una tarjeta de entrada que servirá para las dos noches.

Los Sres. que quieran invitaciones, podrán solicitarlas hasta dos dias antes.
f12 12d *La Comision.*

Colegio de abogados—Por disposicion del Sr. Presidente se cita nuevamente para el mártes 14 á las dos y media de la tarde, en el paraje de costumbre el objeto de la reunion es para tratar asuntos de interés y proceder á la eleccion de Directeres—Febrero 10 de 1865.
f12 2d *Vicente G. Quesada*—Secretario.

Compañia del gas—Necesitando la compañia contratar la descarga de nueve mil toneladas carbon de piedra que debe recibir poriodicamente y sin esceder de un año de la fecha, se oyen propuestas en el escritorio calle de Rivadavia No 208 donde previamente se darán las informaciones que soliciten los interesados. f12 8d

Cocinero—Se necesita uno calle de Corrientes No. 89. f10 2d

Educacion—Un profesor aleman recien llegado, busca colocacion en una familia ó escuela; enseña el francés é inglés, tiene buena recomendacion dirigirse á la libreria Inglesa, calle San Martin No. 44. f12 2d

Colegio Buenos Aires, Suipacha 162. Enseñanza primaria y superior—Pupilos, medio pupilos y esternos. *Adolfo G. de Gelderen,* Director. f12 2d

Cocinero se ofrece un estrangero inteligente en este oficio, el que lo necesite en la calle de Cuyo 318 darán razon. f12 2d

Colejio Inglés calle de Artes 112—La clase nocturna de inglés, se reune á las 7 en punto de la tarde. Dentro de pocos dias se empezará un curso de Aritmética Mercantil, (sistema métrico.)

Casa para alquilar, se alquila una casa de ocho piezas empapeladas aljibe, etc, bien arreglada en la calle Suipacha núm. 325, en los altos de la misma darán razon. f12 2d

Campo—Una legua cuadrada se vende ó se arrienda á 36 leguas de la ciudad al oeste para tratar calle del Parque No. 470. f12 2d

Comparsa Buenos Aires—Se nos dice q' con este titulo se ha formado una brillante comparsa, compuesta como de treinta sosios, todos que tocarán diferentes instrumentos y cantaran teniendo en ensayo una magnifica composicion de un poeta oriental alusiva al Carnaval y entre los diversos pasodobles que ejecutan hay uno que es original del director de la musica, de un grande efecto.

El S. Leon, presidente de esta sociedad cree poder reunir hasta cuarenta jóvenes decentes que canten, á fin que el coro tenga mayor lucidez. Sabemos que ensayan en la calle de Cangallo, por el Mercado del Plata. f12 2d

Cocinero ó cocinera—Se necesita en la calle de Moreno No. 83. f12 2d

Dentaduras de Ambar

Calle de Cuyo No. 156.

Carlos E. Krause sigue poniendo dentaduras de la nueva invencion de ambar que es el mejor descubrimiento en este arte, por que no solamente se pueda trabajar con mas perfeccion para pegar con las encias y el paladar, sino tambien en muchos cascos es mejor que el oro, por la suavidad de esta pasta, que no hace el perjuicio para los dientes propios que pieza de oro por causa de los resortes que la sostienen, Una dentadura ó media de ambar despues de pasados dos dias garante la perfecta masticacion y el habla ademas y la duracion para toda la vida.

Mi coleccion de dientes artificiales es tan preciosa que no es posible diferenciarla de los naturales.

Limpiaré las dentaduras con una delicadeza estraña, á satisfaccion de mis favorecedores.

Poseo una gran cantidad de instrumentos para estraer muelas y raigones casi sin dolor, emplomaré la dentadura con oro y plata, y otras composiciones deeyas que poseo para emplearlas segun el caso que se presente y al mismo tiempo garanto la emploma dura por muchos años. e12 3d

Dos jovenes recien llegados del Interior desean colocarse en el comercio, prefiriendo una casa por mayor. La persona que se interese puede ocurrir á la calle de Buen Orden No. 70; se darán todo jenero de seguridades de su honradez. f12 4d

Da. Catalina de Bergeran natural de "Nobarrens" "Francia" se desea saber su paradero para un asunto que le interesa, en la imprenta de la España. f12 2d

Dinero á interes—Se dá cualquier cantidad sobre hipoteca de fincas ó terrenos; hay en venta varias casas en diferentes puntos de la ciudad, algunas se venderán baratas por urgencia de sus dueños, ocurranse al escritorio calle Bolivar 116. f12 2d

El Eco Hispano-Americano, periódico quincenal, redactado por D. José S. Flores—Este periódico el mejor en su clase que se publica en Paris [en español] se reparte quincenalmente y se recibe en esta por los paquetes inglés y francés.

Cada número de 8 grandes pájinas contiene una revista quincenal política y otra comercial, un estracto de las sesiones de las Córtes Españolas, y una miceláñea de noticias de todo el mundo para lo cual trae un alcance en la septima pájina con las últimas crónicas telegraficas.

Las personas que deseen estar al corriente de todas las noticias así europeas como americanas deben suscribirse al Eco Hispano-Americano que solo cuesta 6½ patacones al año, Libreria Española de Federico Real y Prado, Bolivar núm. 77.

El Museo Universal—Periódico semanal de ciencias, literatura, artes, industria y conocimientos útiles—Reductado é ilustrado por los primeros literatos y artistas españoles.

Inutil es hacer encomio alguno de una publicacion que vá á entrar en el noveno año de existencia, basta decir que todos sus artículos son orijinales de los primeros literatos Españoles y que sus gravados son hechos exprofeso para el artículo por los primeros artistas Españoles representando unos y otros los principales asuntos Españoles y Americanos.

Cada número del "Museo Universal", consta de 8 grandes pájinas de riquisimo papel é impresion é ilustrados gravados ejecutados artisticamente formando al año un hermoso volúmen de mas de 400 pájinas con una elegante cubierta, portada é indice.

Precio de la suscricion 10 patacones.

En la misma casa se admiten suscriciones al Museo de Familias, Semanria Popular, Moda Elegante, Ilustrada, Eco Hispano Americano, América, Democracia, Novedades, Epoca, Siglo Médico, y otros muchos periódicos científicos, políticos y literarios.

Libreria Española, de Federico Real y Prado, calle de Bolivar núm. 77.

Establecimiento ortopédico

155—RIVADAVIA—155

En dicho establecimiento hay siempre bragueros para hombre á medio patacon, y se ha recibido recien un grande y variado surtido de bragueros finos de todas especies, fajas, medias, almohadas, rodilleras elásticas, instrumentos de cirujia, máquinas eléctricas, instrumentos de fiebotomia, dentista y un gran surtido de goma adherente.

Se fabrican piernas, brazos artificiales y se hacen máquinas para corregir los defectos del cuerpo, sean de nacimiento como producidos por enfermedades, todo á precio muy moderados, y fijo segun los diferentes sistemas, pudiendo asi ser al alcance tambien de los pobres.

Se hace un aparato para un pié enfermo á una criatura hasta por 100 pesos mjc.

En el mismo establecimiento, para comodidad de los compradores, hay unas salas á su disposicion. f12 3d

Emplear bien el dinero—Se vende el almacen de comestibles calle de Tucuman y Maypú números 133 y 212, hace muy buen diario, para tratar ocúrrase á la misma casa, su dueño lo vende por no poder atenderlo y tener que emprender otros negocios. f12 2d

El anuncio que aparece en la "Reforma Pacifica" de Montevideo en la calle de Zavala No. 84 ofreciendo en venta carne conservada por el sistema Oliden, declaro que es falso, porque no he mandado ninguna carne.
f 12 2d *Oliden.*

En San José de Flores—Se vende el almacen de comestibles por menudeo que existe en la calle Real, al lado de la panaderia del Sol. El que se interesa en la compra, puede ocurrir, en este ciudad, á la calle Victoria Nos. 312 y 314. f12 8d

EL PENSAMIENTO ARGENTINO

ALEGORIA POETICA EN UN ACTO
Dedicada á los leales defensore de la República Uruguayana.

Desde el Lúnes se hallará en venta esta hermosa composicion á 10 pesos en las principales librerias. f12 3d

Flores y plantas—Calle de San Martin Nos. 24 y 26. Tengo el gusto de poner en conocimiento del público que he llegado á esta capital hace muy pocos dias procedente de Francia, con una de las colecciones de plantas, flores, arbustos y árboles frutales, mas completa que haya llegado á esta ciudad hasta hoy.

Flores—Camelia entre ellas, porcion de clases nuevas, altas plenas, embricatas perfecta etc, magníficas peonias, espléndidas magnolias, asaleas de la India, varias clases de enrredaderas, jazmines del cabo, una coleccion de rosas única en su clase, y una cantidad de flores de cabeza tan rica como variada. etc. etc.

Plantas nuevas—Tulipanes, arborea, renuncos y anemonas, árboles, aralia espinosa, africana, caña de la India, jenciana de grandes flores, cuatro clases castañas del Africa, fautilla de árbol, dos clases guiandas criollas, cuatro clases parra de Italia, pera postre, dos clases de higos, fruta grande hasta del peso de una libra y una coleccion de magnolias que merecen la atencion de los aficionados.

Frutales—Perales, manzanas, zerezos, albarricoques, ciruelas, melocotones, grosellleros, uvas frambuesas, varias clases de naranjos enanos etc. Vuelvo á permitirme llamar la atencion, por la circunstancia de ser una de las mejores y mas completas que se han introducido en este continente, muy particularmente en las clases de rosas, peonias y árboles frutales enanos etc. etc.

El todo se venderá á precios muy equitativos.
Martin.

NOTA—Los aficionados pueden pasar á tomar catálogos gratis. f12 2d

¡La quinta de laguna!

Esta hermosa casa quinta situada entre las calles de Rincon, Pasco, Belgrano y Méjico, dividida por la calle Venezuela, será infaliblemente rematada el Miércoles 15 á las 5½, tiene dos frente sobre la calle Venezuela de 163 varas cada uno, sobre la calle Rincon 115, sobre la de Pasco 112; otro frente sobre la calle Belgrano, una gran casa, etc.—Se venderá en un lote—Ninguna especulacion es mas segura que la compra de esta casa quinta rodeada de 4 calles y cruzada por la calle Venezuela.

El plano puede verse en el escritorio del rematador calle Tacuari 53.
f12 2d *Carlos Ristorini.*

LEANDRO GOMEZ
Y VISTAS DE
PAISANDU

Se hallan en venta en la fotografia de Emilio Lahore, Buen-Orden No. 96. Vistas completamente nuevas. f12 5d

Los acreedores del concurso de D. Bernardino Bullo pueden presentarse en casa del sindico definitivo de dicho concurso ó cobrar sus dividendos desde hoy dia de la fecha, en la calle de la Piedad No. 651 de 7 á 9 de la mañana y de 4 á 6 de la tarde—Buenos Aires, Febrero 11 de 1865. f12 3d

Mucama para una señora sola, se necesita en la calle de Lorea No. 124. f12 2d

Muy barata—Se vende la casa calle Chile 339, cuyo hermoso terreno á mas de central es económico para edificarlo por ser mas bajo en el fondo que á la calle, su estension son 10 varas de frente por 70 de fondo tiene 4 piezas de ladrillo á la calle y 4 de madera en el fondo, 2 galpones de tabla, uno todo cerrado, y el otro es pesebre, cocina, pozo de rica agua, y árboles, todo un costado es un paredon, y en el otro las piezas y el resto varandas de fierro en pilares de ladrillo, su dueño vive Suipacha No. 25. f12 2d

Mucamo—Se necesita uno en la calle de Corrientes No. 89. f12 2

Mucamo—Se precisa uno en la calle de la Florida No. 271, es escusado se presente sin buenas recomendaciones. f12 2d

Maestro de pala—Para ir al campo hay colocacion en la agencia de Guerrero calle de San Martin núm. 93, tambien hay colocacion para un oficial carpintero y matrimonios. f12 2d

Mucamas y cocineras—Hay colocacion en la agencia de Guerrero calle de San Martin núm. 93, tambien hay para cocineros, mozos de sala, mucamos, y peones para diferentes trabajos. f12 2d

Mozo—Se necesita uno para almacen de menudeo que de buena recomendacion en la calle de Buen Orden No. 448. f12 2d

Mucama—Se necesitan una sepa planchar calle de Corrientes No. 89. f12 2d

Ojo al baratillo—Fruteras de porcelona á 6$, teteras de laton inglesas de bonita forma á 5$ Merceria del Indio Rivadavia No. 342. f12 2d

Oficiales carpinteros—Se necesitan varios oficiales y un aprendiz en la carpinteria celle del Buen Orden No. 571 f12 4d

Oficiales herreros—Se necesitan varios en la herreria y fabrica de camas de fierro calle del Perú 175 para trabajar por hechura ó por jornal. f12 2d

On demande un jeune-homme pouvant disposer de 1200 patacons et de son temps pour une industrie qui promet de bons résultats à 250 lieues d'ici, où le Capital pourra se doubler en moins de 8 mois. Le demandeur met à peu près la même somme et son industrie. S'adresser pour les reinseignements Rue de la Piedad No. 180 à M. Joseph de midi à 1 heure. f12 2d

Puertas y ventanas de pino de todas clases y algunas de cedro trabajo y maderas de lo mejor se vende á precios módicos en la calle de Salta Nos. 71 y 73. f12 2d

Peon para graseria—Se necesita uno con buenas recomendaciones que sepa leer y escribir para poder repartir en la ciudad—Ocúrrase calle Corrientes No 101 entre Florida y San Martin todos los dias de 8½ á 10 de la mañana. f13 2d

Quincalleria—Se ha recibido de una de las primeras casas de París, algunas ceraduras de seguridad, fallaras de un gusto nuevo; calle de Corrientes No. 118.
f12 2d *Dupuis Monnier*

Se necesita alquilar para una familia estrangera, una casa chica cuyo alquiler no exceda de 600 ps. se exije que sea en calle empedrada ocurrase á la calle Florida 79 para que sean atendidos. f12 3d

Se vende una casita de madera pino enfrente el establecimiento del gas para tratar en el mismo establecimiento del gas su dueño Patricio Gamon. f12 2d

SE ALQUILA

La casa calle del Paaque No. 366, con 7 piezas, cocina, etc., con 2 patios y una espaciosa huerta con árboles frutales; para tratar, ocurran á la calle de Chacabuco No. 164. f12 2d

Se alquila una pieza amueblada como para dos personas, con asistencia en la misma casa si se quiere; ocurran calle de San Martin No. 171 f12 5d

Se necesita un jóven de 15 á 18 años para trabajar como de aprendiz en una confiteria, calle de la Victoria 109 darán razon. f12 2d

Se vende un terreno situado en la calle Brasil, entre Perú y Chacabuco al lado del núm. 104, compuesto de 8 varas de frente al Norte y 50 de fondo al Sur, todo cercado de pared al Oeste y al sur; para tratar calle Buen Orden 652. f12 3d

Se venden dos casitas en la calle Lima, entre San Juan y Cochabamba, marcada con los números 397 y 393, edificada en un terreno compuesto de 16 y media varas de frente y 19 y media de fondo, edificadas á la moderna, rebocada por dentro y fuera en cal y con madera de urunday, para tratar calle Buen Orden 652. f12 3d

Se vende un hermoso terreno muy central, calle de Chile entre la calle de Salta y Santiago del Estero, con 11 varas de frente por 75 de fondo, propio para hacer un palacio por su mucha estension tiene algun edificio viejo; su dueño vive calle Chacabuce frente al 303. f12 2d

Se alquila á una persona sola y con garantia, una pieza en una casa decente, calle Cangallo 475. 12 2d

Se alquila una casita con cinco piezas cocina y pozo de balde situada en las calles Tucuman y Bermejo (esquina) para trarar ocurran á la quinta de su frente. f12 2d

Se alquilan dos hermosas casas como para negocio en la cuadra mejor y mas comercial de la calle de Buen Orden, entre las de San Juan y Cochabamba, una tiene un lujoso armazon como para boteria y los de este ramo enriquecen en dicha calle, tienda ú otro negocio; esta es la contigüa á la talabarteria del Sr. Cano, y la otra alli mismo al lado de la barberia, dicho local puede llamarse la costa de los paysanos que entran de la campaña del sud, para verlas y tratar Piedras 255. f12 2d

SANGUIJUELAS

Grandes y de superior calidad, se vende á 150 ps el ciento, en el depósito permanente, Victoria núm 138, frente á la *Tribuna*. f12 2d

Teneduria de libros—Enseñanza completa con toda perfeccion garantida por 500$. Cuentas y aritmetica comercial etc. Se arreglan libros y se dán balances. Bolivar 164 á toda hora. f12 2d

Un peon—Se necesita para cuidar ovejas cerca de la ciudad ocurran calle del Parque No. 84 f12 2d

Vicente Odo ha vendido su fonda en la calle Perú No. 285 á D. Juan Bautista Ratto, si alguno tuviese que reclamar lo hará dentro el plazo de tres dias. f12 2d

Yona ó los últimos dias de Pompeya—Se reciben suscriciones á la edicion ilustrada de esta obra, en la libreria de Lucien Victoria 119 en la de Ure, Florida 46 y en la imprenta del Siglo, Victoria 153 f12 2d

AVISOS.

A los propietarios

En esta imprenta se venden recibos impresos, por cientos, para alquileres de casas, sueltos ó en libretas.

Al público—Se compra y se vende toda clase de ropa vieja, y vestidos para hombre y niños, ocúrrase á la calle de Tucuman núm. 207. f7 15d

Al comercio—Los infrascritos P. Murray y M. Gibson de la sociedad de Murray Gibson, calle de la Victoria núm. 27 y Antonio Gibson y Hno. calle Bolívar núm. 55, hoy han formado una sociedad en el negocio de sastreria y roperia, bajo la firma social de Gibson y Murray en la casa calle de la Victoria núm. 27. Todo reclamo en contra ó en favor de dichas sociedades se liquidará por los respectivos socios en su nuevo establecimiento calle de la Victoria núm. 27—Buenos Aires, Febrero 6 de 1865.
Murray Gibson.
f7 7d *Antonio Gibson Hhno.*

A los barraqueros, chacareros etc.—Se vende en el No. 66 calle de la Defensa toldos de varios tamaños. f8 6d

Al público—Se hace saber que se ha huido el dia 31 del pasado, una muchacha sirvienta de edad menor, se llama Maria Sambuceti, la que se mandó pedir al padre en Italia y se la mandó bajo su tutela por lo que se dá este aviso para hacer los mayores cargos á la persona que la hubiese engañado ó la tuviera oculta sin dar aviso en la calle de Potosí núm. 112, y se dará una buena gratificacion á la persona que descubra el paradero de ella. f9 6d

A los emigrados orientales, en la sastreria del Comercio á precio fijo, Perú 125; hay sacos de casimir á 100, 120, 150, 200 250 pesos cada uno, pantalon y chalecos, todos á precio moderados y se trabaja tambien de medida. f10 6d

Al comercio—Avisamos que nuestro sócio D. Agustin Mariani se ha retirado de nuestra sociedad para alejarse de este pais; y desde hoy en adelante los negocios seguirán bajo la razon de Nicolás Costa y Hnos. f10 3d

Al público—En la nueva fabrica de coches establecida en la plaza de la Concepcion, tiene varios carruages en venta, nuevos y flamantes, volantas de medio uso para el campo y todas otras clases que los interesados puedan desear. Los precios serán infimamente módicos. Las reparaciones de todos esos ramos son ofrecidos y siempre á precios muy módicos. f10 4d

A LOS PANADEROS

En el pueblo de Moron se alquila una panaderia con útiles para trabajar; mulas y carros para repartir; la panaderia trabaja y está regularmente acreditada, se alquila cómodamente para hacer negocio, el que se interese, puede ocurrir á Moron, almacen de Federico Figueras, darán razon. f10 10d

Al comercio ha dejado de ser mi habilitado D. Cándido Vila á quien tenia interesado en mi casa de negocio de almacen de menudeo sito calle Méjico y Defensa No. 223 el que tenga cuentas con tra dicho Vila ó vales, firmados por el, puede presentarlos en el termino de tres dias contar de la fecha—Buenos Aires, Febrero de 1865.
f10 3d *José Mouriño.*

Al público—Los abajo firmados han abierto su casa de comercio en la calle Potosí No. 183—Buenos Aires, Enero 31 de 1865.
f10 4d *G. Ruschewcyh y Ca*

A los que deseen buena colocacion—Se necesita un estrangero que tenga conocimientos en el ramo de ovejas y quien garanta su conducta, para interesarlo en una majada; para tratar, Uruguay 369. f10 4d

Al comercio—La casa de comercio, Victoria 171, que jiraba en esta plaza bajo la razon E. Alleaume, continuará la misma clase de negocios en adelante bajo la razon social de B. Lafonty Ca. f10 3d

Asociacion de estramuros y consuelo al infortunio—Se reune el Domingo 12 á medio dia en la calle de Rivadavia núm. 575.
f11 2d *La Comision.*

Avisamos á los que deseen comprar las obras siguientes que en la libreria de la Union, Rivadavia 100, los encontrarán á un precio módico. Enciclopedia moderna, 37 t. (3 de altos) pasta. Historia Universal por Cantú 38 ts. p. Idem de cien años por el mismo de 1750 á 1850, 2 ts. holandesa. Idem de España por La Fuente, id del Consulado y el Imperio por Thiers, 15 pesos. Viajero Universal, 39 ts. [5 de láminas y 4 de suplemento]. Diccionario de los diccionarios de medicina ó tratado completo de medicina y cirujia prácticos, 10 t. hol. Año Cristiano 9 t. mosaico y en 5 pasta. La Biblia en 10 t. en 5 y en 3. Diccionario castellano por Dominguez. Francés y español por el mismo y por Salvá. Inglés, español por Velazquez. El predicador por Cebada 8 ts. p. Historia de la religion por Bergier 2 ts. p. Ortolan instituciones de Justiniana 2 ts. p. Leyes de Indias, Escriche, Diccionario de Legislacion, de derecho canónigo, Biografia. De agricultura 8 ts. p. Reyes contemporáneos 3 ts. p. Héroes y maravillas del mundo 8 t. hol. Década de Indios, 4 ts. p. Tratado de química aplicada á las artes por M. Dumas, 10 ts. pasta [1 de planchas]. Vidal de Casis Pattologia 6 ts. p. Grissolle, Patologia 4 ts. p. Obras del duque de Rivas, 5 ts. pasta—Continuará—Libreria de la Union, Rivadavia núm. 100. f11 2d

A los cigarreros—En la fábrica de la Amazona, calle Santa Fé No. 428 se necesitan dos oficiales para cigarrillos de papel. f11 2d

Al mundo elegante—En el almacen de Saubidet Potosí 164, se acaban de recibir unos pomitos de esquisitas escencias del afamado perfumista de S. M. B.
John Gosnell y Ca

Como el carnaval se aproxima y el precio á que se van á vender estas escencias es extraordinariamente barato, se les avisa á los caballeros y señoritas elegantes, para que se provean con tiempo, pues la cantidad que hay para vender es muy pequeña. f11 2d

Atencion cigarreros—Se necesitan cuatro oficiales, para cigarrillos colorados calle de Cuyo No. 461 f11 2d

Al comercio—El precio corriente en hoja suelta para el paquete que publica el Sr. Rom, Gerente de la Bolsa de Comercio. se vende desde hoy en la calle de Moreno al lado del núm. 73, imprenta de Buenos Aires, frente á la casa de Gobierno. f11 2d

Ama de leche—Se ofrece una, vive en la calle de Cangallo 350, tercer patio. f11 2d

A la juventud argentina—Se invita al que desee ser socio de dicha comparsa, tocando algun instrumento será admitido como socio á las 7 de la noche es el principio del ensayo, Córdoba 389. f11 2d

BANCO MAUA Y Ca.

101–CALLE DE CANGALLO–103

Prevenimos al público que la tasa de interes, desde la fecha, hasta nueva disposicion, será la siguiente:

EN CUENTA CORRIENTE PAPEL MONEDA Y METÁLICO.

Para los *saldos* á nuestro favor.... 18 p. 0/0 al año.
Para los *saldos* contra nosotros.... 12 p. 0/0 al año.

Á LOS DEPÓSITOS Á PLAZO FIJO.

Se abonará interés convencional.

Buenos Aires, 1.° de Febrero de 1865.
f7 6d Por Mauá y Ca.—*William Leslie.*

Baratillo sin igual, Piedad 82 cuellitos bordados 6 y 8$, camisas monte Cristo 22 de medio hilo 32$, de aplicacion 40$, camisetas de punto 14$, id. de merino 28$ corbatas á 5 y 7 y 8$ agua de colonia 3, 4 y 10$ f11 2d

Cocinera y mucama—Para pocas personas se necesitan en la calle de Belgrano núm. 218. f11 2d

Correo del Domingo—Se compran los Nos. 5, 6, 7 y 51 de este periódico; ocúrrase á la imprenta del Siglo, Victoria 153. f11 2d

Cocinera y mucama—Se necesitan, calle Belgrano núm 212. f11 2d

Caballo—Se vende uno grande y manso de paseo superior su dueño lo vende por ausentarse del pais en la caballeriza del centro calle de Esmeralda No. 102 se puede ver á todas horas del dia. f11 2d

Casa para alquilar—Calle de de Méjico No. 19 solo dista cinco cuadras de la plaza con 10 piezas cocina y oficinas darán razon en la calle de Balcarce No. 186. (Molino de los Andes) f11 4d

Cocinera—Se necesita una en la calle de Moreno No. 83. f11 2d

Carnaval—En la cereria calle de Moreno 176 esquina de las Piedras tiene gran surtido de cera de toda clase á precio muy acomodado cera á 8$ 12$ cera virgen moldes de huevos y todas clases de frutas agua de colonia de todos precios, cardenillo de todos colores y todos los concernientes á precios acomodados. f11 3d

Casa de negocio en Lobos—Se vende ó se alquila por un infimo precio, estando cituada á las orillas de dicho pueblo tiene armazon mostrador y cercado de pared el corralon y una manzana de terreno para sembrar si se quiere, para tratar calle de la Piedad No. 337. f11 6d

Caballos—Se reciben á cuidar en una chacra cerca de la ciudad, con pastos y aguadas exelentes, toda cerrada de alambre y bajo custodia de un encargado. Darán razon 91 Cangallo. f11 8d

Cocinero—Se necesita uno en la calle de Cangallo núm. 154, se preferirá sea estrangera. f11 2d

Cambiali sopra génova e cualunque attra città. Paese d'Italia, si pagano á vista, e a domicilio, Dirijersi al signori Caprile Picasso calle de Cuyo núm. 64. f4 15d

CAMBIALI SOPRA GENOVA

Il Banco de Londra, Buenos Aires y Rio de la Plata.

Fa noto particolarmente agli italiani, che avendo aperto un' agenzia in Genova, dará giri sopra la detta piazza per grandi é picole quantita di denaro ad ogni partenza dei Pacchetti per Europa.

Per qualunque bisogno é schiarimento potrassi ricorrere presso il signor S. Pollinini nella calle San Martin al No. 94 al lato della Borsa il quale resta particolarmente di ció incaricato. d3

COÑAC MARTELL

Lejítimo 25 pesos botella, agua florida lejítima 12 pesos botella, al contado 120 pesos cajon.—Juan Eastman é hijos, Defensa núm. 11. f8 8d

Concordia—Ordentliche General-Versammlung Sonntag de 12 ten Febr. Abends 8 Uhr. f7 6d

COMPAÑIA DEL GAS

Primer dividendo de 17 por ciento.

Para percibirlo, pueden los señores accionistas, ocurrir (llevando sus polizas) al escritorio de la Compañia, Rivadavia 208, todos los dias hábiles comprendidos entre el 13 y 28 del mes corriente, desde las once de la mañana hasta las tres de la tarde. f8 8d

CINTURONES
PARA SEÑORAS Y NIÑOS.
61—CORRIENTES—61
e31 10d

Caballo saino claro—Se ha perdido uno con silla, manca y frenos el sábado á la oracion de la calle Buen Orden frente al hotel San Martin con marca en el lado de montar y un rasguño en la actualidad debajo del ojo derecho; el que lo entregue en el corralon de D. Juan Amestoy esquina del Brasil y mercado Constitucion recibirá quinientos pesos m/c. de gratificacion. f10 3d

Cocinera—Se necesita una que sepa su obligacion en la calle de Potosí No. 70. f10 4d

Curacion radical de las hérnias, quebraduras y relajaciones, mediante el vendaje gálbano-medicinal—El profesor en medicina y cirujia D. Gamilo Clausolles. Calle Bolivar 58 frente al Colegio.

El mencionado profesor se hace un deber en avisar á los que sufren la indicada dolencia, que á beneficio de su sistema ha obtenido infinidad de curaciones en la presente ciudad, atestiguada por distintos profesores de nota establecidos en la misma y certificaciones de los curados. Las horas de consulta, son de 1 á 4 de la tarde todos. f10 3d



Consulado General del Brasil

El Vice-Cónsul del Brasil, en ejercicio, de órden de la Legacion Imperial, previene al público de esta Capital, que se trata de poner en circulacion los billetes del tesoro del Brasil q' se hallaban á bordo des vapor brasilero «Marques de Olinda» y eran remitidos por el Gobierno del Brasil á la primera autoridad de la Provincia de Matto-Grosso: y para que las personas de buena fé no sean engañadas aceptando en pal gamento al hacer transacciones con tales billetes, declara al mismo tiempo que deben considerarse sin valor, porque fueron sustraidos de manos de la autoridad brasilera á título de captura de dicho vapor por el Gobierno de la Asuncion, y que no serán recibidos en las estaciones públicas del Imperio—Buenos Aires, Febrero 8 de 1865.
Antonio Marquez de Mendouca.
f10 3d Vice Cónsul.

Dependiente—Se necesita un jóven con buena letra y capaz de llevar libros á una casa de comercio, ocúrra á la calle de Moreno núm. 182. de las 10 de la mañana hasta las 3 de la tarde. f10 4d

✠

Da. Manuela del Sar de Monnet.
Q. E. P. D.
FALLECIÓ EL 8 DE FEBRERO DE 1865.

Sus hijos, sus hermanos, hermanas, hermanos y hermanas políticos invitan á todas sus relaciones á rogar á Dios por el eterno descanzo de su alma, en el funeral resado que tendrá lugar el Mártes 14 á las 10 de la mañana en la Iglesia de nuestra señora de las Mercedes, favor á que quedarán eternamente agradecidos. Previniendo que esta es la única invitacion. f11 3d

Dependiente—Se necesita un jóven de 14 á 16 años para dependiente en la roperia calle de Cangallo núm. 51. f11 2d

Dinero á redito en hipoteca de fincas—Se dá la cantidad de 5, 10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90 y 200 mil pesos, y se vende 30 casas; para tratar, ocúrran al corredor calle de las Artes número 301, de 7 á 11 de la mañana. f11 2d

Dependiente—Se ofrece un jóven español inteligente en el ramo de almacen dando garantia de su conducta en la calle de Cangallo No. 289 darán razon. f11 2d

Dependiente—Se necesita en el almacen de menudeo de la calle esquina Chacabuco y San Juan No, 148 es escusado se presente sino trae buenas recomendaciones y no siendo activo en el despacho. f11 4d

Dependiente—Se necesita uno inteligente en el ramo de almacen, que sea español de 20 á 25 años, teniendo buena garantia, se le harán proposiciones ventajosas, calle del Parque 256 hallarán con quien tratar de 9 á 10 de la mañana. f11 2d

En el almacen calle de la Piedad No. 287, se necesita un jóven de 12 á 14 años, se prefiere estrangero, ocúrrase al mismo almacen. f11 2d

En la calle de Lima núm. 214, hay marcos con puertas de postigos de quitar y poner y puertas y ventanas útiles para la campaña, se necesita un oficial que sea bueno, con sus herramientas, se le pagará muy buen sueldo. f11 2d

En 135,000 pesos m/c.—Se vende la casa calle de Belgrano núm. 359, situada á media cuadra de la iglesia de Monserrat, con seis piezas y demás oficinas necesarias, edificada en 8½ de frente y 50 varas de fondo; en la misma casa vive la dueña. f11 2d

El abajo firmado ha vendido á D. Miguel Gonzalez Brea su casa de negocio de almacen de menudeo, sita en la calle de San José entre Cochabamba y S. Juan; si alguno tuviese reclamos contra dicho establecimiento, deberá presentarse en el perentorio término de tres dias contados desde la fecha, pasado cuyo término no habrá lugar á reclamo alguno—Buenos Aires, Febrero 10 de 1865.
f11 3d *Manuel Rivero.*

En la Villa de Lujan—Se desea vender ó alquilar una casa, ó una media cuadra de plaza en la calle Real, propio para hotel, en la que se han hecho ya en pocos años, dos regulares fortunas: compuesto de trece piezas una de ellas de 25 varas de largo con una cancha de 35, algibe, caballeriza y demas oficinas necesarias; en la misma casa darán razon; es conocida con el nombre Hotel de Mayo. f11 2d

En la calle de la Victoria, inmediato al teatro del mismo nombre, se alquilan tres piezas amuebladas. En esta imprenta darán razon. f10 4d

El mayoral ó dueño de un rodado de volanta que llevó á mi fábrica de carruajes calle de la Libertad No. 87. para componer, cuya compostura convenimos me abonaria seis mil $ m/c, le prevengo que hace diez y ocho meses esta lista y estoy aguardand ovenga á buscarla y me abone dicha compostura, así como el depósito del carruaje en la fecha indicada y como ignoro el domicilio del dueño de la volanta para pasarle la cuenta de lo que se me debe es que me valgo del presente aviso para que llegue á su conocimiento, así como tambien le advierto que si en el término de treinta dias no ocurre á abonarme, dispondré de ella por la misma cantidad que se me adeuda—Buenos Aires, Febrero 4 de 1865,
f8 5d *Francisco Martinó*

✠

El Presbitero Doctor y Catedrático de la juventud bonaerense, Señor D. Francisco Majeste.
Q. E. P. D.
Falleció el 24 de Diciembre último en Montevideo.

Gervacio Sueldo por si y á nombre de varios de sus compañeros de Colejio, iniciadores todos del pensamiento de gratitud para honrar con un fueural la memoria del ilustre orador y catedrático, Dr. D. Francisco Magesté, anuncia al público que aquel acto fúnebre tendrá lugar el dia 15 del corriente á las 10 de la mañana en la iglesia de San Ignacio.

Invita para tal dia al templo á todos sus compañeros de colejio y aula, pertenecientes al plantel literario de los jesuitas en esta ciudad, así como tambien á todos los que cursaron posteriormente el Colejio Republicano de Buenos Aires, bajo la regencia de los directores y Doctores Magesté y Larroque, cuya lista nominativa podrán verla publicada en los diarios «El Pueblo» y «Nacional» de los dias que seguirán á esta fecha.

Invita tambien á rogar á Dios por el eterno descanso de aquel finado sacerdote á todos los Sres. padres de tan ilustrada juventud, así como á todas las personas, nacionales y estrangeros, que fueran de la amistad y relacion del finado Dr.

Dios premiará la caridad de los concurrentes, y los discipulos de aquel querido catedrático les manifestarán su reconocimiento en la puerta del templo donde se saludará el duelo. f8 8d

Escribania mayor de Gobierno—Por el presente y de órden superior, se cita y emplaza á D. David Smith, sus herederos ó sucesores, para que dentro del perentorio término de quince dias á correr desde hoy, comparesca á estar á derecho en el espediente que ha iniciado el Sr. Fiscal General, deduciendo acciones contra el titulo de propiedad otorgado por el Gobierno de Rosas en el año 1840, á favor de dicho Smith, de siete leguas de terreno ubicadas en la seccion topográfica de Areco; bajo apercibimiento que de no verificarlo, les pararán los perjuicios consiguientes—Buenos Aires, Enero 26 de 1865.
Leandro M. Gonzalez.
e27 15d Escribano de Despacho.

El directorio de la nueva compañia Salteña de Navegacion á Vapor, convoca á una asamblea de accionistas para el dia 19 de Febrero próximo á las 12 del dia, en el hote Oriental propiedad de Don Juan Botto, para la eleccion del nuevo directorio.

Los accionistas que no puedan axistir personalmente, mandaran sus cartas, poderes con la clausola de transferibles, segun el reglamento á la persona que merezcan su confianza—Salto Enero 11 de 1864.
El Gerente general—*Augusto Lapierro.*
e19 30d

En la calle de Lima No. 155, se pide á D. José Ramos, pase arreglar el asunto sobre la casa que ocupó y que aun está pendiente. f11 2d

En venta—El bergantin goleta inglés "Loue Star", 208 toneladas de Rejistro, carga 375 toneladas de peso, capitan Keneley construido en Janneutti (América del Norte) en 1864, forrado con zinc, de primera clase para 4 años. De quilla tiene 96 piés, 25½ piés de manga, 12½ piés de puntado. Bodega corrida de proa á popa, Cámara y Rancho para marineros sobre cubierta, cargado cala 13½ á 14 piés, por mas pormenores, ocúrrase abordo ó á Enrique A. Green y Ca, Reconquista 85. f5 12d

El abajo firmado representante de la casa E. Alleaume de esta ciudad, tiene el honor de avisar al público que acaba de liquidar la dicha casa; en su consecuencia ruega á las personas que tuvieran algun reclamo que hacer, se presenten en el término de 8 dias en la calle Potosí 158 de 3 á 4 de la tarde—Buenos Aires, Febrero 10 de 1865.
f10 3d *L. Alleaume.*

El lúnes se ha desaparecido un niño como de 14 años de edad, es blanco pecoso, pelo castaño, es tartamudo, de oficio botero, se llama Emilio Robea, se gratificará al que dé noticias ó lo lleve á la casa de sus padres, Cuyo núm. 248. f10 3d

En Belgrano se alquila una casa con 5 piezas, cocina y quinta con árboles frutales situada en lo mas central calle 25 de Mayo No. 25 alquiler mensual por todo el año á razon de trescientos pesos, si es por temporada será convencional ocurran á tratar calle de la Piedad No. 271. f10 5d

ESTABLECIDA EN EL AÑO 1832.

LA VERDADERA

ZARZA-PARRILLA
DE
BRISTOL

EN BOTELLAS GRANDES DE UNA AZUMBRE



EL GRAN
Purificador de la sangre.
A LOS HABITANTES
DE SUD-AMERICA

Siempre que como hoy sucede, que personas sin escrúpulo se esfuerzan en introducir al público preparaciones de drogas desconocidas y no esperimentadas, se contrae una obligacion para con los enfermos y con todos los demas consumidores de la—

ORIJINAL Y UNICO
LEJITIMA ZARZAPARRILLA
DE BRISTOL

el demostrarles de la manera mas evidente, concluyente y satisfactoria, que este es el estracto mas fuerte y puro de la verdadera—
conocida hasta ahora en firmacia. Con el objeto de cumplir con esta obligacion, acompañamos los siguientes y solemnes testimonios todos verificados por las mas altas autoridades oficiales.

Sepase—Que yo C. C. Bristol, Dr. en medicina y profesor de materia médica, solemnemente declaro que la preparacion de Zarzaparrilla de que lleva mi nombre y que se espende desde hacen 35 años por Zarzaparrilla de Bristal, es el mas poderoso y mas puro estracto que conosco de la—

LEJITIMA
ZARZAPARRILLA DE HONDURAS

Por tanto certifico que está preparada del modo mas científico conocido en la Química ó Farmacia. En virtud de lo cual lo firmo en la ciudad de Búfalo á 7 de Diciembre del año de 1863.

Jurado ante nos—en Búfalo á 7 de Diciembre 1863
G. Barker—Corregidor.
Charles Fischer—Juez de Paz.

TESTIMONIO
DE
Asistencia médica de toda confianza

Lean los enfermos y postrados la opinion de los sabios químicos del Gobierno de Cuba.

DON JOSE LUIS CASASECA Profesor de Física y Química aplicadas á la industria y agricultura del pais en el Real Colegio Universitario de la Isla de Cuba, antiguo director por S. M. del Instituto de investigaciones Químicas, etc. etc., habiendo á instancia de D. Luis Le Riverend, farmacéutico de la Habana, analizado la Zarzaparrilla de Bristol, dice en resumen lo siguiente:

La Zarzaparrilla de Bristol no contiene efectivamente, como lo asegura su inventor, ni *yodo*, ni *mercurio*, ni *arsénico*, ni sustancias algunas minerales, otras que las sales propias de las plantas, que están en su composicion y que pudieran obtenerse por la evaporacion y calcinacion de la Zarzaparrilla. No contiene tampoco, sustancia alguna orgánica nociva á la salud. Supongo que á mas de la Zarzaparrilla, que existe en gran cantidad, contiene Sasafras, leño de Guayaco y algun otro leño sudorífico, por cuya razon no puede ser sino eficaz y benéfica para la curacion de las enfermedades á que está destinada.

En testimonio del precitado exámen científico el Gobierno de la Isla de Cuba concedió á la

ZARZAPARRILLA DE BRISTOL

su aprobacion oficial y ordenó que pudiera venderse en todos puntos de la Isla.

Póngase cuidado en conseguir la verdadera zarzaparrilla, véase que el nombre de Lanman y Kemp esté estampado en la parte esterior de la botella sin lo cual ninguna es verdadera.

Se vende por **Juan Eastman é hijos** y en todas las boticas y droguerias de Buenos Aires.

LA VERDADERA ZARZAPARRILLA

Estractada al vapor ó estracto fluido de **Zarzaparrilla** compuesto, condensado en el vacío á 9 de Baumé. Este compuesto sancionado el mejor sobre todos los demas por el uso diario de la generalidad de los médicos y farmacéuticos, es particularmente eficaz en la cura de los dolores reumáticos y gotosos de las escrófulas, escorbuto, sífilis y lepra; de toda especie de sarpullidos y de la mayor parte de las enfermedades de la piel; conviene sobremanera para combatir los funestos resultados del uso del mercurio y tomado especialmente en las estaciones de la Primavera y del Otoño, segun la opinion de los mejores químicos, obra poderosamente con accion sedativa y reguladora de la enerjía vital, esplicando de esta manera la idea tan popular de que la **Zarzaparrilla** es el mejor purificador de la sangre.

Este compuesto tiene en si la mejor garantia por estar preparado segun la fórmula del **Codex Frances** y no resultar específico secreto como otros artículos importados del estranjero, sobre los cuales hay que tener la mayor desconfianza, desde que la **Circular Médica de Lóndres** en su tomo segundo pájina 227 denuncia las **Zarzaparrillas ó Estractos de Zarzaparrilla** esportados de Norte-América que no contienen una sola partícula de la verdadera zarzaparrilla y que son solamente cocimientos de una yerba: **Aralia Nunicaulis** muy comun en los bañados y pantanos de los Estados Unidos y sin ninguna virtud medicinal. **La verdadera Zarzaparrilla** se vende, al alcance de todos los pacientes, en frascos de—**15, 25 y 40 pesos**, en la **BOTICA y DROGUERIA** de—

A. DEMARCH Y HERMANOS

Frente á Santo Domingo, y en las principales Boticas de la ciudad y Campaña.

Dependiente—Se necesita uno apto para el despacho de confiteria y atender un billar, calle de Venezuela No. 336. f10 4d

Facultad de Medicina—El 1.° del entrante tendrá lugar la apertura de las aulas de escuela de medicina y de los demas ramos que le son anexos, lo que el infrascripto por disposicion del Sr. Presidente, hace saber que desde el 15 del presente estará abierta la Secretaria de 9 á 12, para estender la correspondiente matrícula, á los que deséen ingresar á las aulas con arreglo á lo dispuesto en el título 4.° cap. 1.° del Reglamento de la Facultad—Buenos Aires, Febrero 6 de 1865.
f7 6d *José P. Lucena*—Secretario.

Ferro-Carril—Los empresarios de las mensagerias "La Argentina" y "La Protegida", que hacen la carrera entre Buenos Aires, Villa de Mercedes, Chivilcoy y Bragado, previenen al Comercio y Público en general, que sin embargo de inaugurarse de un momento á otro el servicio de la via férrea hasta la villa de Mercedes, seguirán recibiendo y haciéndose cargo de los equipajes, boletos, carga y encomiendas que se quieran remitir á Buenos Aires, para la villa de Mercedes y vice-versa, bajo toda seguridad, habiendo tomado esta resolucion á fin de evitar al viagero el trabajo é inconvenientes que pueden ofrecersele, estendiéndose con el ferro-carril, para la entrega de su equipaje. La correspondencia se seguirá tambien llevando y como hasta aquí, sin que sufra la menor alteracion, como lo tienen acreditado el buen servicio y regularidad que son notorios en ambas empresas—Buenos Aires, Febrero 7 de 1865.
Los empresarios.
Picot Hnos.—Rivadavia 305.
f8 8d *Bernardino Paz*—Victoria 223.

FERRO-CARRIL DEL OESTE

DIAS DE TRABAJO

SALIDAS

DISTANCIA.	ESTACIONES.	Trenes 1°	2°	3°	4°	5°	6°
0, metros	Parque....	6	8	11	4	5	6
2,762	11 Set'bre.	6 10	8 10	11 10	4 10	5 10	6 10
4,000	Almagro ..	6 15	8 15	11 15	4 15	5 15	6 15
6,347	Caballito ..	6 20	8 20	11 20	4 20	5 20	6 20
7,903	Flores....	6 25	8 25	11 25	4 25	5 25	6 25
9,817	Floresta ..	6 30	8 30	11 30	4 30	5 30	6 30
17,636	San Martin	6 45	8 45	11 45	4 45	5 45	6 45
22,000	Moron	7	9	12	5	6	7
32,900	Merlo....	7 20	....	12 20	5 20	6 20	....
40,000	Moreno	7 35	....	12 35	5 35	6 35	....
—	Rodriguez .	8	....	....	....	7	....
—	Lujan....	8 20	....	....	....	7	....

REGRESOS

ESTACIONES	Trenes 1°	2°	3°	4°	5°	6°
Lujan....	....	8 40	....	....	4 40	....
Rodriguez .	....	9	....	....	5	....
Moreno....	6 30	9 30	....	1 30	5 30	....
Merlo....	6 40	9 40	....	1 40	5 40	....
Moron....	7	10	11	2	6	8
San Martin	7 15	10 15	11 15	2 15	6 15	8 15
Floresta..	7 30	10 30	11 30	2 30	6 30	8 30
Flores....	7 35	10 35	11 35	2 35	6 35	8 35
Caballito ..	7 40	10 40	11 40	2 40	6 40	8 40
Almagro..	7 45	10 45	11 45	2 45	6 45	8 45
11 Set'bre..	7 55	10 55	11 55	2 55	6 55	8 55
Parque....	8	11	12	3	7	9

DIAS FERIADOS

ESTA'NES.	Trenes 1°	2°	3°	4°	5°	6°	7°
Parque...	6	8	10	12	2	4	6
11 de S'mb	6 10	8 10	10 10	12 10	2 10	4 10	6 10
Almagro ..	6 15	8 15	10 15	12 15	2 15	4 15	6 15
Caballito..	6 20	8 20	10 20	12 20	2 20	4 20	6 20
Flores...	6 25	8 25	10 25	12 25	2 25	4 25	6 25
Floresta...	6 30	8 30	10 30	12 30	2 30	4 30	6 30
San Martin	6 45	8 45	10 45	12 45	2 45	4 45	6 45
Moron ...	7	9	11	1	3	5	7
Merlo. ...	7 20	....	11 20	1 20	....	5 20	7 20
Moreno...	7 35	....	11 35	1 35	....	5 35	7 35
Rodriguez.	8	....	12	....	....	....	8
Lujan ...	8 20	....	12 20	....	....	....	8 20

ESTA'NES.	Trenes 1°	2°	3°	4°	5°	6°	7°
Lujan....	....	8 40	....	12 40	....	....	6 40
Rodriguez	....	9	....	1	....	....	7
Moreno ..	7 30	9 30	....	1 30	3 30	....	7 30
Merlo....	7 40	9 40	....	1 40	3 40	....	7 40
Moron....	8	10	12	2	4	6	8
San Martin	8 15	10 15	12 15	2 15	4 15	6 15	8 15
Floresta..	8 30	10 30	12 30	2 30	4 30	6 30	8 30
Flores ...	8 35	10 35	12 35	2 35	4 35	6 35	8 35
Caballito .	8 40	10 40	12 40	2 40	4 40	6 40	8 40
Almagro .	8 45	10 45	12 45	2 45	4 45	6 45	8 45
11 de S'mb	8 55	10 55	12 55	2 55	4 55	6 55	8 55
Parque...	9	11	1	3	5	7	9

En los dias feriados el precio es lo mismo para las estaciones intermedias hasta Flores, es decir, 6 $ de primera y 4 $ de segunda.

Las niñas desde 3 años hasta 7, tomarán boletos de segunda para viajar en primera.

La Administracion.

Fincas—El que tenga fincas en España y le conviniese venderlas, puede pasar con la nota de las que sean á tratar del asunto, en esta ciudad á casa de D. Vicente Gutierrez, calle de Maipú 103, quien se halla encargado de dar razon. f1 15d

Gregorio Perez Gomar—Abogado calle de la Victoria No. 73 estudio del Sr. Pedro Palacios. f10 2d.

Garcilazo Inca

Se desea comprar esta obra en esta imprenta ó adquirirla por medio de un cambio, aunque fuese por otra obra que valga diez veces mas.

Garibaldinas

Las hay de última moda para señoras, á 30$ una, tambien un lindísimo surtido de miriñaques de los mas modernos y á precio sumamente baratos. merceria al lado de San Miguel Piedad No. 284. f11 2d

GRAN DEPOSITO
DE TRAJES DE MASCARA
En la calle de Cangallo
No. 72, casa del ANCLA DORADA.

En este establecimiento se alquilan trajes; se venden caretas, guantes, y todo lo correspondiente al disfraz, á precios módicos. f11 10d

Hotel Nacional—Se vende este establecimiento, sito en la calle 25 de Mayo núm. 135; para tratar, dirijirse á Da. Maria Peruchino, calle de Cangallo núm. 72, en la casa del Ancla Dorada. f9 8d

HERACLIO C. FAJARDO
TRADUCTOR
DEL FRANCES; ITALIANO Y PORTUGUES
Calle de Tucuman núm. 84.
DE LAS OCHO Á LAS DOCE DE LA MAÑANA.

Iniciadores—Agencia de las mensagerias Correos Nacionales—Para Córdoba, Santiago, Tucuman, Salta, Jujuy, Catamarca, San Gerónimo, Villanueva, Rio Cuarto, San Luis, Mendoza, San Juan; avisa al comercio y los viageros para las provincias, que se ha mudado de la calle 25 de Mayo á la agencia de vapores No. 1 calle de Cuyo y que en adelante se despacharán los boletos de pasageros para las diligencias que salen del Rosario para las provincias.

Las encomiendas se reciben hasta la oracion del dia antes de la salida de los vapores para el Rosario. Tambien se entregará en la agencia las encomiendas etc. que vienen de las provincias en los vapores del Rosario—Buenos Aires, Enero 12 de 1865.—Calle de Cuyo No. 1.

En la misma agencia hay las siguientes encomiendas para los señores que siguen:

Linch y Iturbuú, Federico Olivencia, (2), Priora de las Catalinas, Manuel Ocampo, Mariano Molino, Benjamin Villegas, Luciano Augier, Marcos Paz, Santo Zarrain por Juan Robbio, Domingo Córdoba.
e14 *Enrique Dowse.*

Imprenta—Se vende la Imprenta Central, para tratar en la misma, calle de Rivadavia No. 454. f9 8d

Interesante—Se vende en un precio cómodo un terreno de 15½ varas de frente por 17½ de fondo con 5 piezas de material calle del Uruguay 266 dista una cuadra de la plaza del Parque para tratar, Garantias 198, esquina del Temple donde hay una casa quinta con papel de venta. f10 3d

Idioma inglés—Un profesor recien llegado de Lóndres, participa á las personas que desearian aprender la lengua inglesa ó perfeccionar su pronunciacion, de dirijirse á la libreria del Sr. Maekern; calle San Martin núm 44. f11 3d

Interesante—Se vende una linda yunta de caballos pelo roano, sanos y mansos, propios para un buen carruaje el que quiera tener una linda pareja puede pasar á verlos en la cocheria, (fábrica) del señor Cabral calle Chacúbuco esquina á la de Méjico. f11 3d

Jardinero—Se necesita uno en la calle de la Florida No. 32. f11 2d

Juzgado de Paz de la parroquia de la Piedad—Por el presente se sita y emplaza, á D. Celestino Galsusta, para que dentro del término de ocho dias comparezca ante este Juzgado, á estar á derecho en las varias demandas que le han iniciado por cobro de pesos; en la inteligencia que de no verificarlo así, se procederá al remate de las herramientas de carpinteria para ser distribuido su resultado entre los acreedores—Buenos Aires, Febrero 10 de 1865.
f11 3d *V Rebollo.*

JUEGOS DE FLORETE
ARMERIA
E. PARIS.
20—Calle de Rivadavia—20.
f10 8d

Juzgado de Paz de Balvanera—Por el presente, se cita, llama y emplaza á D. Bernardo Juanastea, para que comparezca ante este Juzgado en el término de diez dias á contestar á la demanda promovida por José Ribora sobre cobro de alquiler de casa, bajo apercibimiento de lo que haya lugar—Buenos Aires, Febrero 8 de 1865.
f10 10d *Bernardo Calderon.*

Lecciones particulares de aritmética, teneduria de libros, francés y latin, por un profesor del Colegio Modelo del Sur; dirijirse á la imprenta y libreria de Bernheim, calle del Perú núm. 147. f10 3d

La sociedad entre los señores Bousquet y Mellie, se ha disuelto por mútuo convenio, girará en adelante bajo la responsabilidad de Raymon Bousquet, quien se encarga del activo y pasivo en dicha sociedad hasta el 25 de Diciembre de 1864. f10 3d

La Revista de Buenos Aires—Continua abierta la suscricion á esta publicacion de historia americana, literatura y derecho, de la cual hay publicados cinco tomos. Pronto se repartirá la primera entrega del tomo VI. La agencia de la Revista está en la calle de Moreno 54, donde se reciben suscriciones y se atienden los reclamos. f10 3d

Luciano Mac, atiguo propietario de la caballeriza sita calle Venezuela núm. 205 pone en conocimiento de sus amigos y demas personas de sur relacion, que desde el 1° del corriente Enero ha dejado de pertenecerme por haberla vendido á D. Isidoro Lanerre y D. Luis Niño. Por tal motivo ruega á las personas que tengan cuentas pendientes á favor ó contra el referido establecimiento hasta la fecha designada se dignen pasar por su casa calle Belgrano núm. 206 para ser definitivamente chanceladas.—Buenos Aires, Enero 27 de 1865. e31 15d

La célebre agua Florida de M. y Lanman, 125 pesos docena y 12 pesos botella, calle Defensa No. 11, drogueria de Juan Eastman é hijos. e26 30d

Los últimos dias de Pompeya—Se reciben suscriciones á la edicion ilustrada de esta obra, en la imprenta del Siglo y en la libreria de Lucien, calle de la Victoria No. 119 y de Ure calle Florida No. 46. f11 2d

Mensajerias del Comercio
Administracion—Piedras número 81
DILIGENCIA PARA CAÑUELAS MONTE Y LAS FLORES.

El abajo firmado pone en conocimiento del público que ha establecido una diligencia para los puntos arriba indicados desde el diez del corriente:
Salidas de Buenos Aires, 10, 20, 30.
« « Las Flores 4, 14, 24.
f7 10d *Gervasio Mariño.*

Mucama—Con buenas recomendaciones se necesita una calle de Cuyo No. 83 (altos) f11 2d

Oficiales de zapatos de dos suelas de señora y hombre, y uno botero de obra arrimada—Se necesita en la zapateria calle Defensa núm. 380½. f11 4d

Los Sres. Meeks y Kelsey, artistas en fotografia, tienen el honor de avisar á sus comitentes que acaban de trasladar su taller á la calle de Belgrano No. 74, (arriba de la oficina del «Standard») cuyo local ofrece mayares facilidades para el desempeño de su arte.

En vista del mucho trabajo que hace este establecimiento y deseosos sus dueños de mostrar su agradecimiento por la mucha proteccion que les ha prestado el público, han resuelto hacer una rebaja de mas de un cincuenta por ciento en sus precios es decir, solo cobrarán por:

Cartas de visitas una docena surtida 50 pesos.
Idem, id, media docena 30 "
Retratos de tamaño natural con marco y vidrio completo 200 "

Las otras clases y tamaños en proporcion.

Esta tarifa sin embargo durará solamente seis meses, así es que los que deseau aprovechar la oportunidad harán bien en no perder tiempo.

Ningun gasto se ha omitido en montar el establecimiento nuevo con toda conveniencia y hasta lujosamente, y sus propietarios, habiendo recibido un grande surtido nuevo de todos los elementos que requiere la fotografia pueden garantir una durabilidad sin igual á sus trabajos.

Hay tres cameras solares en estado de funcionar lo que permite á los Sres. Meeks y Kelsey, dedicarse especialmente á los retratos de tamaño natural bien sea tomandoles á la misma persona ó copiando de retratos mas pequeños, pudiendo así conservar un grato recuerdo de sus miembros fallecidos. Esta clase de trabajo precisa muchisima esperiencia y en ningun otro taller se ejecuta como en el de los infrascritos.

Reiterando las gracias por la constante proteccion que el generoso público de Buenos Aires por tantos años nos ha mostrado, respetuosamente solicitamos la continuacion de sus favores.
f10 10d *Meeks y Kelsey.*

FERRO-CARRIL DEL NORTE.

DIAS DE TRABAJO.

IDA.

Tren	25 DE MAYO	RETIRO	BELGRANO.	OLIVOS	S. ISIDRO.	SAN FERNANDO.	TIGRE	
1	6 30	6 40	6 58	7 10	7 20	7 35	7 40	de la mañana.
	10 30	10 40	10 58	11 10	11 20	11 35	11 40	" "
	2	2 10	2 28	2 40	2 50	3 5	3 10	de la tarde
4	4 30	4 40	4 58	5 10	5 20	5 35	5 40	" "
5	6 30	6 40	6 58	7 10	7 20	7 35	7 40	" "

REGRESO.

Tren	TIGRE	SAN FERNANDO.	S. ISIDRO.	OLIVOS	BELGRANO.	RETIRO	25 DE MAYO	
1	6 42	6 50	7 0	7 13	7 25	7 43	7 53	de la mañana.
	9 0	9 8	9 18	9 28	9 40	9 58	10 8	" "
	12 30	12 38	12 48	12 58	1 10	1 28	1 38	de la tarde.
	4 42	4 50	5 0	5 13	5 25	5 43	5 53	" "
5	6 42	6 50	7 0	7 13	7 25	7 43	7 53	" "

DIAS FERIADOS.

IDA.

Tren	25 DE MAYO	RETIRO	BELGRANO.	OLIVOS	S. ISIDRO.	SAN FERNANDO.	TIGRE	
1	6 30	6 40	7 0	7 12	7 25	7 40	7 50	de la mañana.
2	8 15	8 25	8 45	8 57	9 10	9 25	9 35	" "
3	10 0	10 10	10 30	10 42	10 55	11 10	11 20	" "
4	12 0	12 10	12 30	12 42	12 55	1 10	1 20	" "
5	2 0	2 10	2 30	2 42	2 55	3 10	3 20	de la tarde.
6	5 30	5 40	6 0	6 12	6 25	6 40	6 50	" "
7	—	8 30	8 50	9 2	9 12	9 30	—	" "

REGRESO.

Tren	TIGRE	SAN FERNANDO.	S. ISIDRO.	OLIVOS	BELGRANO.	RETIRO	25 DE MAYO	
1	6 40	6 52	7 2	7 15	7 30	7 50	8 0	de la mañana.
2	8 25	8 37	8 47	9 0	9 12	9 32	9 42	" "
3	10 10	10 22	10 32	10 45	10 57	11 17	11 27	" "
4	12 10	12 22	12 32	12 45	12 57	1 17	1 27	de la tarde.
5	3 40	3 50	4 0	4 10	4 25	4 45	4 57	" "
6	5 40	5 52	6 2	6 15	6 30	6 50	7 0	" "
7	7 15	7 25	7 35	7 45	8 0	8 20	8 30	" "

Los Trenes pararán en PALERMO y RIVADAVIA solamente en caso que hubiera pasajeros para esas Estaciones. Los pasajeros que deseen ser desembarcados en ellas, deben avisar al Guarda Tren al entrar en los coches. Sin este requisito, los Trenes no pararán. LA ADMINISTRACION.

MESTIZAS FINAS

Se venden en la estancia de los ingleses en el partido de Ajó de 10 á 12,000 ovejas mestizas finas, al corte en lotes para conveniencia de los compradores, por mas pormenores ocúrrase á los Sres. Juan Best hnos; calle de Rivadavia 92 ó á los Sres. G..son hnos. en la misma estancia. e20 30d

Oficiales boteros—Se necesitan de obra fina, Recoba Vieja núm. 4. f7 6d

Ojo, ojo—El que haya encontrado una cartera conteniendo una pequeña cantidad de dinero y unas llaves y se digne entregar únicamente las llaves en la confiteria de la Victoria, calle de la Victoria esquina de Chacabuco; será bien gratificado. f11 3d

OJO A LA GANGA

Se vende la casa calle de Moreno No. 249, es de altos con almacenes y piezas bajas; dá 1600 de alquiler, pasarse por la calle de Moreno No 296, á toda hora del dia. f11 2d

Oficiales carpinteros—Se necesitan uno ó dos de obra blanca con herramienta ó sin ella, en la calle de Mroeno No. 466 darán razon. f11 2d

Peones baqueanos para trabajar en una barrac,a matrimonios paaa el campo y para trabajor en chacra; hay colocacion en la agencia de Guerrero calle de San Martin No. 93. f11 2d

Patentes, pesos y medidas
AVISO MUNICIPAL.

Habiéndose acordado que el plazo señalado para que los propietarios de billares y canchas saquen la patente que les corresponda, venza el 28 del corriente mes, se previene á los interesados para que concurran á sacarlas á la oficina respectiva.—Buenos Aires, Febrero 7 de 1865. f8 15d

Para Cañuelas, Monte y Las Flores—Nuevas mensagerías de la «Invariable Porteña,» Correo del Estado, la administracion calle de Rivadavia Nos. 441 y 443—Saldrá de esta todos los dias: 2, 6, 12, 16, 22 y 26; y de las Flores para Buenos Aires: los 6, 9, 16, 19, 26 y 29.

NOTA—Los equipajes y encomiendas se reciben hasta las cuatro de la tarde de la víspera.
f5 15d Empresario—*Miguel M. Lupo.*

Papel de imprenta

Se puede vender hasta 50 resmas de papel del tamaño de LA TRIBUNA, ocurran á esta imprenta.

Pichincha—Se vende en el pueblo de Dolores á 25 cuadras de la plaza principal, una fábrica de aceite, javon y velas; tiene una tina á vapor para ochenta yeguas, cilindro, tachos, ruedas y moldes, y cinco piezas de material. Se vende por liquidacion de una sociedad. Para tratar ocurran á Dolores á la misma fábrica. e31 15d

Quemazon—Por liquidacion de la tienda, esquina Tacuarí y Potosí—Cocos franceses a 5½ $ vara, id para colcha 5½; organdinas pintado firme 3$, botines elásticos de señora 30$, pequin floreado 25$ la vara, barelle floreado 6$, pañuelos hilo de manos 4½, miriñaques 20$, pañuelos barelle piqué blanco rica clase 10$, tul blanco liso 3$, corsés de buena clase 16$, cintas gro colores surtidos 3$, sarasas negras de luto 3$, echuse de algodon 5½$ vs. jéneros trasparentes para vestidos 2$ corbatas de cintitas á 2$, y muchos otros artículos que estarán á la vista. f11 3d

RETRATOS AL OLEO
del artista Verazzi.

Se avisa al respetable público que el susodicho artista, ha habierto provisoriamente su taller de pintura histórica y retratos al óleo, calle de la Florida núm. 134; tambien se sacan retratos de las fotografias y se reproducen grandes al natural. e10 30d

Rapé legítimo francés—En la calle de la Piedad No. 52 y 54, hay en venta algunos cajones recien venidos, que se darán á un precio barato por mayor y menor. f11 3d

SOCIETA ITALIANA
DI
Unione e Benevolenza

La Commissione Direttiva in vista del numero di socii che non compiscono colla sacrosanta obbligazione di pagare le loro quote mensili, fa noto a tuti i membri della Societá, essere autorizzata ad eliminare dall'elenco e dichiarare fuori della nostra associazione qualunque socio che col primo di Marzo p.° v.° non abbia soddisfatto le mensualitá arretrate.

Avendo determinato revisare tutti i libretti e far constare negli stessi il pagamento a tutto Marzo si previene non esservi piú il Commesso Collettore, a quest' oggetto si troverá nella casa della Societá Contrada Cangallo N° 434 un apposito incaricato tutti i giorni, dalle 10 del mattino fino alle 5 pomeridiane.

Il socio che per casualitá abbia perduto il suo libretto podrá presentarsi coll'ultima ricevuta e domandarne un altro.

Il Presidente—*G. Salvarezza.*
Il Segretario—*S. Ottolenghi.*
e29 15d

Se alquila una casa de altos con cuatro hermosas piezas en la calle del Buen Orden No. 317, media cuadra antes de llegar á la plaza de la Concepcion ocúrrase á la calle de Cangallo No. 349 ó Juncal 73 f5 7d

SE VENDE

El elegante y sólido milor [con guarniciones ó sin ellas] que ha sido del finado Arango, dicho milor está compuesto de nuevo. Para verlo y tratar de precio en la fábrica de carruages del Sr. Cazalet, calle de Potosí esquina de San José núm. 441, ó en la calle de la Victoria núm. 223. f8 6d

Se alquila una hermosa pieza amueblada para hombre solo calle de Venezuela No. 239 f9 4d

Se alquila una pieza en la calle de Venezuela núm. 271. f9 4d

Se venden de 2,000 á 2,300 ovejas mestizas finas, en muy buen estado, ó bien la mitad segun convenga al comprador, dirijirse al partido de Arrecifes, Arroyo de Luna, campo de D. Ezequiel Zapiola, estancia de D. Lucas Posadas. f8 8d

Se alquila una casita chica con cinco piezas, cocina y necesario en 400 pesos, calle de Zeballos entre Belgrano y Venezuela, para tratar Victoria No. 315. 10 4d

Se vende un terreno con 8 1/2 varas de frente por 75 de fondo, en la calle de Garantias entre Temple y Tucuman en la casa pintada de amarillo núm. 184, darán razon. f10 4d

Se contrata una casa

Con muebles finos y de poco uso en la calle de Corrientes núm. 86, vive su dueño. f10 3d

Se necesita un hombre italiano que entienda algo de cocina para una fonda calle de Piedad 424 darán razon. f11 2d

Sepulcro—Se desea comprar uno de familia y en buen estado, ocurrir á J. J. C. calle de Rivadavia No. 5, plaza del 25 de Mayo.

Se venden de la estacion de Flores cuadra y media al norte dos terrenos, uno todo poblado de todas frutas y parras y otro sin ellas, tambien se alquila una buena casa el guarda de la estacion ó en la botica de dicho pueblo darán razon. f11 2d

Se vende una cama de bronce camera de poco uso en la calle de la Reconquista No. 226. f11 2d

Se alquila una casa cómoda con 6 piezas en la calle del Temple No. 269 frente al Parque. f11 2d

Se vende—Un techo de zinc con todos los tirantes y tablas tiene veinte varas largo por cinco de ancho para tratar ocurra á la calle de Rivadavia media cuadra antes de llegar á al mercado once de Setiembre (Billar) f11 2d

Se ha disuelto la sociedad de la fonda calle de la Piedad No. 10 si alguno tiene que reclamar contra el Sr. D. José Barbero que es el socio que sale, se presentará en dicha casa en el término de tres dias. f11 3d

Se desea alquilar una casa quinta con ó sin árboles, sita en las inmdiaciones de Buenos Aires; dirijirse para tratar, Rivadavia, agencia de Lorea en el mismo mercado. f11 2d

Se vende en la ciudad por tener el dueño que irse al campo, un almacen de comestibles y bebidas de poco capital, se dará razon calle de Cuyo 329, esquina con la de Talcahuano. f11 6d

Se necesita una sirvienta para mucama, se desea que sea una persona formal y que presente buenos informes en la calle de San Martin núm. 84. f11 2d

Sirviente que pueda presentar buenas recomendaciones—Se necesita en la calle de Belgrano núm. 150. f11 2d

Se hace saber al público que D. Antonio Crocco, cerrador de maderas, dentro de ocho dias se vá para Italia, calle de Cuyo 390. f11 2d

Se ha vendido el almacen calle de Independencia y Salta núm. 261, de D. Juan Quiñones, si alguno tuviese que reclamar, se presentará en el plazo de tres dias, pasado este, no se hará lugar á ninguno. f11 3d

Seminario Anglo-Frances
Calle de la Defensa 202 entre Méjico y Chile.

Este antiguo y bien conocido establecimiento de educacion, habiéndose trasladado á la calle Defensa No. 202; ofrece á las familias que viven al lado Sud de la ciudad y distantes del centro, la comodidad de tener cerca un colejio acreditado tanto por el sistema como por el régimen que en él se observa.

Ramos de educacion.

Estudios preparatorios—Todos los que se cursan en la Universidad.

Estudios elementales—Teneduria de libros, aritmé, tica, lectura, escritura, historia, geografia, gramática, piano, violin y dibujo y los idiomas castellano, frances é inglés.

NOTA—En este establecimiento se enseña la doctrina cristiana.
f11 15d *W. Parody.*

Sirvienta estranjera

En casa del Sr. Ministro del Brasil, calle de Belgrano No. 138, se necesita de una, inteligente y de buena conducta, será inutil que se presente si no lleva buenas recomendaciones. f11 3d

Se alquilan dos preciosas casas en la calle del Temple núms. 356 y 358. Tiene seis lindas habitaciones ricamente tapizadas cada una, algibe, cocina, dos patios, etc. Para tratar y por las llaves, ocúrran á la calle de Corrientes núm. 221 de 9 á 11 por la mañana, y de 4 á 6 por la tarde. f11 2d

Tienda Victoria.

Calle de la Victoria 191½ entre Piedras y Tacuarí bramante ancho y de segunda calidad á 70$ el que en otras tiendas vale 95$ embutidos anchos bordados, genero, lindos gustos á 12$ 16, 20 y 24$ vara f9 5d

TE FINO

Por cajones pequeños como para familias, Juan Eastman é hijos Defensa 11. j8 8d

Ultima novedad para el Carnaval de 1865—Retratos, estampillas para acompañar los regalos de Carnaval, 100 pesos m/c. el ciento de retratos, 60 id de medio ciento id, en la fotografia de Mayo, calle 25 de Mayo núm. 25. f11 3d

¡VIVA LA PATRIA!

Cárlos J. Munilla ofrece al público los cigarros que se elaboran en su fábrica, como igualmente á los esportadores de este artículo para la campaña, previniendo que el tabaco picado, en la cantidad que se desee, se acondicionará en la fábrica de un modo conveniente.

La fábrica es en la calle de San Lorenzo No. 33, donde recibirá órdenes, advirtiendo que se encarga de repartir diariamente á domicilios, á los que quieran favorecele, atencion que espero del público y sobre todo de sus amigos. f8 5d

¡Ventas al contado!

En la calle de San Martin No. 74, se vende particularmente por Varela é Hidalgo lo siguiente:

Una casa en el pueblo de Belgrano, recien edificada á la moderna, con cinco piezas y demas oficinas, á mas árboles frutales.

2 lindas volantas casi nuevas y muy fuertes, de 1500 á 6000 ovejas mestizas finas á 42 pesos una. Los interesados pueden pasar á tratar por dicha casa á cualquier hora del dia. f10 10d

Sirvientas—Se necessitan dos ó una para cuidar unos chicos y otra para la cocina calle de Cangallo No. 313 darán razon. f11 2d

VICENTE G. QUESADA

Ha mudado su estudio de abogado á la calle de Chacabuco núm. 151, en los altos, esquina de Belgrano. Recibe desde las 9 hasta las 4 de la tarde. e13 30d

VINOS HUNGAROS

Recibidos esclusivamente de la casa la mas importante y célebre en Hungria, vendemos en cascos y cajones, calle de Cuyo No. 64.

Tinto Egri del año 1852.
" Villánj " " 1852.
" Budai " " 1858.
" Sashegj " " 1854.
" Claret for export 1858.

Vinos blancos.

Somlai del año 1846.
Badacsonj " " 1848.
Neszmelj " " 1857.
Bakator " " 1811.

Vinos renombrados de postre.

Tokay Aszu del año 1846.
Idem " " 1757.
Menese Aszu " " 1857.

Caprile & Picasso.
Calle de Cuyo No. 64.

Observacion—Los cascos contienen abundantemente cuatro Akó de Hungria igual á doscientos veinte y cuatro litros franceses.

Sr. D. German Scheiner no tiene de estos vinos. f8 10d

Veinte mil pesos—Por este precio se vende una volanta [facton] casi nueva, liviana y fuerte para uno y y dos caballos, dos caballos hermosos para silla y para volanta, una guarnicion para dos caballos en perfecto estado, otra id por uno de los mas ricos, Independencia núm. 281. f10 3d

Al comercio—Los Señores Willam Dehmann y Carlos Hamann hacen presente al Comercio de esta plaza y demas personas á quienes hemos pasado nuestra circular del primero de Enero del corriente año de 1865—no seremos responsables de obligacion ú acto de comercio que á nombre de la proyectada sociedad W. Lehmann y Ca pretendiese ejercer Don Stump por no haber cumplido dicho Stump con la entrega del capital que debia introducir, para formalizar la proyectada sociedad, lo que avisamos al comercio para su conocimiento y exhoneracion de nuestra responsabilidad en las obligacianes y actos comerciales de Stump sin nuestra concurrencia personal—Buenos Aires, Febrero 4 de 1865.
f9 3d *Carlos Hamann—W. Lehmann.*

COMPAÑIA
DE NAVEGACION A VAPOR
DE GUALEGUAYCHU (E. R.,
PUERTOS DEL URUGUAY
EL NUEVO VAPOR NACIONAL
ERA.
Tocando en el puerto de Gualeguaychú
TARIFA.

Martin Garcia	4 fts
Nueva Palmira	6 "
Fray Bentos	8
Gualeguaychú	9 "
C. del Uruguay	10 "
Roman	10 "
Paisandú	12 "
Concordia y Salto	16 "

Pros, medio precio.

Sale de Buenos Aires los 2, 7, 12, 17, 22 y 27 de cada mes á las 10 en punto.
Enrique Dowse
Cuyo número 1.

VAPOR NACIONAL
ESTRELLA DEL NORTE
PASAGEROS SOLAMENTE

En combinacion con el Ferro-Carril del Norte, haciendo su salida del puerto del Tigre todos los Sábados, hasta San Nicolas y puertos intermedios, y todos os Miércoles solamente hasta San Pedro tocando en Zárate y Baradero.

El tren partirá de la estacion 25 de Mayo á las 10½ en punto. Los pasageros para el vapor precisen estar en la estacion con sus equipages etc. á las 10 en punto. Boletos para el vapor y el tren, se vende en la agencia calle de Cuyo No. 1.

TARIFA.

CÁMARA		PROA	
San Nicolás	12 fts.	San Nicolas	6 fts.
Las Hermanas	12 "	Las Hermanas	6 "
Obligado	10 "	Obligado	5 "
San Pedro	8 "	San Pedro	4 "
Baradero	6 "	Baradero	4 "
Zárate	4 "	Zárate	2 "
Campana	4 "	Campana	2 "

Por mas pormenores ocúrrase á la agencia de los vapores calle de Cuyo No. 1.
Enrique Dowse.

Para Génova.
Pasageros solamente.

Saldrá sin falta alguna el 30 del corriente el nuevo y velero clipper italiano "Jacinto Caprile", de porte de 800 toneladas, su capitan D. Agustin Pagliano. tiene inmejorables comodidades para pasageros ocúrran á los señores Caprile y Picasso, Cuyo núm 64, ó al capitan Cuyo 24. f4 15d

Para la Asuncion con escala en San Nicolas, Rosario Paraná, La Paz, Esquina, Goya y Corrientes—Admite carga y pasageros, el vapor nacional—

SALTO.

Capitan D. Simon Fidanza—Saldrá sin falta el 15 de Febrero á las 9 de la mañana en punto.

TARIFA DE PASAGE

San Nicolas	12 fts.
Rosario	16 "
Paraná	24 "
La Paz	32 "
Esquina	36 "
Goya	40 "
Corrientes	52 "
Asuncion	72 "

Proa la mitad de estos precios.

Flete por carga 20 patacones por tonelada 80 arrobas ó 40 pies cúbicos. Encomiendas precio convencional.

Por mas informes ocúrrase á sus agentes
Alvarez y Risso—Reconquista 99½.

NOTA—El vapor llegará el 20 á la Asuncion y de regreso aqui el 2 de Marzo, es decir: hará su viaje redondo en quince dias de su salida de esta.

LINEA DE VAPORES
Entre Liverpool, Brasil y Rio de la Plata.
EL VAPOR Á HELICE.
KEPLER.

Su Capitan Carrol—Es esperado en este puerto el 26 del corriente y será despachado para Liverpool, via del Brasil y Lisboa, como ocho dias despues de la llegada aquí.

Carga podrá ser comprometida ya, y será recibida á bordo del vapor el dia de su llegada; ocúrrase en Liverpool á los Sres. Lamport y Holt y en Buenos Aires á los Sres. Darbyshire y Ca., ó á Juan P. Boyd y Ca. calle de San Martin No. 56. f10 7d

POUR MARSEILLE

Depart incessamment—Le beau navire neuf «Esperance» partira pour cette destination dans le plus bref delai possible sous le commandement de Mr. Pepion. Ce navire es construit specialment pour passagers aux quels le capitaine offre un traitement exceptionnel. Pour traiter passge, s'adresser á M. M. Jolly y Mallet, consignataires, rue Chacabuco No. 192, au capitaine Hotel de Paris (25 de Mayo) ou á L. Sagory Lennuyeux, courtiers maritimes, Cangallo No. 47. f10 8d

EDICTOS JUDICIALES.

Por disposicion del Sr. Juez de 1a Instancia en lo civil Dr. D. Miguel Garcia Fernandez, se ha de hacer almonedas y remate, bajo las galerias de la casa de Justicia en las tardes de los dias 23 24 y 25 del entrante Febrero, de una casa sita en esta ciudad calle de Belgrano No. 357 perteneciente á la testamentaria de D. Laureano Salmas, compuesto su terreno de 8½ varas de frente al Sud por 70 varas de fondo al Norte: advirtiéndose que á las 27½ varas que de su frente corren al fondo, en el costado Este, se encuentra un martillo en su contra, que mide 7 pulgadas de ancho, y sigue hasta el término del terreno; tasada en todos sus ramos en la cantidad 119,557 pesos 6 reales m/c., previniéndose que no se admitirá ofertas que bajen del valor de su tasacion. Los que se interesen en su compra, pueden ocurrir á la oficina de D. Mariano Cabral, donde se haya adscripto el que firma que les pondrá de manifiesto sus tasaciones y demás pormenores—Buenos Aires, Enero 28 de 1865.
f7 20d *Segundo C. Garrido.*

Por disposicion del Sr. Juez de 1.a Instancia en lo civil Dr. D. Jorge Echeverria, se citan, llaman y emplazan á todos los que se consideren con derecho á los bienes quedados por muerte de Da. Angela Frigoni, ya sean como hesederos ó acreedores, para que dentro del término de treinta dias, comparezcan por el Juzgado de S. S. á deducir sus acciones en forma. bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar—Buenos Aires, Enero 10 de 1865.
e11 30d *Manuel Granados.*

Por disposicion del Sr. Juez de Comercio Dr. D. Mariano Pinedo, se han de hacer almonedas y remate, á quien mas diere dinero de contado en el último de los dias 11, 12 y 13 de Febrero, en la puerta del Tribunal de Comercio, de una casa de propiedad del concurso de D. Hermójenes del Corro, situada en el partido del Azul y edificada en un solar de tierra, importante segun su tazacion en todos los ramos, la cantidad de ochenta y ocho mil seiscientos cincuenta y seis pesos moneda corriente. Las personas que se interesen en su compra pueden ocurrir por mas informes á la oficina á cargo de D. Guillermo Dowbley, donde se les pondrá de manifiesto sus tasaciones y demas pormenores—Buenos Aires, Enero 19 de 1865.
e25 20d *Salvadores.*

Por órden del Sr. Juez de 1a. Instancia en lo civil Dr. D. Miguel Garcia Fernandez, se han de hacer almonedas y remate, en quien mas diere dinero de contado bajo las galerias de Cabildo, y en la última tarde de los dias 14, 15 y 16 del entrante Febrero de un terreno de propiedad de la testamentaria de Da. Josefa Rolen de Superi, situados en esta ciudad partido de Barracas al Norte, en la plaza de Santa Lucia; compuesto de 17½ varas de frente al Norte y 52 de fondo al Sud ó sean de frente al Oeste, por formar esquina al N. O. tasado en la cantidad de 14,000$ m/c. Los que se interesen en su compra pueden ocurrir por mas informes á la oficina de D. José Victoriano Cabral, donde se halla adscrito el que firma—Buenos Aires, Enero 24 de 1865.
e25 12d *Pantaleon Gomez.*

Por disposicion del Sr. Juez de Comercio Dr. D. Juan Barra, se hace saber á todos los acredores de D. Tevencio Cunan, presenten en el término de veinte dias al síndico provisorio D. Adolfo Agote los títulos justificativos de sus créditos con arreglo al artículo 1549 del código. Se previene á todas las personas que tengan cuentas pendientes con dicho fallido que con arreglo á lo ordenado en el artículo ... no pueden hacer pagos ni entregas de efectos ... bajo la pena de no quedar exhonerados ... con el concurso de las obligaciones que tenia ... de la quiebra. Tambien se previene á las personas que tengan bienes del fallido, hagan manifestacion de ellas por escrito al Juez Comisario D. José M. Galup, bajo apercibimiento de ser considerados como ocultadores de bienes y cómplices en la quiebra—Buenos Aires, Enero 17 de 1865.
e20 20d *Salvadores.*

Por disposicion del Sr. Juez de Primera Instancia en lo civil Dr. D. Miguel Garcia Fernandez se ha de hacer almoneda y remate bajo las galerias de la Casa de Justicia en las tardes de los dias veinte y tres, veinte y cuatro y veinte y cinco del mes de Febrero, de un terreno y lo en él edificado perteneciente á la testamentaria de D. José Boni, situado en el partido de San José de Flores, cuartel cuarto compuesto de dos y media cuadras de ciento cincuenta varas cada una, tasados en todos sus ramos en la cantidad de 13 mil setecientos setenta y seis pesos cuatro reales moneda corriente [13.776$ 4 rs.] Las personas que se interesen en su compra pueden ocurrir por mas pormenores á la oficina á cargo de D. Eduardo Munilla, donde se halla adscripto el que suscribe—Buenos Aires, Enero 1865
f1 25d *Clodomiro Gallardo.*

Por disposicion del Sr. Juez de Comercio Dr. D. Juan E. Barra, se hace saber á los acreedores de los Sres. E. Señorans y Ca. que en el término de veinte dias deben presentar al síndico provisorio D. Adolfo Agote los títulos justificativos de sus créditos. Así mismo se previene á todas las personas á quienes comprenda la disposicion contenida en los dos incizos del artículo 1567. Bajo las penas que él estable ce en Buenos Aires, Enero 31 de 1865.
f2 20d *Dowbley.*

El Sr. Juez de 1a Instancia en lo civil Dr. Don Daniel Maria Cazon ha dispuesto que en las tardes de los dias 6, 7, y 8 de Marzo próximo se hagan almonedas y remates en las galerias de la casa de justicia de las fincas pertenecientes á la testamentaria de Don Gines Solano que son las siguientes: una en la calle de Buen Orden señalada con los números 248, 250 y 252 en terreno de 16½ varas de frente al Oeste y 29½ de fondo tasada en 215000$ m/c. y otra en calle de Méjico No. 266, edificada en terreno de 8½ varas de frente al Norte y 50½ de fondo, tasada en 70 mil$ m/c. Los que deseen conocer detalladamente la tasacion pueden servirse ocurrir á la escribania á cargo del q' suscribe—Buenos Aires, Febrero 6 de 1865
f930 d *Francisco Raggio.*
Escribano público.

Por disposicion del Sr. Juez de 1.a Instancia en lo Civil Doctor Don Daniel Maria Cazon, se cita llama y emplaza por el término de seis dias contados desde la fecha, al Dr. Don Marcelino Diaz Herrera, para que entregue en la oficina del infrascrito, el espediente de mensura de un campo, en San Nicolás de los Arroyos que llevó en traslado el 26 del próximo pasado, su hermano Don Isaac Diaz, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar—Buenos Aires, Febrero 7 de 1685.
9 6d *Manuel Granados*

Por disposicion del Sr. Juez de Comercio Dr. D. Juan Barra, se hace saber á todos los acreedores del Concurso formado á D. Juan Klenobe q' en el término de 15 dias, presenten al síndico provisorio D. Julio Sanchez, los títulos justificativos de sus créditos con arreglo á lo dispuesto en el art. 1549 del Código previniéndose á las personas que tengan cuentas pendientes con el fallido q' con sujecion al art. 1567, no le pueden hacer pagos ni entregas de efecto, bajo la pena de no quedar exhoneradas de las obligaciones q' tergan á favor de la masa. Asi mismo se previene á los q' tengan bienes del fallido hagan manifestacion de ellos por escrito al Sr. Juez Comisario D. Mariano Casares, bajo la pena de ser tenidos á los contraventores como ocultadores de bienes y cómplices en la quiebra—Buenos Aires, Febrero 6 de 1865.
f7 15d *Salvadores.*

Por disposicion del señor Juez de primera Instancia en lo civil Dr. D. Daniel Maria Cazon, se cita, llama y emplaza por el término de treinta dias contados desde la fecha, á todos los que se consideren con derecho ya como herederos ó acreedores á los bienes quedados por fallecimiento de D. Gregorio Caballero, para que se presente dentro de dicho término á deducir sus acciones por la oficina del finado Agrelo, donde se halla adscripto el que firma—Buenos Aires, Enero 27 de 1865.
f1 15d *Félix Sagasta.*

Por disposiciom del Sr. Juez Nacional de Seccion Dr. D. José Antonio Ocantos, se cita, llama y emplaza á D. Santiago Confortola y D. Domingo Arbini para q' dentro del término de nueve dias contados desde la publicacion del presente edicto comparezcan en este Juzgado á estar á derecho en la demanda que les ha interpuesto Don José Barrios en representacion de Don Francisco Castaneda, por cobro de pesos y reclamo de perjuicios; bajo apercibimiento q' de no comparecer les parará el perjuicio que haya lugar por derecho—Buenos Aires, Febrero 3 de 1865.
f4 9d *Juan Risso.*

Por disposicion del señor Juez de Comercio, Dr. D. Juan E. Barra, se han de hacer almonedas y remate á quien mas diere dinero de contado, en la puerta del Tribunal de Comercio y en el último de los dias 16, 17 y 18 de Febrero, de un campo compuesto de tres cuartas partes de legua, en el partido del Pergamino, paraje denominado «Cañada de Gomez» de propiedad de doña Leonor Espinosa de Vidal, cuya tazacion de conformidad con los síndicos del concurso de D. Pedro Leon Martinez, se ha fijado á razon de quinientos mil pesos la legua cuadrada. Las personas que se interesen en su compra, pueden venir por mas informes á la oficina del escribano Dowbley donde se le pondrá de manifiesto todos los antecedentes—Buenos Aires, Enero 25 de 1865.
f1 15d *Salvadores.*

Por disposicion del Sr. Juez Letrado de Comercio Dr. D. Juan E. Barra, se han de hacer almonedas y remate, á quien mas diere y dinero de contado en el último de los dias 23, 24 y 25 del entrante Febrero, en la puerta del Juzgado de Comercio, de una casa de propiedad del cuucurso de D. Pedro Leon Martinez, situada en esta ciudad en la calle del Parque 532, tazada en todos sus ramos en la cantidad de 18,670 pesos m/c. Los que se interesen en su compra, pueden ocurrir por mas pormenores, á la oficina del escribano D. Guillermo C. Dowbley en la que se halla adscripto el que firma—Buenos Aires, Enero 27 de 1865.
f1 15d *Ramon Garr*

Por disposicion del Sr. Juez Letrado de Comercio Dr. D. Juan E. Barra, se hace saber á todos los acreedores del concurso formado á los bienes del fallido Lorenzo Cernichiaro, que en el término de veinte dias deben presentar al síndico provisorio D. Adolfo Agote los títulos justificativos de sus respectivos créditos con arreglo á lo dispuesto por el artículo 1549 del Código de Comercio, previniéndose á las personas que tengan cuentas pendientes con dicho fallido que con sujecion al artículo 1567 del mismo código no pueden hacer pagos ni entregas de efectos á él; bajo la pena de no quedar exhonerados de las obligaciones que tengan pendientes en favor de la masa. Así mismo se previene á los que en cuyo poder existan pertenencias del enunciado concurso, hagan manifestacion de ellas por escrito al señor Juez Comisario D. Damaso A. del Campo, so pena tambien de ser tenidos á los contraventores por ocultadores de bienes y cómplices en la quiebra—Buenos Aires, Enero 20 de 1865.
e21 20d *Ramon Garrido.*

Por disposicion del Sr. Juez de 1.a Instancia en lo civil Dr. D. Daniel Maria Cazon, se cita, llama y emplaza por el término de treinta dias contados desde la fecha, á todos los que se consideren con derecho á los bienes quedados por fallecimiento de D Simon Rodriguez, ya sea como herederos ó acreedores, para que comparezcan ante S. S. y por la oficina del infrascripto á deducir sus acciones, y de no verificarlo les parará el perjuicio que por derecho haya lugar—Buenos Aires, Enero 24 de 1865.
e26 30d *Manuel Granados.*

Por disposicion del Sr. Juez de 1.a Instancia en lo civil Dr. D. Miguel Garcia Fernandez, se cita, llama y emplaza á D. Doroteo Alvarez ó al representante legal de la testamentaria de D. Francisco Alvarez, para que en el término de treinta dias contados desde la publicacion del presente, comparezca por su juzgado y oficina á cargo del que firma, á estar á derecho en la demanda que contra dicha testamentaria sigue don Luis Casarza por cobro de pesos; bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar—Buenos Aires, Enero 16 de 1865.
e17 30d *Eduardo Munilla.*

Por disposicion del Sr. Juez de 1a Instancia en lo Civil Doctor Don Daniel M. Cazon, se cita, llama y emplaza á los descendientes de D. Domingo ó Salvador Benavides para que como linderos de los Señores Demarchi y hermanos manifiesten su conformidad con la mensura practicada por el Agrimensor D. Luis A. Huergo presentándose al efecto ante este Juzgado dentro del término de 15 dias y por la oficina á cargo de Don Eduardo Munilla donde se halla adscripto el que suscribe—Buenos Aires, Febrero 6 de 1865.
f10 12d *Clodomiro Gallardo.*

El Sr. Juez de 1.a Instancia en lo civil Dr. D. Daniel Maria Cazon, ha dispuesto que en las tardes de los dias 6, 7 y 8 de Marzo próximo, se hagan almonedas y remate en las galerías de la casa de Justicia de una casa existente á la distancia de una cuadra de la plaza del pueblo del Azul, edificada en terreno de 50 varas de frente y 50 de fondo, tasada en 74,868 pesos moneda corriente y que pertenece á la testamentaria de D. Manuel Capdevila. Los que deseen conocer detalladamente la tasacion pueden servirse ocurrir á la escribania á cargo del que suscribe—Buenos Aires, Febrero 10 de 1865.
f11 3d *Francisco Raggio*—Escribano público.

Por disposicion del Sr. Juez de 1.a Instancia en lo civil Sr. D. Miguel G. Fernandez, se han de hacer almonedas y remate, de quien mas diere dinero de contado, bajo las galerias de Cabildo, y en la última tarde de los dias 21, 22 y 23 del presente mes de una de propiedad de D. Juan Savadie, situada en el pueblo de Belgrano en la calle Real, manzana, letra J. con todos sus edificios y cuanto le es anexo; y su terreno compuesto de 2260 vs. de frente al Oeste y 25.98 vs. de fondo al Este, tazadas en todos sus ramos en la cantidad de sesenta y dos mil cuatrocientos cuarenta y dos pesos, cincuenta y siete centésimos m/c. Los que se interesen en su compra, pueden ocurrir por mas informes á la oficina de D. José Victoriano Cabral, donde se haya adscripto el que firma—Buenos Aires, Febrero 10 de 1865.
f11 4d *Pantaleon Gomez.*

Por órden del Sr. Juez de 1.a Instancia en lo civil Dr. D. Daniel Maria Cazon, se han de hacer almonedas y remate, en quien mas diere dinero de contado, bajo las galerias de Cabildo, y en la última tarde de los dias 14, 15 y 16 del corriente, de una casa de propiedad de D José Leon Olmedo, situada en esta ciudad, cuartel treinta y uno, Parroquia del Pilar, calle de los Andes, entre las de Charcas y Santa-Fé y su terreno propio compuesto de nueve varas de frente al Este y diez y nueve de fondo, tazado todo en la cantidad de 13,866 pesos m/c.

Los que se interesen en su compra, pueden ocurrir por mas informes á la oficina de D. José Victoriano Cabral, donde se halla adscripto el que firma—Buenos Aires, Febrero 1.° de 1865.
f11 6d *Pantaleon Gomez.*